

SWISSQUOTE

ePRIVATE BANKING MAGAZINE

«MEILLEUR
MAGAZINE
FINANCIER
2010»
BCP AWARDS

GAMBE SA LES ENTREPRISES QUI VONT GAGNER EN 2011

ABB

SIVA

KUDELSKI

NESTLÉ

INFICON

GALENICA

SULZER

ADECCO

NOBEL BIOCARE

CREDIT SUISSE

SULZER

ARYZTA

GEORG FISCHER

LEW

MEYER BURGER

SWISS LIFE

RICHEMONT

CALIDA

TEMENOS

CLARIANT

.....GIVAUDAN.....TERRES RARES.....DEFIBRILLATEURS.....

.....TGV.....SECO.....WESTERN UNION.....MATTEL.....

Rien n'est plus exaltant
qu'une feuille blanche.
Elle représente l'opportunité de
créer quelque chose d'unique.



L'Audi A7 Sportback.

Un véhicule résolument novateur au design avant-gardiste, dont chaque détail exprime tout le potentiel d'une future icône. Les lignes fluides et étirées reflètent dynamisme, légèreté et élégance. Une personnalité qui attire spontanément tous les regards. Jugez-en par vous-même – chez votre concessionnaire Audi et sur **www.audi.ch/a7**



Audi
L'avance par la technologie





LES AMBASSADEURS

THE LEADING HOUSE OF LEADING NAMES

GENÈVE
RUE DU RHÔNE 62
+41 22 318 62 22

ZÜRICH
BAHNHOFSTRASSE 64
+41 44-227 17 17

WWW.LESAMBASSADEURS.CH

LUGANO
VIA NASSA 5
+41 91-923 51 56

ST-MORITZ
PALACE GALERIE
+41 81-833 51 77

«Invest in what you know»

Les Suisses sont-ils vraiment plus malins que les autres? Nous aimons bien l'imaginer et nous cachons parfois mal ce léger sentiment de supériorité... Mais loin de tout chauvinisme naïf, cette édition de Swissquote Magazine a préféré s'en tenir aux faits. Et les faits sont là: la Suisse a mieux surmonté la crise que les autres pays occidentaux.

La force de son secteur pharmaceutique, le frein à son endettement public, la souplesse de son marché de l'emploi, la compétitivité de ses entreprises et la capacité d'innovation de ses PME lui ont permis de retrouver plus rapidement le chemin de la croissance (p. 53). Et les perspectives pour l'avenir restent encourageantes, malgré quelques inquiétudes, notamment monétaires, relevées par Jean-Daniel Gerber, le directeur du Seco (p. 40).

Ce n'est donc pas un hasard si les entreprises suisses – qui bénéficient de la stabilité politique et économique du pays – se révèlent souvent d'excellents placements, comme en témoigne notre dossier (p. 46) qui dresse le portrait des plus prometteuses. Ces entreprises offrent un avantage comparatif considérable dans la mesure où elles

sont proches de nous: on connaît leur activité, on côtoie des gens qui y travaillent et on rencontre parfois même leurs dirigeants. Et les financiers le savent bien: il n'y a pas de meilleur investissement que ce que l'on connaît (l'inlassable «Invest in what you know» de Peter Lynch ou de Warren Buffett).

Et puisque certains d'entre vous achèteront une Barbie à leur petite fille pour Noël (il s'en vend trois chaque seconde dans le monde), cette édition vous propose une plongée dans l'univers complexe et controversé du géant mondial Mattel (p. 72).

Avec ou sans Barbie sous le sapin, je profite de cet espace éditorial pour vous souhaiter de très joyeuses fêtes de fin d'année à vous et à vos proches.



Marc Bürki,
CEO de Swissquote

SWISSQUOTE

Editeur

Swissquote
Chemin de la Crétaux 33
1196 Gland
Suisse
T. +41 44 825 88 88
www.swissquote.ch
magazine@swissquote.ch

Coordination du magazine

Brigitta Cooper

Réalisation éditoriale et graphique

LargeNetwork
6, rue Abraham-Gevray
1201 Genève
Suisse
T. +41 22 919 19 19
info@LargeNetwork.com
www.LargeNetwork.com

Responsables de la publication

Gabriel Sigrist
et Pierre Grosjean

Direction de projet

Ludovic Chappex

Coordination

Luise Wunderlich

Rédaction

Bertrand Beauté
Julia Dao
Joël Espi
Blaise Duval
Camille Guignet
Lukas Hässig
Martin Longet
Sylvain Menétrey
Henry Muller
Xavier Pellegrini
William Türler
Emilie Veillon
Andreas Turner / Infel

Maquette

Jérémy Mercier

Responsable visuel de projet

Jérémy Mercier

Mise en page

Sandro Bacco
Diana Bogsch
Jérémy Mercier
Yan Rubin

Traduction

Jean-Pierre Ammon
Régine Finck
Dounya François
Claudia Grosdidier
Dorothee Hofer
Annika Schmidt-
Glenewinkel
Robert Schnieper
Richard Siegert

Couverture

Photo: David
Mayenfisch [Modèle:
Aline P. / Kaizen,
Maquillage: Carole
Bienfait]

Photographies

Keystone
Newscom
Reuters
Thierry Parel

Publicité

MedienSatellit
Zypressenstrasse 60
8004 Zurich
Suisse
T. +41 43 268 50 39
www.mediensatellit.ch
info@mediensatellit.ch

Abonnement à Swissquote Magazine

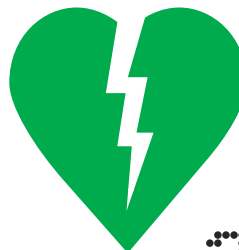
CHF 40.- pour 6 numéros
www.swissquote.ch/magazine/f/

GLOBE



GIVAUDAN

DÉFIBRILLATEURS



34



WESTERN UNION

SOMMAIRE

- | | |
|--|---|
| <p>1. ÉDITORIAL
par Marc Bürki</p> <p>8. HIER, DEMAIN</p> <p>10. GLOBE</p> <p>20. VARIATIONS
Les gagnants et
les perdants du
marché suisse</p> <p>24. GIVAUDAN
Le leader mondial
des arômes et parfums</p> <p>28. ANALYSES
Les conseils des
professionnels
pour investir</p> | <p>34. DÉFIBRILLATEURS CARDIAQUES
Les promesses de la réanimation</p> <p>38. SUISSE S.A.
L'ÉCONOMIE SUISSE EN 2011</p> <p>40. Interview de Jean-Daniel Gerber,
directeur du Seco</p> <p>45. Analyse: une année de défis</p> <p>46. Les entreprises qui vont gagner</p> <p>53. Pourquoi la Suisse a bien
surmonté la crise</p> |
|--|---|

DOSSIER SUISSE S.A.

L'ÉCONOMIE
SUISSE EN 2011

39

VOYAGE
INDE

YANTY YARKONU / KEYSTONE AP, MATTEL, ANGUS MAC RAE



FINANCE ISLAMIQUE

MATTEL
72

62. WESTERN UNION
Les transactions
sans frontières
68. FINANCE ISLAMIQUE
La gestion d'argent
selon la charia
72. MATTEL
Le géant américain du jouet
76. SWISSQUOTE
Les nouveaux produits
et services de la banque
en ligne

83. TECHNOLOGIE
Home productions en 3D
86. VOYAGE
Delhi-Mumbai en voiture
91. AUTOMOBILE
Baby SUV, le petit frère
insolent du 4x4
96. DERNIER MOT
Jörg Boner, designer

CODE QR



Ce symbole apparaît en marge de certains articles de ce magazine. Il s'agit d'un Code QR (pour «Quick Response»). Une fois photographié, il permet à un téléphone mobile compatible d'afficher directement la page web relative au sujet. Pour les usagers Swissquote, ce code permet de suivre le cours de l'action de l'entreprise mentionnée, et même d'en acheter ou d'en vendre. Pour télécharger l'application compatible avec votre téléphone: www.swissquote.ch/magazine/code/f/

 COURRIER DES LECTEURS

J'apprécie l'excellente qualité de votre magazine, de sa présentation et de ses articles. Son style d'écriture est particulièrement adapté au petit épargnant qui y trouvera des idées d'investissements intéressantes.

La remarque inscrite en page 13 dans la rubrique «Down» m'a toutefois laissé un arrière-goût amer: «Les exportations suisses de matériel de guerre ont diminué au premier semestre. [...]».

Il s'agit bien entendu d'un «down» d'un point de vue purement économique mais la chute des ventes (et par conséquent de la production) du matériel de guerre est en soi particulièrement positive. Saisissez cette opportunité de vous montrer critique par rapport aux chiffres que vous publiez. Ceci vous démarquerait d'autant plus de la concurrence. Le «petit investisseur» a en effet un avis plus tranché quant aux «investissements éthiquement défendables» que celui des clients institutionnels. Très bonne continuation avec votre magazine,

MARKUS THURNER, ZÜRICH

Un petit mot pour vous féliciter du choix du papier plastifié retenu pour la couverture du magazine. Le feeling est très agréable. J'ai passé le magazine à quelques amis et les avis sont positifs. Beau travail.

PAUL SERVANT, GENÈVE

Votre avis nous intéresse

Commentaires, questions, réactions?

Un article de Swissquote Magazine vous a particulièrement emballé, étonné, énervé?

N'hésitez pas à nous écrire à:

magazine@swissquote.ch

Permettez-moi de vous faire part de mon intérêt pour les articles publiés. J'apprécie en particulier les approches de vulgarisation, avec exemples à l'appui.

Il s'agit surtout des explications relatives aux marchés incertains, aux options, "put", etc. Je pense que de tels articles sont susceptibles d'éveiller l'intérêt des personnes qui ne sont pas rompues aux opérations boursières, qui aimeraient bien en savoir plus mais qui n'osent peut-être pas demander des renseignements.

Je vous félicite et vous remercie d'avoir pris cette initiative.

GASTON S., NEUCHÂTEL

Le magazine Swissquote a reçu en juin dernier à Hambourg le Prix du meilleur magazine financier dans le cadre des BCP Awards (Best of Corporate Publishing), qui récompensent chaque année les meilleures publications d'entreprises. C'est le plus grand et le plus prestigieux concours d'Europe du secteur.

BMW (Suisse) SA
8157 Dielsdorf



Tél. 0844 260 260
bmw-motorrad.ch

Le plaisir de conduire



LA NOUVELLE BMW GRAND TOURISME 6 CYLINDRES.

BMW fête la première du moteur 6 cylindres le plus compact et le plus efficace jamais monté dans une moto de série. Au programme; silence de fonctionnement, agrément de conduite, accélération et motricité. Avec le premier phare directionnel adaptatif, gage d'une sécurité maximale, et le confort et la classe d'une véritable grand tourisme premium. Partez à l'aventure!

PREMIÈRE: SWISS-MOTO 2011



K 1600 GT ABS



K 1600 GTL ABS



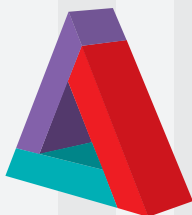
H I E R

AG AI AR BE BL BS FR GE GL GR JU LU NE NW OW SG SH SO SZ TG TI UR VD VS ZG ZH

**SARASIN PRIMÉ
POUR SA DURABILITÉ**

La Banque Sarasin a été élue meilleure banque privée de l'année 2010 dans le domaine de l'investissement socialement responsable. Le verdict émane de «The Banker» et de «Professional Wealth Management», deux magazines édités par le groupe Financial Times. L'innovation constante de l'offre durable et l'approche en matière de gestion de fortune distinguent les performances du fournisseur bâlois, qui contrôlait 30% du marché des investissements responsables à la fin de l'année 2009.

BSAN

**PHENIX ET ALVA
REPRIS PAR HELVETIA**

L'assureur saint-gallois a finalisé le rachat d'Alba et Phenix, après avoir obtenu le feu vert des autorités de surveillance. Les deux sociétés appartenaient auparavant à Allianz Suisse. La reprise avait été annoncée en septembre, pour un montant total de 302 millions de francs. Financée par des fonds propres, l'acquisition devrait accroître le volume d'affaires d'Helvetia de près de 6%.

HELN

**SGS RENFORCE SON
LEADERSHIP EN BIOCHIMIE**

La Société générale de surveillance se maintient à la pointe dans le secteur des tests biologiques avec le rachat des laboratoires M-Scan Group, société britannique spécialisée dans l'analyse chimique, la spectrométrie et la chromatographie. Créé en 1979, M-Scan Group a réalisé en 2009 un chiffre d'affaires de près de 7 millions de livres sterling (10,9 millions de francs suisses). La transaction, dont le montant n'a pas été rendu public, s'inscrit dans le cadre de la réalisation du «Plan 2014» de la SGS, destiné à accroître le leadership du groupe dans le secteur de la biochimie.

SGSN

COMMANDES INDIENNES POUR ABB

L'équipementier ABB a décroché un contrat de 40 millions de dollars pour la réalisation de trois nouvelles stations électriques en Inde. Effectuée au nom de la compagnie PMC Project (India), la commande porte sur des stations dotées d'une puissance comprise entre 400 et 765 kilovolts. Elles assureront la distribution d'électricité de grandes agglomérations dans le Maharashtra, un état situé sur la côte ouest de l'Inde, avec Bombay pour capitale. Par cette commande, ABB s'engage à assumer l'élaboration, la construction, la livraison et la mise en service des installations.

ABBN

MERCK SERONO CÈDE THÉRAMEX

Le groupe genevois Merck Serono cède sa division spécialisée dans les soins pour femmes, Théramex, à Teva, l'israélien devenu numéro un mondial des médicaments génériques. La transaction comprend la totalité des actions des divisions italienne et monégasque de Théramex, pour un total de 360 millions de francs. Teva obtient par cet accord certains droits de distribution sur les produits Théramex, notamment pour l'Espagne et le Brésil. En 2009, Théramex a réalisé un chiffre d'affaires de près de 100 millions d'euros.

MRK

**EATON INAUGURE UN CENTRE DE
FORMATION À MORGES**

Inauguré en novembre 2010 à Morges, le nouveau centre de formation de l'équipementier américain Eaton vient renforcer le siège opérationnel régional du groupe. Ce centre desservira la région Europe, Moyen-Orient et Afrique des activités de la société, qui cherche à diminuer sa dépendance au marché américain. Il servira notamment à la formation des 250 employés du groupe basés à Morges.

ETN

D E M A I N

AG AI AR BE BL BS FR GE GL GR JU LU NE NW OW SG SH SO SZ TG TI UR VD VS ZG ZH

NOVARTIS INVESTIT AU MIT



Le géant pharmaceutique bâlois prévoit d'investir un total de 600 millions de dollars dans son centre mondial de recherche et développement, basé à Cambridge (USA), au cours des cinq prochaines années. Dès le début 2011, le projet prévoit d'agrandir de près de 37'000 m² les surfaces consacrées aux laboratoires et bureaux du groupe sur une parcelle louée au MIT, le très célèbre Massachusetts Institute of Technology. Les investissements prévus devraient conduire à la création de 300 emplois supplémentaires.

✉ NOVN

YPSOMED À L'ÉCHELLE MONDIALE

La société bernoise de technique médicale Ypsomed Holding étend la vente de ses stylos d'injection pour diabétiques à divers pays d'Amérique latine, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. La firme développe ainsi un réseau de 44 pays, qui représentent 60% des personnes diabétiques diagnostiquées dans le monde. La distribution se fera au travers de contrats conclus avec trois firmes implantées sur ces marchés régionaux, basées au Venezuela, au Liban et en Algérie. Dès 2012, Ypsomed vendra également sa pompe à insuline OmniPod dans ces mêmes régions.

✉ YPSN

NOUVELLE CENTRALE CHINOISE POUR CLARIANT

Le groupe Clariant annonce un renforcement notable de sa présence en Chine, pays où il emploie actuellement 1'300 collaborateurs répartis sur 21 sites. Au total, l'entreprise spécialisée dans la production de produits chimiques complexes a prévu d'investir 150 millions de francs jusqu'au mois de juin 2011. Les investissements comprennent la mise en service d'installations techniques et de lignes de production à Shanghai, Hangzhou et Dayabai. Pour la seule année 2010, Clariant table sur une croissance de 30% de son chiffre d'affaires en Chine.

✉ CLN

MOBIMO INVESTIT 200 MILLIONS À ZÜRICH

La société immobilière lucernoise Mobimo prévoit de construire en trois ans un grand complexe d'habitations et de commerces dans le quartier de Zurich Ouest. Le projet se chiffre à 200 millions de francs. Il comprend 250 appartements, répartis en des bâtiments conformes aux normes Minergie, ainsi que 1'500 m² de surfaces commerciales et un parking souterrain. A cet effet, Mobimo a acquis un terrain de plus de 18'500 m² auprès de la direction immobilière de Coop.

✉ MOBN

SWATCH CONSTRUIT À BONCOURT

Swatch Group va acquérir un terrain de 70'000 m² sur la commune jurassienne de Boncourt pour construire un nouveau site de production horlogère. Les locaux, aménagés progressivement au cours des prochaines années, occuperont près de la moitié des surfaces actuelles de la zone d'activités de la commune. L'objectif visé: produire des composants et réaliser le montage de mouvements et de montres, avec le concours d'une main-d'œuvre qualifiée.

✉ UHRN

AMBITIONS SUD-AFRICAINES POUR XSTRATA

Le groupe minier zougais a finalisé le projet de développement d'une fonderie de ferrochrome en Afrique du Sud. L'investissement devrait créer plus de 1'000 emplois, dans le cadre d'une opération qui se chiffre à 681 millions de francs, soit près de 5 milliards de rands sud-africains. L'expansion des infrastructures prévues fera passer les capacités de production de la fonderie de 360'000 à 2,3 millions de tonnes par an. Les travaux doivent débuter au premier trimestre 2011.

✉ XTAN

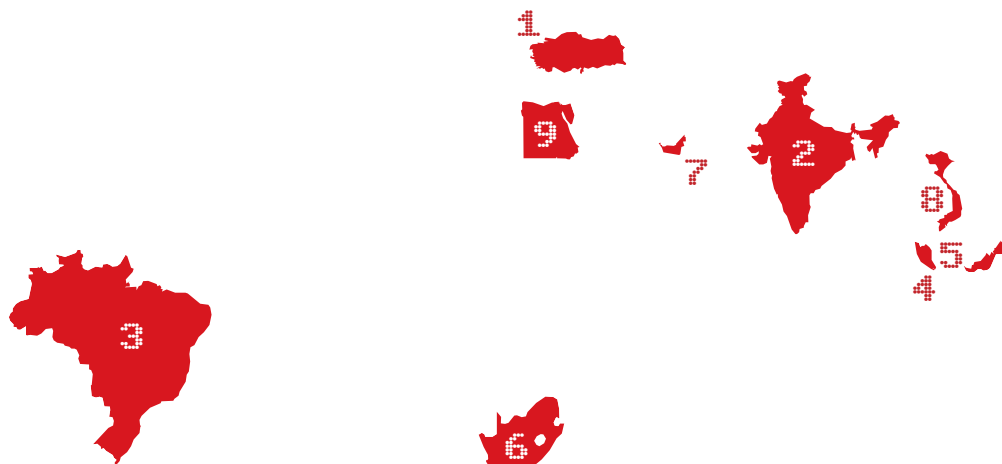
ROCHE AURA SA TOUR BÂLOISE



Le parlement de Bâle-Ville a approuvé à une forte majorité le plan de construction de la nouvelle tour Roche. Conçue par les architectes Herzog & de Meuron, elle prendra place au bord du Rhin à la place du siège actuel du groupe, qui sera démolie en 2011. Avec un sommet qui culmine à 175 m, elle devrait devenir le plus haut bâtiment de Suisse dès sa mise en service en 2015. Le bâtiment comportera 42 étages, et permettra de rassembler sur un même site les 1'700 employés actuellement disséminés à travers la ville.

✉ ROG

GLOBE



ISTANBUL VEUT DÉTRÔNER DUBAI

La capitale économique turque, peuplée de 13 millions d'habitants, profite d'une reprise rapide par rapport à la crise économique mondiale. A elle seule, Istanbul représente 27% du poids économique du pays, et 55% de son commerce extérieur. Elle pousse la Turquie vers une croissance supérieure à 10% du PIB et rêve ainsi de rivaliser avec Dubai, ou même Londres, en s'imposant comme le prochain centre de la finance internationale au Moyen-Orient, selon les termes du ministre turc de l'économie, Ali Babacan.



SATYAM: LE PROCÈS DU SIÈCLE A DÉBUTÉ EN INDE



En janvier 2009, Byrraju Ramalinga Raju quittait la tête de Satyam, le groupe informatique fondé par ses soins en 1987. Au passage, il annonçait avoir falsifié les bilans comptables de la société afin de grossir les bénéfices de plus d'un milliard de dollars. L'entrepreneur âgé de 56 ans devra répondre de ses actes face aux tribunaux, dans le cadre d'un procès annoncé comme la plus grosse escroquerie comptable jamais réalisée en Inde. Racheté par un groupe concurrent suite au scandale, Satyam a pris le nom de Mahindra Satyam en juin 2009. ☒ MOM,FF



LE BRÉSIL, NOUVELLE TERRE DES HEDGE FUNDS

Face à l'attrait croissant des investisseurs pour les marchés émergents, les principales métropoles asiatiques et latino-américaines commencent à faire de l'ombre aux capitales financières occidentales. Au Brésil, les villes de Sao Paulo et Rio de Janeiro abritent désormais cinq managers de hedge funds de plus d'un milliard de dollars, contre un seul une année plus tôt, selon la base de données spécialisée «Hedge Fund Intelligence». JP Morgan's Highbridge, 2^e acteur mondial, et de Brevan Howard, le 4^e plus grand hedge fund au monde, travaillent actuellement à leur implantation au Brésil.



SINGAPOUR, NUMÉRO UN DES AFFAIRES

Selon un classement effectué par la Banque mondiale, Singapour reste le pays le plus favorable aux affaires dans le monde. En 2010, elle conserve le premier rang qui lui est attribué sans discontinuité depuis cinq ans. Une performance liée à la qualité du climat de travail et d'affaires, évaluée sur la base de critères tels que le ratio de création d'entreprises, les impôts ou les facilités d'obtention de prêts et de permis de construire. Singapour se place devant Hong Kong, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et les États-Unis. La Suisse tombe cette année au 27^e rang, en recul de 3 places par rapport à 2009.



PETRONAS RÉUSSIT SON ENTRÉE EN BOURSE



Dans le cadre du programme de transformation économique lancé par Najib Razak, le premier ministre malais, le groupe Petronas Chemicals a fait son entrée en Bourse à la fin du mois de novembre passé. Ce géant public de la chimie malaisienne regroupe 22 sociétés et envisage de céder jusqu'à 31% de son capital dans cette opération. Les sommes dégagées serviront notamment à la construction de nouveaux sites de production. L'opération est chiffrée à plus de 4 milliards de dollars, un montant sans précédent dans le pays, et même en Asie du Sud-Est.



WALMART S'INVITE EN AFRIQUE DU SUD



Principale chaîne de distribution au monde, l'américain Walmart envisage de racheter Massmart, la 3^e plus grande chaîne de supermarchés d'Afrique du Sud, pour 4,6 milliards de dollars. La firme Massmart génère près de 93% de ses revenus en Afrique du Sud, tout en assurant une présence dans 13 autres pays africains, au rang desquels figure le Nigeria. Il s'agirait de la plus grosse acquisition du groupe américain sur un marché émergent.

WMT,U



DUBAI RENOUVE AVEC LA CROISSANCE

Malgré l'effondrement de son secteur immobilier et les quelque 110 milliards de dette auxquels doit faire face l'émirat dubaïote, une reprise de croissance est annoncée. Le directeur régional du FMI, Masood Ahmed, estime en effet que Dubaï devrait sortir de la récession avant la fin de l'année 2010, et atteindre un demi-point de croissance grâce au dynamisme retrouvé des secteurs commerciaux et touristiques. Malgré l'apport suscité par la montée des prix du pétrole, le bilan immobilier continue à peser sur les résultats, comme l'atteste la contraction de 0,9% du PIB enregistrée l'an passé.



GENERALI S'INSTALLE AU VIETNAM

L'assureur italien Generali a obtenu une licence pour s'implanter sur le marché de l'assurance vie au Vietnam. Née de cet accord, la Generali Vietnam Life Insurance Company sera basée à Hô Chi Minh-Ville, dans le sud du pays. Avec une croissance du PIB située au 2^e rang mondial juste après la Chine, le Vietnam dispose d'un potentiel de développement particulièrement élevé dans ce secteur, puisque les dépenses en assurance vie ne représentent que 0,7% du PIB en 2010.

G



L'ÉGYPTE PROFITE (ET SOUFFRE) DE LA HAUSSE DU COTON



La hausse sans précédent des prix du coton, née de la forte demande chinoise et des maigres récoltes attendues dans divers pays tels que le Pakistan, profite aux exportations égyptiennes. Le pays a vu ses carnets de commandes de coton brut exploser à l'automne, mais la nouvelle ne réjouit de loin pas l'industrie textile locale, qui voit ses coûts de production augmenter de près de 30%. Le gouvernement a décidé d'abolir les droits de douane à l'importation jusqu'en mars 2011, tout en renforçant les subsides à l'exportation de 50% pour les manufactures qui utilisent du coton égyptien.



«La politique de change de la Chine est cohérente et responsable.»

Hu Jintao, président chinois, dans une interview au «Figaro», répond aux critiques adressées à la réforme du mécanisme de taux de change du yuan. La monnaie chinoise s'est appréciée de 23,7% entre juillet 2005 et octobre 2010.



«Sur les 2 milliards de bénéfices annoncés dans notre dernier bilan trimestriel, pas un euro ne provient d'Italie.»

Sergio Marchionne, directeur général du constructeur automobile Fiat, évoque les pertes chroniques liées aux divisions italiennes du groupe, sur le plateau de l'émission «Che Tempo Che Fa» de la télévision publique italienne (RAI 3).



«Entre 200 et 400 millions d'euros par jour.»

Christine Lagarde, ministre française de l'Economie invitée de la radio Europe 1, chiffrant le coût des grèves organisées en France au mois d'octobre 2010.



«Beaucoup d'emprunteurs se font escroquer. On les déclare en faillite alors que, selon les termes de leur contrat de prêt, ils ne le sont pas.»

Paul Krugman, lauréat du Prix Nobel d'économie 2008, dénonce les expropriations illégales nées de la bulle immobilière américaine. Il estime dans sa chronique du «New York Times» que de nombreux emprunteurs sont escroqués, victimes d'un véritable bourbier juridique.



«Je vous le demande, y a-t-il jamais eu de chaîne de Ponzi plus éhontée?»

Bill Gross, directeur de Pimco, au sujet de la dette publique américaine et de la politique de la Fed prévoyant l'émission d'un nouveau programme d'achats de titres de dette publique. Pimco, fonds obligataire américain, figure parmi les plus grands créanciers de l'Etat fédéral.

La nouvelle application Swissquote. Et mille autres applications.

Call or put. Achetez ou vendez. Suivez le cours de la Bourse en temps réel et découvrez Swissquote – le leader suisse du trading en ligne – aussi disponible sous forme d'application Ovi pour le nouveau Nokia N8. Vous pouvez aussi suivre l'actualité avec 20 Minutes, obtenir des informations détaillées sur des attractions touristiques avec l'Augmented Reality Browser Wikitude ou utilisez l'une des mille autres applications Ovi Apps – le nouveau Nokia N8 offre des possibilités illimitées.

nokia.ch/N8

Nokia N8 | ovi



NOKIA
Connecting People



SECTEURS

MATIÈRES PREMIÈRES

Records historiques pour le coton Portés par la hausse de la demande chinoise, les prix du coton atteignent des records historiques. La remontée brutale est née, dès cet été, des catastrophes naturelles qui ont frappé de plein fouet la production au Pakistan et en Chine notamment, qui représentent à eux deux près de 40% de la production mondiale. La crainte d'une pénurie se manifeste dans le cadre d'une chute généralisée des volumes de production depuis deux ans, expliquée par une faiblesse des cours, désormais révolue. Une situation qui suscite l'inquiétude du secteur textile, qui voit ses coûts de production augmenter brutalement, en particulier dans le cas des marques d'entrée de gamme.

Pénurie annoncée de caoutchouc En 2010, les prix du caoutchouc ont bondi de près de 65% en raison de pluies trop abondantes en Thaïlande, en Indonésie et en Malaisie, les principaux pays producteurs d'Asie du Sud-Est. Seules 9,5 millions de tonnes pourront être produites cette année, près d'un million de tonnes de moins que le nécessaire pour satisfaire la demande. Face à la poussée de production des industries automobiles asiatiques, et indépendamment de l'amélioration des récoltes futures, la crainte des marchés sur l'état des réserves mondiales devrait persister jusqu'à la fin 2011.

L'or au centre d'une nouvelle architecture mondiale? Face à l'inquiétude croissante des analystes quant au gonflement du déficit américain et à la sous-évaluation du yuan, Robert Zoellick, président de la Banque mondiale, laissait entendre à la veille du G20 de Séoul que, près de quarante ans après sa perte de statut d'étalon des échanges internationaux, l'or pourrait retrouver ses lettres de noblesse dans le nouvel ordre monétaire international à imaginer. Simple pavé dans la mare ou constat de la nécessité d'imposer une nouvelle monnaie de réserve? La révision des droits de tirage spéciaux (DTS) – utilisés par les banques centrales pour compléter leurs réserves de change – ouvre le débat sur la pertinence d'un retour à l'étalon-or comme rempart à la «guerre des monnaies».

Robert Zoellick prend position pour un système impliquant le dollar, l'euro, le yuan et le yen – comme l'actuel panier de devises qui composent les DTS – mais avec l'or comme point de référence, en raison de son utilité en termes de prévisions des marchés en matière d'inflation, de déflation et d'évaluation des monnaies. Sa réintroduction créerait cependant une dépendance du système monétaire international envers la disponibilité du minéral, et le bon vouloir de ses pays producteurs.

PHARMA

Venture Kick soutient Abionic La start-up lausannoise Abionic, située aux frontières des biotechnologies, des nanotechnologies et des systèmes de diagnostics médicaux, a reçu 130'000 francs de la part du programme privé Venture Kick, qui vient en aide aux jeunes entrepreneurs. Abionic a mis au point un test susceptible de détecter les substances allergènes présentes dans une simple goutte de sang, en quelques secondes à peine. Développé en collaboration avec l'EPFL, la Haute Ecole d'ingénieurs de Sion et le CHUV, le prototype devrait voir le jour avant la fin de l'année 2010. Les tests cliniques sont prévus à l'horizon 2011, et la commercialisation du produit est vue comme probable dans les trois prochaines années.

Brevets: fin de règne Entre 2010 et 2012, une vague de perte de brevets – arrivés à terme – frappera l'industrie pharmaceutique de manière très inégale, selon une étude de l'agence de notation Fitch Ratings. Ses pronostics estiment que les firmes américaines Eli Lilly, Amgen et Pfizer perdront pendant cette période des brevets qui représentent plus de 30% des revenus issus de leur production médicamenteuse. Un chiffre qui grimpe à 39,5% du chiffre d'affaires réalisé par la firme Bristol-Myers Squibb (BMS) en 2009, contre 14% pour la firme allemande Merck, et moins de 10% pour le français Sanofi-Aventis. Pour y faire face, une stratégie de diversification et des programmes de réduction des coûts sont à l'ordre du jour.

ÉNERGIE

Subventions européennes pour le solaire

Pour abaisser les coûts et l'impact environnemental lié à la production de modules de silicium, la direction générale de l'énergie de la Commission européenne s'apprête à financer un projet pan-européen. Le groupe technologique schwytois OC Oerlikon reçoit ainsi un soutien chiffré à 9,4 millions d'euros sur un projet de recherche baptisé «Pepper», réalisé en collaboration avec un laboratoire photovoltaïque de l'EPFL, ainsi qu'avec diverses entreprises et institutions européennes, au rang desquelles figurent les Universités de Northumbria (GB) et de Patras (Grèce). Lancé en septembre 2010, «Pepper» devrait coûter près de 16,7 millions d'euros sur trois ans.

Un gisement géant exploité depuis Zoug

Découvert en 1998 dans le Grand Nord russe, le gisement de Chtokman est la plus grande réserve de gaz sous-marine du monde découverte à ce jour. Elle pourrait être exploitée par une société basée à Zoug, la Shtokman Development, au sein d'un consortium réunissant Total, Gazprom, et la compagnie Statoil, contrôlée par l'Etat norvégien. Susceptible de créer des milliers d'emplois, l'exploitation de ce gisement est cependant rendue plus complexe en raison de son éloignement des côtes – de plus de 500 km – dans une région soumise à des climats extrêmes, la mer de Barents étant fréquemment prise par les glaces.

HAUSSE

Todd Combs



A 39 ans, Todd Combs fait figure de favori à la succession de Warren Buffett.

Nommé chef des investissements de Berkshire Hathaway, cet ancien manager d'un hedge fund du Connecticut aurait séduit par sa proximité à la culture du groupe.

Peach Property



Une entrée en Bourse remarquée: la jeune société immobilière zurichoise

tente le pari conjoncturel en s'imposant malgré les craintes actuelles de bulle. Elle se profile sur le segment du luxe et de ses transactions atypiques, très sensibles à la conjoncture.

AIA



La filiale asiatique de l'assureur américain AIG a levé plus de 20 milliards

de dollars au cours de sa première journée de cotation à la Bourse de Hong Kong. Une somme qui place l'assureur, présent dans 15 pays asiatiques, en 3^e position des plus grosses introductions en Bourse jamais réalisées.

Kuoni



Le voyageur basé à Zurich a reçu le Prix suisse de l'Ethique, décerné à

Lausanne en novembre passé, en raison de son engagement en faveur de la protection des mineurs, et du code de conduite exigé de ses partenaires en matière de droits humains.

BAISSE

Affichage Holding



Le géant de l'affichage publicitaire a intenté une action en justice à l'encontre

des vendeurs de sa filiale grecque, accusés de fraude et d'escroquerie.

Cytos



Confrontée à la nécessité de rembourser un emprunt de 41,1 mil-

francs en février 2012, la biotech zurichoise Cytos rencontre le scepticisme de certains analystes. En cause: les échecs enregistrés dans sa lutte contre l'obésité, l'hypertension ou la dépendance à la nicotine.

Panalpina



Accusé de corruption aux Etats-Unis, le groupe de logistique alpin se

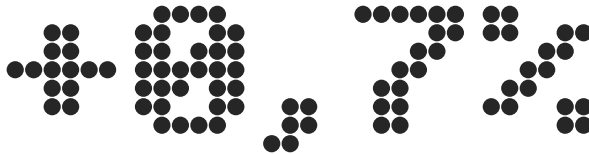
voit contraint de verser 81,9 millions de dollars d'amende, ainsi que 128 millions de francs de provision de frais de procédures pour des affaires d'ententes cartellaires.

Nguyen Tan Dung



Le premier ministre vietnamien, entaché par la débâcle du constructeur naval

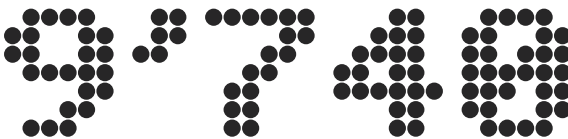
Vinashin – l'un des pires scandales financiers de l'histoire du pays – devra faire face à un vote difficile pour la reconduction de son mandat lors du Congrès quinquennal du Parti Communiste national, prévu en janvier 2011.



La progression des salaires réels en Suisse prévue pour 2011 selon une enquête d'UBS.

1'650'000'000'000

En dollars, la somme d'argent public occidental investie dans l'aide au développement au cours des cinquante dernières années, sans le moindre effet tangible sur la réduction de la pauvreté selon l'économiste suédois Fredrik Segerfeldt.



Le nombre de Suisses dont la fortune déclarée dépasse les 10 millions de francs. Le canton de Zurich se place en tête de classement, avec 2'980 d'entre eux enregistrés sur son sol. Sur le plan national, on en recense un millier de plus qu'en 2006.

1'705'000'000

En dollars, le bénéfice net dégagé par le pétrolier britannique BP au cours du troisième trimestre 2010, en dépit des 40 milliards de pertes dues à l'explosion de sa plateforme dans le golfe du Mexique il y a six mois. Cette somme ne représente qu'un tiers des profits engrangés par BP un an plus tôt.



En millièmes de seconde, la vitesse moyenne de traitement des transactions dont se vante Turquoise. Cette plateforme londonienne, filiale du London Stock Exchange, serait ainsi près de deux fois plus rapide que ses principaux concurrents, prenant l'avantage dans la guerre des microsecondes qui oppose les principales places boursières européennes.

215'000'000'000'000

En dollars, le montant d'aide publique dont auraient encore besoin Fannie Mae et Freddie Mac, les deux géants du financement immobilier américain, à l'issue des tests de résistance effectués sur la base des critères de la Fed auprès de 19 principales banques du pays.

UP

Les dépenses à Noël

Le cabinet Ernst & Young estime que les Suisses dépenseront en moyenne près de 301 francs pour leurs cadeaux de Noël cette année, contre 267 francs en 2009.

Les énergies du futur

Palexpo accueillera la prochaine édition de l'EFEF, le forum européen des énergies du futur, en octobre 2011. Des milliers de participants issus d'une cinquantaine de pays différents sont attendus.

La bière en Suisse

En 2009-2010, les ventes de bières en Suisse ont progressé de 1,7%, principalement grâce à une hausse des importations allemandes. Près de 450 millions de litres ont été écoulés dans le pays pendant cette période.

DOWN

Le microcrédit

Mauvaise passe pour la microfinance: après le Nicaragua, le Maroc et le Pakistan, l'Inde traverse une crise politique. Incapables d'obtenir certains remboursements, les agences de prêt sont accusées de harcèlement suite à une vague de suicides dans la région de l'Andhra Pradesh.

Les télécoms

La Commission fédérale de la communication estime que des problèmes de prix et de protection des consommateurs exigent un durcissement de la législation. A l'heure actuelle, le Conseil fédéral reconnaît le problème mais se refuse à la révision.

La rentabilité des banques

La réforme bancaire voulue par Bâle III devrait faire baisser la rentabilité bancaire à des seuils de 10-15%, contre 18-20% aujourd'hui, en raison du relèvement des niveaux de fonds propres.



QUAND IL S'AGIT DE LA QUALITÉ DES GRAINS DE CAFÉ, LA STAR C'EST ANTON. LE RESTE DU TEMPS, C'EST GEORGE CLOONEY.

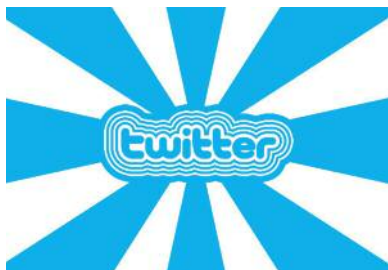


A l'origine d'un café d'exception, il y a un café vert d'exception dont nous vérifions la qualité tout au long du cycle de production. Chez *Nespresso*, jusqu'à quinze étapes sont nécessaires pour transformer une graine de caféier en un espresso qui révèle ses meilleures saveurs dans votre tasse. Pour les respecter rigoureusement, nous faisons confiance au savoir-faire d'Anton, Spécialiste Qualité Café Vert chez *Nespresso*. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.nespresso.com/experts

NESPRESSO[®]
Le café corps et âme

SCAN

TWITTER DÉCHIFFRE LE DOW JONES



Une équipe de chercheurs de l'Université d'Indiana est parvenue à utiliser Twitter pour prédire les valeurs de clôture du Dow Jones. De précédentes études avaient démontré la capacité à prédire les performances de films au box-office avec Twitter, ou d'anticiper une épidémie de grippe sur la seule base de recherches effectuées sur Google. En analysant près de 9,8 millions de messages, postés entre février et décembre 2008, Johan Bollen et l'un de ses étudiants, Huina Mao, ont découvert une corrélation entre les périodes de calme sur la toile et l'évolution de l'indice industriel du Dow Jones. Leurs prévisions bénéficieraient de 86,7% d'exactitude.

UNE CRÉATION POUR LES TECHNOLOGIES VERTES

Energies renouvelables, transports, gestion des déchets ou chimie environnementale: une nouvelle société d'investissements axée sur les technologies vertes vient de voir le jour à Vevey. Baptisée «One Creation», elle investira exclusivement dans les sociétés actives dans les technologies de l'environnement, avec un portefeuille de lancement composé à parts égales de sociétés cotées et de fonds de placement en technologies de l'environnement. A terme, elle souhaite établir une égalité des droits de vote entre sociétés cotées, non cotées et start-up participantes.

Apple iPad

VS Samsung Galaxy Tab



PRISE EN MAIN

Les habitués d'Apple trouveront immédiatement leurs marques avec l'iPad, dont l'ergonomie et l'interface s'inspirent en droite ligne de l'iPhone. La navigation sur internet ou la consultation d'e-mails s'effectue de manière aisée et fluide.

La tablette tactile de Samsung fonctionne sous le système d'exploitation Android de Google. Les premiers échos sont positifs. Seul bémol: une réactivité en léger retrait par rapport à l'iPad. La présence du plugin Flash apporte un vrai plus par rapport au modèle d'Apple.

FONCTIONNALITÉS

Face à son nouveau concurrent, l'iPad apparaît quelque peu démuné en matière de connectivité: pas de caméra, pas de slot pour carte SD, pas de port HDMI. En contrepartie, le tarif d'accès de la tablette d'Apple est beaucoup plus compétitif. Les deux machines offrent une capacité de stockage maximale de 64 GB.

Le Galaxy Tab joue la carte technologique avec ses deux caméras (3 millions de pixels à l'arrière et 1,3 million de pixels à l'avant, pour la visioconférence). Elle embarque aussi un port HDMI, qui permet de la relier à un écran, ainsi qu'un slot pour carte SD.

DIMENSIONS ET POIDS

L'iPad profite d'un écran de 9,7 pouces (25 cm) et d'une résolution de 1024x768 pixels, plus grand et plus agréable que celui du Galaxy Tab. En contrepartie, il faut composer avec un encombrement et un poids sensiblement plus élevé (730 gr).

Question taille, la tablette de Samsung se situe à mi-chemin entre un iPhone et un iPad. Avec son écran de 7 pouces (17,8 cm) pour une résolution de 1024x600 pixels, le Galaxy Tab se glisse tout juste dans la poche arrière d'un jeans. Son poids de seulement 380 gr et son format compact permettent de le tenir facilement d'une main.

PRIX

Le modèle 16 GB est disponible dès 599 francs.

Le modèle 16 GB est disponible dès 999 francs.

CHIFFRES

APPLE	SAMSUNG
CRÉATION	
1977	1938
CHIFFRE D'AFFAIRES	
\$ 65 MIAS (2010)	\$ 172,5 MIAS (NET SALES 2009)
RÉSULTAT NET	
\$ 14 MIAS (2010)	\$ 13,8 MIAS (2009)
EFFECTIFS	
49'400 (2010)	275'000 (2009)
CAPITALISATION	
\$ 310 MIAS	\$ 103,3 MIAS



**POUR LA SÉLECTION DES MEILLEURES CERISES DE CAFÉ,
GEORGE CLOONEY FAIT PLUTÔT CONFIANCE À JUAN DIEGO.**



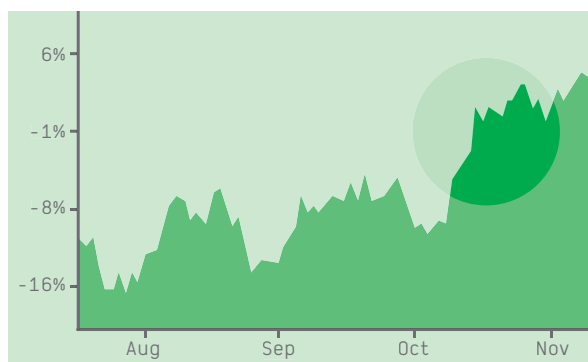
Juan Diego est Agronome. Aider les producteurs locaux à améliorer la qualité de leurs exploitations, tout en s'assurant que *Nespresso* puisse avoir accès au meilleur du café, voilà sa mission. Quand il s'agit de vous garantir, tasse après tasse, un café au goût incomparable, Juan Diego ne laisse rien au hasard. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.nespresso.com/experts

NESPRESSO®
Le café corps et âme

VARIATIONS

SYNGENTA

Le 14 octobre, la société bâloise a enregistré pour le trimestre écoulé un chiffre d'affaires sensiblement plus élevé que les attentes du consensus; elle a confirmé par ailleurs les prévisions pour 2010 et se montre confiante pour l'année prochaine. La croissance du chiffre d'affaires a été portée par les quantités accrues dans le domaine de la protection des plantes (+18%). La banque Vontobel parle d'un volume «impressionnant». L'analyste de Cheuvreux s'est dit très impressionné par l'évolution extrêmement forte en Amérique latine, où les ventes ont accusé une croissance de 15%. Dans le domaine des semences, Syngenta a pu relever de 8% les prix de vente moyens. C'est sensiblement plus que ce que les observateurs avaient escompté. L'analyste d'Helvea Martin Flückiger estime que Syngenta est sur la

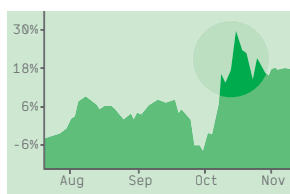


bonne voie en vue de relever de 15% jusqu'en 2011, comme promis, sa marge EBITDA sur ce segment.

SYNN

ACTELION

Au troisième trimestre 2010, Actelion a dégagé un bénéfice net de CHF 105,3 mios contre CHF 108,5 mios au même trimestre de l'année précédente. Le chiffre d'affaires du groupe s'est inscrit à CHF 451,2 (447,3) mios. Le résultat opérationnel a été de CHF 100,3 mios contre CHF 120,4 mios un an auparavant, ce qui représente un recul de 2% en monnaies locales, selon le communiqué publié par le groupe pharmaceutique et biotechnologique. Acte-



lion a dépassé les prévisions des analystes (consensus AWP) pour le bénéfice net, mais n'a toutefois pas répondu aux attentes avec le chiffre d'affaires et le résultat opérationnel.

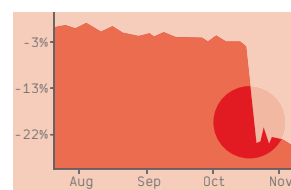
ATLN

STRAUMANN

Le 19 août, le numéro un des implants dentaires a présenté ses résultats semestriels qui sont, dans l'ensemble, conformes aux prévisions des analystes. Pour l'ensemble de l'année, les responsables de l'entreprise sont réservés pour la croissance du secteur, mais entendent toutefois conquérir de nouvelles parts de marché. La banque Wegelin indique que les perspectives de la branche ne sont «pas vraiment euphoriques» si l'on prend en compte l'évolution de la conjoncture sur les principaux marchés, tels que les USA. Les fondamentaux à long terme restent néanmoins intacts. Et d'évoquer le développement démographique, l'importance croissante de l'esthétique et des revenus en hausse dans les pays émergents. Wegelin recommande aux investisseurs armés de patience de profiter

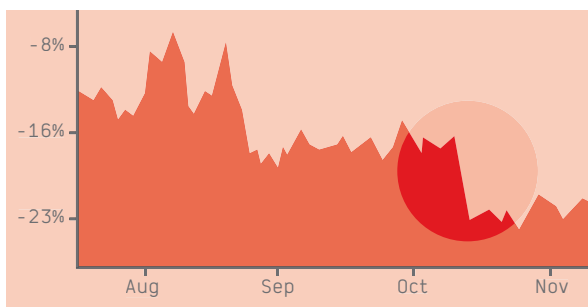
VALIANT

A la mi-octobre, le titre du groupe bancaire bernois a perdu près de 20% en trois jours, alors que le cours avait pratiquement fait du surplace depuis deux ans. Une étude de Vontobel sur les banques régionales pourrait avoir déclenché le mouvement, estime Valiant. Les nouvelles normes de fonds propres ne permettront pas à Valiant de poursuivre sa stratégie d'acquisitions dans les douze à vingt-quatre prochains mois, ce qui



ralentira sa croissance, selon Vontobel. Michael Hobmeier, le CEO de Valiant Holding AG, estime que la récente chute du cours de l'action de sa banque constitue une opportunité pour l'acheter.

VATN



des variations de cours pour étoffer leur position. Grâce à un meilleur positionnement, Straumann vient en tête de leur recommandation même si le titre est cher.

STMN

Ça va marcher!

Négoce effectif et sécurité: l'un n'exclut pas l'autre.

Allier sécurité et transparence au négoce pour rentabiliser chaque opération. C'est ce que vous garantit Scoach, votre bourse des produits structurés, en traitant des ordres de toutes tailles et en surveillant le marché en toute neutralité. Tant les investisseurs que les émetteurs bénéficient ainsi d'un maximum de sécurité et de transparence.

Nous veillons en outre à améliorer la qualité par le biais de mesures novatrices: Les produits COSI ne sont en effet qu'une nouveauté parmi tant d'autres visant à relever les défis du marché. Testez également notre contrôle de qualité sur scoach.ch en comparant les caractéristiques de l'ensemble des produits de négoce.

La bourse pour négocier en toute sécurité: Scoach.



Votre logo de qualité:

- ✓ **Sécurité** – Surveillance neutre du marché
- ✓ **Transparence** – Fixation des prix, comparaison en ligne
- ✓ **Contrôle du risque** – Évaluation de produits indépendante

NOMINATIONS

CLEMENS RÜTTIMANN

Directeur général de Thurella

Clemens Rüttimann prendra la tête de Thurella, le producteur de jus de fruits thurgovien, à partir du 1^{er} février 2011. A 46 ans, ce spécialiste du marketing alimentaire dispose d'expériences de direction en Suisse et à l'étranger, notamment auprès de Kneipp, Rausch et 3M. Son prédécesseur, Benedikt Scheideck, avait annoncé sa volonté de quitter le groupe suite aux difficultés rencontrées par Thurella au premier semestre 2010, qui débouchèrent sur une restructuration supprimant près de la moitié des emplois du groupe.

TRLN



ERIK JENS

CEO d'ABN AMRO Private Banking Suisse

A 51 ans, Erik Jens devient country executive et CEO de la division suisse de private banking d'ABN AMRO, la première banque des Pays-Bas. Il exerçait auparavant des fonctions dirigeantes dans les affaires de clientèle privée et d'entreprises chez ABN AMRO Bank, Fortis et MeesPierson. La filiale indépendante d'ABN AMRO Private Banking dont il prend la tête est présente en Suisse depuis cinquante ans.



JENS FANKHÄNEL

Directeur de Kardex Remstar

Kardex nomme Jens Fankhänel à la tête de Remstar, sa division spécialisée dans la production de systèmes de stockages automatisés. Au bénéfice d'une longue expérience sur le marché mondial de la logistique, cet Allemand d'origine né en 1965 prendra ses fonctions dès le premier trimestre 2011. Il travaillait auparavant au sein de Swisslog, le fournisseur de solutions logistiques argovien, et a également assumé des fonctions de direction chez Dermatic, KG ou encore Offenbach. Il succède à Jos De Vuyst, qui dirigeait la division Remstar à titre temporaire depuis 2009. KARN



JAKOB SCHAAD

Responsable des Marchés financiers internationaux de l'Association suisse des banquiers

Ancien conseiller en politique économique de Doris Leuthard, Jakob Schaad a été désigné responsable du département «Marchés financiers internationaux» par l'Association suisse des banquiers (ASB). Né en 1964, ce titulaire d'un doctorat en économie de l'Université de Zurich a exercé diverses fonctions auprès de la Banque nationale suisse (BNS). Il était également conseiller principal du directeur exécutif suisse auprès du Fonds monétaire international à Washington. Il remplacera Claude-Alain Margelisch, qui assume les fonctions de CEO de l'ASB depuis la mi-septembre, dès le 1^{er} mars 2011.

MARTIAL PASQUIER

Vice-président de la Comco

Le Conseil fédéral a nommé Martial Pasquier à la vice-présidence de la Commission de la concurrence (Comco). A 47 ans, ce professeur de management et marketing publics à l'Institut de hautes études en administration publique de Lausanne (IDHEAP) remplace Vincent Martenet, qui accédait cet été à la présidence de la commission. Martial Pasquier dirige par ailleurs le Swiss Public Administration Network, réseau de coopération instauré entre les universités de Berne, Lausanne et Lugano. L'analyse des comportements stratégiques des entreprises publiques et privées fait partie de ses sujets d'étude.

ULRICH EHME

Chief Executive Officer de Leclanché

Un an après le départ de Raoul Sautebin, Ulrich Ehmes, 47 ans, devient CEO du groupe Leclanché, producteur de batteries et d'accumulateurs au lithium. Chief Operational Officer (COO) de Leclanché depuis le 1^{er} mars 2010, il a occupé diverses fonctions auprès du fabricant d'appareils photo Leica et de Gros-Beckert, le leader mondial des pièces de précision dans le secteur textile. Stefan A. Müller se voit également nommé directeur financier (CFO) de la firme yverdonnoise pour remplacer Dario Bello.

LECN



....Les 6 prochains numéros...livrés à domicile...pour seulement CHF 40.-.....

- S'abonner en ligne à l'adresse www.swissquote.ch/magazine/f/
- Ou en remplissant le formulaire ci-dessous (pour la Suisse seulement).

En m'abonnant, je recevrai les 6 prochains numéros pour la somme de CHF 40.-

Madame / Mademoiselle / Monsieur

Nom

Prénom

Entreprise

Rue, N°

NPA, Lieu

Téléphone

E-mail

Date / Signature

**Coupon
à retourner à**
Swissquote Magazine
Ch. de la Crétaux 33
1196 Gland, Suisse
F +41 44 825 88 89

Leader mondial, Givaudan essaime ses arômes et ses parfums

Pour les trois premiers trimestres 2010, la multinationale genevoise a présenté des résultats flamboyants. Grâce à une R&D très développée, elle devrait encore augmenter ses parts de marché. Par Xavier Pellegrini

A l'approche de Noël, les grandes enseignes ont développé ou affiné leurs produits pour s'adapter au goût des consommateurs. Dans ce processus, l'intégration d'adjuvants (arômes et parfums), tels que ceux proposés par Givaudan, est un facteur de succès déterminant. Les marques n'aiment pas le mettre en avant, mais les ingrédients savamment concoctés à Genève donnent leurs tonalités particulières aux parfums de luxe, aux truffes, aux bougies, au pain d'épice et même à la dinde, tout comme, l'année durant, aux produits de lessive, aux soupes en sachet ou encore aux glaces et autres bonbonneries.

«En 2009, Givaudan a tiré 38% de son chiffre d'affaires des marchés émergents.»

Avec une bonne longueur d'avance sur le rival local genevois Firmenich, Givaudan, dont le siège mondial est établi à Vernier (GE), est le numéro un ce secteur, avec 25% de part d'un marché estimé à 16 milliards de francs. La crise l'a

peu affectée (sauf dans le segment des parfums de luxe) et la reprise se solde pour le géant genevois par un feu d'artifice. Durant les neuf premiers mois de 2010, le chiffre d'affaires (3'283 millions de francs suisses) a bondi: +9,8% en monnaies locales.

Sur les marchés émergents, la progression est à deux chiffres, avec des résultats particulièrement satisfaisants en Chine, en Inde, en Indonésie, en Argentine, au Mexique, ainsi qu'en Afrique et en Europe de l'Est. En 2009, Givaudan a tiré 38% de son chiffre d'affaires des marchés émergents. Selon le CEO Gilles Andrier, la barre des 50% devrait bientôt être atteinte. Mais l'entreprise parvient aussi à augmenter ses positions sur les marchés matures grâce à sa grande capacité d'innovation.

Gilles Andrier est un homme très discret. Dans les rares interviews qu'il a accordées, le Français, 49 ans, martèle les mots «passion» et «excitation». Il en faut effectivement dans un domaine qui touche à l'intime, à la relation que le client final entretient avec les produits qu'il hume ou qu'il déguste. Maniant leurs précieuses éprouvettes, les «nez» et les «palais» qui officient dans les laboratoires sont davantage que des artisans, presque



des artistes, dont les marques sont prêtes à payer chèrement les services.

Pour découvrir de nouveaux arômes, Givaudan organise aussi des virées sur le terrain: les «taste treks». Les techniciens se rendent dans les régions les plus reculées du globe avec des boules



MARTINRETSCH/KEystone

Les «nez» et les «palais» qui officient dans les laboratoires sont davantage que des artisans, presque des artistes...

de verre munies d'une valve aspirant les odeurs. Les molécules ainsi capturées dans un polymère sont emportées au laboratoire. Elles y sont répertoriées puis stockées dans une librairie pour constituer la base de nouvelles saveurs... qui seront encore testées sur les consommateurs avant d'être commercialisées.

Le champ est vaste et les firmes spécialisées dans les arômes et parfums doivent s'adapter à l'identité et au marketing de chaque produit, et souvent aux préférences des consommateurs de chaque région. Pour cela, la recherche & développement joue un rôle essentiel. Elle est particulièrement valorisée chez

Les molécules maîtrisées

Les chercheurs de Givaudan ont mis au point un programme culinaire scientifique ambitieux intitulé «Taste Solutions». Le principe consiste à utiliser dans les arômes des molécules qui augmentent le signal salé ou sucré chez le consommateur, en agissant sur les récepteurs de la saveur. Cette technologie permet d'éviter l'adjonction d'exhausteurs de goût, tels que le glutamate de sodium, responsable d'allergies diverses.

Givaudan est à ce jour la seule société à travailler de façon aussi poussée sur les récepteurs de la saveur et sur la perception du goût. La démarche satisfait les producteurs de denrées alimentaires, heureux de pouvoir supprimer des étiquettes les noms d'ingrédients artificiels ou à connotation chimique.

Du labo à la multinationale

L'entreprise a été créée en 1895 par Léon Givaudan, bientôt rejoint par son frère Xavier. Ils installent à Zurich un laboratoire de synthèse de produits odorants. Peu après, en 1898, l'usine est déménagée à Genève. Société en nom collectif depuis 1917, SA depuis 1927, son histoire est rythmée par des rachats qui renforcent son implantation sur les marchés. En 1934, elle achète Mühlethaler (Nyon), puis, en 1948, Esrolsko, fabricant d'arômes à Dübendorf.

Mais en 1963, à la mort du fondateur, c'est au tour de Givaudan d'être avalée par Hoffmann-La Roche et d'être fusionnée avec la française Roure-Bertrand à Grasse. La firme bâloise acquiert encore, en 1990, Fritsche Dodge & Olcott (USA). Un puissant pôle arômes et parfums est ainsi constitué. Mais la «tutelle» bâloise ne dure pas: en 2000, Givaudan retrouve son indépendance et, dans la foulée, se paie le département arômes de Nestlé.

Givaudan (8,2% du produit des ventes en 2009).

L'entreprise genevoise revient pourtant de loin. Elle est en effet responsable de deux des plus grandes catastrophes écologiques de l'après-guerre dans le secteur de la chimie. En 1972, la société a été mise en cause dans l'affaire du talc Morhange, qui a tué 36 bébés et intoxiqué une centaine d'autres. Quatre ans plus tard, un nuage de dioxine a survolé la ville de Seveso, en Lombardie. Il s'était échappé d'un réacteur de l'usine chimique d'Icmesa, propriété de Givaudan. Ces scandales sont à l'origine de l'élaboration de nombreuses lois de protection européennes et suisses. S'il est injuste de dire que Givaudan s'est «racheté une image», elle se signale maintenant par des mesures de sécurité particulièrement strictes et prend régulièrement des initiatives dans le domaine de l'environnement, s'engageant par exemple dans des programmes destinés à préserver la biodiversité.

Etape stratégique en 2006: Givaudan acquiert son concurrent britannique Quest International.

L'opération était risquée, mais semble aujourd'hui complètement digérée grâce notamment à la complémentarité des deux sociétés: d'une part, Quest avait d'excellentes positions sur les marchés émergents, tandis que Givaudan était très bien établi sur les marchés matures. D'autre part, leurs produits phares étaient différents. Par exemple, comme le note Pascale Boyer Barresi, analyste chez Bordier et Cie, «Quest était très fort dans les préparations mentholées, alors que Givaudan détenait une position dominante dans le domaine de la vanille».

Comme le montrent ses résultats, Givaudan a un appétit d'ogre. «Elle doit notamment son leadership à une R & D plus développée et de meilleure qualité que la concurrence, souligne encore Pascale Boyer Barresi. De plus, Givaudan excelle dans l'identification des attentes des consommateurs finaux. Enfin, l'entreprise s'est rapidement adaptée à la mondialisation.»

■ GIVN



Avis d'analystes

«L'action a atteint un pic»

«L'action Givaudan a beaucoup progressé ces douze derniers mois. Elle est remontée à plus de 1'000 francs après le creux de 2009 (600 francs). Nous pensons que ce niveau est justifié compte tenu de la forte croissance de l'entreprise et de ses bonnes perspectives. Mais les actions de Givaudan ne sont plus bon marché. Elles conviennent plutôt à des investisseurs défensifs, misant sur le long terme, mais appréciant aussi un dividende décent.»

Claudia Lenz, banque Vontobel

«Les derniers résultats sont très bons et démontrent le dynamisme de Givaudan, qui a réussi l'intégration de Quest et amélioré la structure de son bilan. L'entreprise compte parmi ses clients plusieurs géants comme Nestlé et L'Oréal. Son action est peu cyclique car les parfums et les arômes mis sur le marché par Givaudan entrent pour la plupart dans la fabrication des produits de consommation courante (cosmétiques, les-

sives, produits alimentaires pré-préparés, etc.), dont la clientèle peut difficilement se passer. Il s'agit donc typiquement d'une position défensive. Le cours de l'action ne devrait pas beaucoup augmenter dans un proche avenir, car il a déjà fortement progressé ces derniers mois. Je crois que l'action a atteint un pic, mais il n'y a guère de risque de chute en raison notamment de la forte concentration du secteur (la concurrence n'y est donc par acharnée) et du niveau élevé des barrières à la pénétration du marché.»

Daniel Bürki, Banque cantonale de Zurich

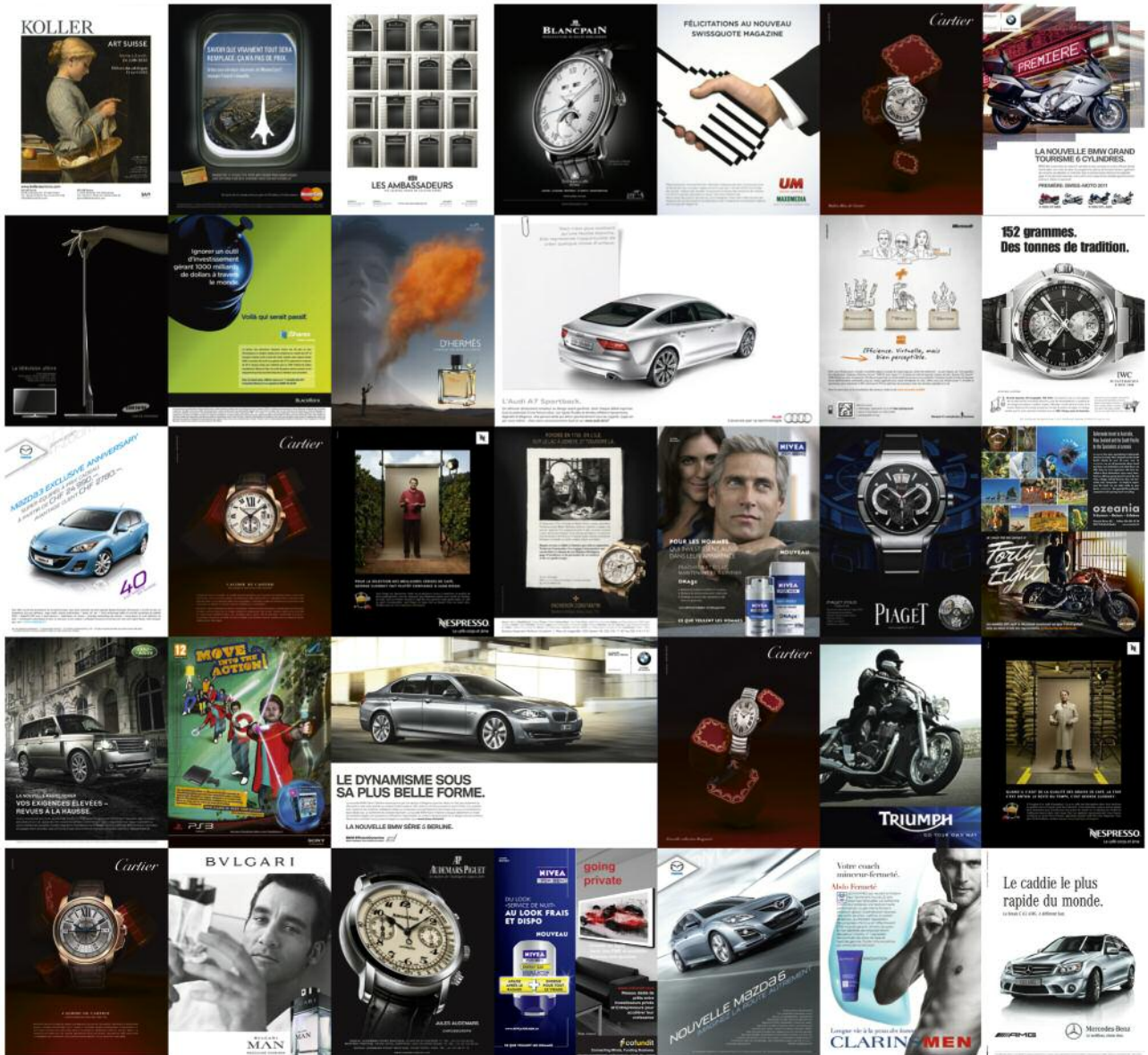
«Le secteur est oligopolistique, ce qui permet de dégager des marges confortables. La tendance prédominante est l'importance grandissante des marchés émergents, dont les consommateurs, de plus en plus nombreux dans la classe moyenne, peuvent se permettre d'acheter des cosmétiques ou des plats cuisinés. Ces marchés devraient représenter plus de la moitié des ventes aux alentours de 2014-2015. Givaudan est particulièrement bien placée dans cette course.»

Pascale Boyer Barresi, Bordier et Cie

Merci beaucoup

Une année de Swissquote Magazine...

Nous remercions tous nos partenaires et annonceurs pour leur confiance.
Avec nos vœux de succès pour l'année 2011.



ANALYSES

ET CONSEILS POUR INVESTISSEURS

Terres rares: les métaux du futur

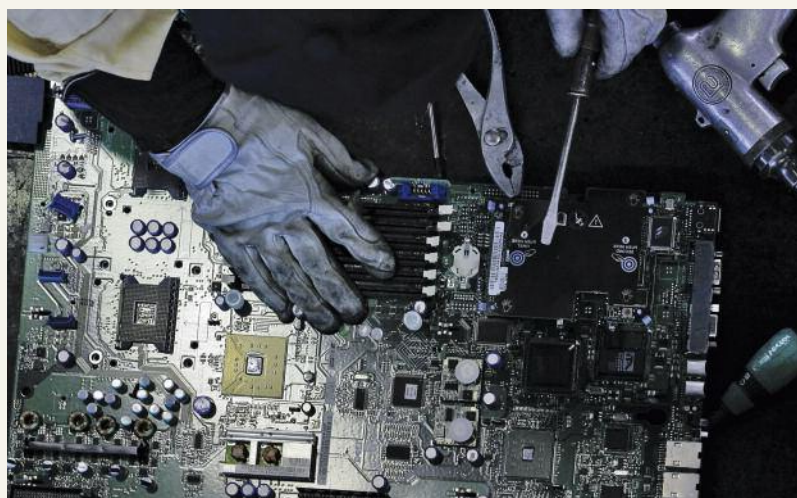
Le secteur des terres rares, indispensables à l'essor des technologies vertes, a enregistré une forte croissance depuis le mois de juin. Mais la Chine, principal exportateur mondial, a imposé de nouveaux quotas. Eclairage sur un marché prometteur.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ En quelques mots, que sont les terres rares?

URS GMUER ▶ Au nombre de 17, ces métaux font partie de la famille des lanthanides, comprenant par exemple le terbium ou le cérium. Les terres rares sont notamment utilisées dans les technologies vertes, qu'il s'agisse des ampoules à basse consommation ou des voitures hybrides, mais aussi dans la fabrication des écrans plats. Elles possèdent des propriétés de luminescence et de conduction qui les rendent très attractives. Les terres rares («rare earth») n'ont de «rare» que le nom car on en trouve presque partout. Ce qui est rare, en revanche, c'est de disposer d'une concentration suffisamment importante pour une exploitation économiquement viable.

Quel est l'enjeu du moment sur le marché des terres rares?

Le débat actuel porte sur la réduction des quotas d'exportation par le principal fournisseur d'oxydes en terres rares, la Chine. Ce pays contrôle plus de 90% de la production mondiale. En parallèle à cette décision, nous avons constaté une forte hausse de certains titres miniers. Cela nous amène naturellement à la ques-



TORU HANAI/REUTERS

tion de la pertinence d'un investissement dans les terres rares.

Pour vous, cette réduction des quotas d'exportation constitue-t-elle un frein auprès des investisseurs?

Ce que cherchent les investisseurs dans un placement à thème sur une matière première, c'est le rôle unique que celle-ci jouera pour l'industrie et la société à long terme. Les métaux du futur que sont les terres rares remplissent justement ce critère. Bien que les menaces de blocages des chinois aient fait grimper les prix des actions, les arguments fondamentaux à long terme sont, selon nous, suffisamment

solides pour continuer à acheter ces titres.

Précisément, sur quoi se fonde la valeur des terres rares?

D'abord, l'émergence des énergies vertes. De nombreux pays industrialisés sont en train de créer d'énormes parcs éoliens afin de geler ou de réduire leurs émissions en CO₂. Les turbines d'éoliennes sont de grands consommateurs de néodyme, un métal qui compte justement parmi les terres rares et qui fournit des aimants permanents indispensables à leur bon fonctionnement. Pour ces dix prochaines années, la Chine a mis sur pied un projet de 120 gigawatts d'électricité provenant de

cette énergie renouvelable. Cela équivaut à 6% de la production annuelle des terres rares.

Autre argument favorable: nos changements d'habitudes en matière de mobilité et dans le développement de moyens de transport plus écologiques. Les voitures hybrides et électriques absorbent de colossales quantités de terres rares, estimées entre 12 et 15 kg par véhicule. Le phénomène est particulièrement marqué en Asie, où les scooters électriques connaissent un boom sans précédent.

Par ailleurs, les terres rares jouent de plus un rôle essentiel dans les hautes technologies. Derrière la couleur verte visible sur nos écrans plats se cache l'élément terbium. La miniaturisation passe par l'utilisation des terres rares. Celles-ci fournissent les micromoteurs ou les aimants des disques durs ainsi que certaines pièces intégrées dans les iPhones. En matière de technologie de l'armement, aucun missile de croisière ne peut être guidé sans terres rares.

Le quatrième marché de croissance des terres rares est l'agriculture, où certains éléments légers sont rajoutés en tant qu'additifs alimentaires pour le bétail.

Tous ces secteurs à forte croissance sont étroitement liés au développement rapide des marchés émergents, notamment des pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine). C'est pourquoi nous pensons que l'industrie des terres rares a de fortes chances de dépasser la croissance économique mondiale durant la prochaine décennie.

Comment un particulier ou une caisse de pension peuvent-ils investir dans ce marché?

Comme il n'existe pas de marché organisé pour les terres rares, l'investisseur doit se tourner vers les sociétés cotées en Bourse. Parmi

celles-ci, certaines sont actives dans l'extraction minière comme Lynas Corp (Australie) ou Molycorp (USA), d'autres dans la raffinerie comme China Rare Earth (Hong Kong), Neo Material (Canada) ou encore dans la fabrication des terres rares comme Shin-Etsu (Japon) et Rhodia (France).

Le secteur minier des terres rares a enregistré une hausse spectaculaire depuis le mois de juin, mais ce n'est pas une raison pour ne pas prendre le train en route. La demande issue d'autres pays que la Chine restera en effet très élevée.

Il vaut aussi la peine de considérer quelques sociétés qui fabriquent des produits «rare earth» (REE) pour l'industrie de l'énergie, du high-tech ou de l'agriculture. Mais à ce jour, il n'existe malheureusement que peu de compagnies ayant une activité REE importante se reflétant dans leur chiffre d'affaires et leurs bénéfices.

Quels sont les éléments techniques à prendre en compte dans l'extraction des terres rares?

Nous rendons les investisseurs potentiels attentifs au fait que les terres rares sont généralement complexes à extraire de leur phase minérale. De plus, ces minéraux, comme la monazite, peuvent également contenir du thorium qui, à l'instar de l'uranium, est radioactif. A ce propos il faut relever que l'une des raisons de la réduction des exportations de terres rares décidée par la Chine est directement liée à la pollution environnementale et à la contamination des personnes, entraînées par des exploitations de gisements de terres rares.

L'investisseur doit ainsi prendre en compte que la faisabilité technique et économique d'un projet minier dans les terres rares nécessite une approche

particulière, étroitement liée aux besoins de l'industrie et au respect des normes environnementales. Nous pensons qu'une minorité des sociétés d'exploration minière actives dans le domaine obtiendra finalement le permis minier ou atteindra le stade de la production. Une allocation très sélective de ces sociétés est donc recommandée.

Sur quoi est basé le prix de marché des terres rares?

Le prix des oxydes de terres rares dépend de la rareté de l'élément mais surtout de sa pureté. Le processus de raffinage est complexe mais très rentable. Alors que nous connaissons le taux de 99,99% pour l'or, certains oxydes de terres rares atteignent un degré de pureté se montant à 99,9999%. Autrement dit: plus l'élément est pur, plus il est onéreux.

Au final, comment résumez-vous votre recommandation d'investissement?

A condition que le profil de l'investisseur (sa tolérance au risque, son espérance de rendement et son horizon d'investissement) lui permette un engagement dans la classe d'actifs des actions, nous recommandons une allocation dans le thème des terres rares. Evidemment, l'évolution de ces sociétés et leurs performances boursières resteront liées à celle des marchés généraux des actions. Néanmoins, nous sommes d'avis que, sur le moyen et le long terme, un portefeuille diversifié dans l'ensemble du secteur des terres rares (mines, raffinerie et fabrication), comme nous le poursuivons dans notre «Rare Earth Elements Fund», devrait livrer à ces investisseurs des rendements performants. ▲



Urs Gmuer, CFA
Portfolio Manager REE-Fund
Dolefin SA, Genève

10 QUESTIONS À DAVID SADIGH

«Je me méfie des entreprises qui communiquent trop.»



David Sadigh est cofondateur et directeur associé d'IC-Agency, une société spécialisée dans le marketing interactif sur internet, qui conseille des marques telles que Dior, Tag Heuer, Raymond Weil ou encore le groupe Richemont. L'entreprise lancée en 2000 emploie actuellement une trentaine de personnes, réparties entre ses bureaux de Genève et de Bathurst, au Canada. Chroniqueur régulier dans la presse économique et spécialisée, David Sadigh intervient également comme conférencier (AdTech Paris, Insead Alumni, LIFT, etc.).

1. Quel a été votre premier investissement? Je devais avoir 20 ans. C'était la grande époque de la bulle internet. Nous étions un petit groupe d'amis à avoir investi dans la société THK, active dans le marketing digital et cotée au Nasdaq.

2. En tant qu'investisseur, êtes-vous plutôt rationnel ou plutôt émotionnel?

Les deux. J'ai besoin d'être convaincu du business model de l'entreprise, donc il y a une composante très rationnelle. En même temps, j'ai besoin d'aimer et d'approuver l'activité de l'entreprise en question. Je n'investirais pas dans une société qui vend du tabac, par exemple.

3. Un investissement vous a-t-il déjà empêché de dormir?

Non, je n'ai pas ce genre de soucis. J'ai déjà réalisé de mauvais investissements mais pas au point de passer des nuits blanches. Une fois, j'avais obtenu en primeur une info sur le rachat probable par un grand groupe de la société «Value Click». J'ai

acheté des actions de cette entreprise, l'info s'est révélée inexacte et j'ai perdu pas mal d'argent...

4. Quel a été votre meilleur investissement?

Un placement sur l'entreprise Research in Motion (RiM) qui fabrique le Blackberry. Ce fut l'un de mes tout premiers investissements. La chance du débutant, en quelque sorte... J'étais convaincu de l'intérêt du produit et du fait qu'il allait trouver son public. J'ai acheté et revendu deux fois l'action, avec succès.

J'ai aussi fait une bonne opération en misant sur Fiat quand Sergio Marchionne a repris les commandes de la firme en 2004. J'avais anticipé sur le fait qu'il allait redresser l'entreprise. C'est quelqu'un qui fait ce qu'il dit, et qui dépasse même souvent ses propres prévisions.

5. Comment reconnaissez-vous de bonnes opportunités de placement?

Je me fie au track record de l'entreprise et à la façon dont elle est dirigée. Mais j'ai sur-

tout besoin de comprendre parfaitement le fonctionnement de la société et de son secteur d'activité. C'est cette connaissance qui permet de repérer avec un temps d'avance un bon potentiel d'investissement. Pour ma part, j'aime bien miser sur de plus petites entreprises, comme celles cotées sur Alternext (une plateforme destinée aux PME technologiques de la zone euro, ndlr).

6. Quand devenez-vous prudent et quels sont les signaux d'alarme?

Je préfère ne pas m'engager lorsque je ne comprends pas parfaitement l'activité d'une entreprise. Il y a quelques années, j'ai renoncé à acheter des actions de Sun Power, une société qui fabrique des panneaux solaires, car je ne maîtrise pas suffisamment ce domaine.

Je me méfie aussi des modèles économiques qui ne sont pas fiables sur le long terme, tels que certains jeux d'argent sur internet, dont la réglementation peut changer. Je suis également très réservé vis-à-vis des entreprises qui communiquent trop ou qui multiplient les effets d'annonces sans que s'ensuivent des résultats concrets.

«La force du franc pose un défi aux entreprises suisses.»

Alors que le dollar reste faible, la monnaie helvétique continue de se profiler comme une valeur refuge. Explications.

7. ■ Quelle est votre recette anti-stress?

Simplement accepter les règles du jeu, c'est-à-dire intégrer la notion de risque. Le fait de pouvoir gagner a une contrepartie logique qui est la possibilité de perdre...

8. ■ Quelle est votre règle d'or en matière d'investissement?

Investir uniquement l'argent dont je n'ai pas un réel besoin.

9. ■ Et quelle est la plus grande erreur qu'un investisseur peut commettre?

Mettre tous ses œufs dans le même panier, ou prendre un risque inutile.

10. ■ Où se trouve actuellement le plus gros potentiel d'investissement?

Tout ce qui est lié à l'eau potable me paraît un secteur clé, de même que les énergies renouvelables. En ce qui me concerne, je suis surtout le secteur des nouvelles technologies. Dans un monde de plus en plus digitalisé et automatisé, il y a encore de bonnes perspectives d'investissement dans ce domaine.▲

SWISSQUOTE MAGAZINE ► Comment s'explique la chute du dollar ces derniers mois face au franc suisse et à l'euro?

URSINA KUBLI ► Des chiffres plus faibles que prévu aux Etats-Unis ont soulevé des craintes chez les investisseurs que le pays puisse replonger dans une seconde récession. Par ailleurs, les marchés financiers ont anticipé un nouvel assouplissement de la politique monétaire de la Fed, alors que la Banque centrale européenne et la Banque nationale suisse ne font allusion à aucune détente monétaire supplémentaire. Concernant le taux de change entre l'euro et le dollar, il n'est pas seulement lié à des données macroéconomiques, mais plutôt à la tolérance au risque des acteurs des marchés financiers. Dans un climat «risk on», le billet vert reste sous pression, alors qu'il s'apprécie en général dans un climat «risk off».

Quelle est la conséquence de la force du franc pour les entreprises suisses?

La compétitivité de l'industrie suisse d'exportation a considérablement diminué au cours de l'année écoulée. Le refroidissement de l'économie globale durant la seconde partie de 2010 et un franc fort posent des défis majeurs aux entreprises suisses. L'effet d'un raffermissement du franc varie toutefois selon le profil des sociétés. Une monnaie forte nuira princi-

palement aux entreprises qui opèrent dans un secteur où il est aisé de trouver d'autres partenaires. En revanche, les entreprises disposant d'un avantage technologique marqué vont perdre peu de parts de marché.

La force du franc n'est-elle pas le simple reflet de la bonne santé de l'économie suisse?

Le franc suisse est historiquement perçu comme une monnaie classique de refuge. Aussi longtemps que les craintes d'une récession mondiale persistent, le franc devrait rester sous une pression permanente et aura tendance à s'apprécier.

Comment les investisseurs peuvent-ils profiter de la baisse du dollar?

Analyser la position des investisseurs est une des possibilités pour évaluer si les évolutions récentes d'une monnaie sont justifiées. Or les investisseurs ont accumulé des positions à court terme en dollar et ces positions paraissent excessives. Je ne spéculerais donc pas sur une baisse supplémentaire du dollar. Lorsque tous les investisseurs vont dans le même sens, le cours des monnaies peut s'inverser très rapidement...▲



Ursina Kubli
Forex Strategist
Banque Sarasin & Co, Zurich

TGV: les constructeurs occidentaux pris de vitesse par la Chine

Alors que la très grande vitesse ferroviaire séduit un nombre croissant de pays, les industriels chinois se profilent comme les futurs champions de ce marché. Eclairage.

La Chine fait nettement mieux que rattraper son retard en matière de transport ferroviaire. Elle détient depuis 2010 le plus long réseau de lignes à très grande vitesse: plus de 2'000 km où les trains peuvent circuler à 270 km/h et plus. A ce rythme, les industriels chinois auront construit ensemble, d'ici à 2014, le plus grand nombre de rames au monde (voir le tableau ci-dessous).

Et ce n'est qu'un début puisqu'en 2020, ce réseau devrait avoir atteint 25'000 km, soit plus de la moitié du réseau mondial. Les industriels chinois auront alors accumulé plus d'expérience que les acteurs «historiques» que sont le français Alstom, l'allemand Siemens, le japonais Kawasaki, et dans une moindre mesure le canadien Bombardier (implanté essentiellement en Europe). Forts de la base qu'ils se constituent sur leur marché domestique, les constructeurs chinois peuvent désormais partir à l'attaque du

marché mondial, à commencer par les nouveaux pays qui se lancent dans des projets de grande vitesse: Brésil, Argentine, Etats-Unis, Arabie saoudite.

Le dynamisme aujourd'hui affiché par la Chine dans le secteur de la grande vitesse ferroviaire fait suite à plusieurs tentatives depuis une vingtaine d'années. D'abord, la Chine a développé ses propres modèles mais sans atteindre les standards internationaux. Puis elle s'est intéressée aux trains à sustentation magnétique, en achetant aux Allemands des équipements «clés en main» pour la ligne reliant Shanghai à son aéroport. Finalement, des joint-ventures ont été créés avec les constructeurs occidentaux pour acquérir rapidement la meilleure technologie ferroviaire.

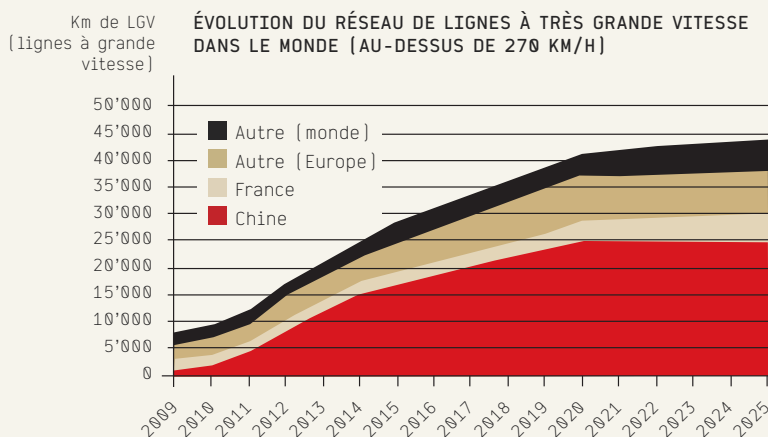
Le premier joint-venture est créé en 1998 avec Bombardier. Des partenariats sont signés par la suite avec d'autres constructeurs

désireux de s'implanter en Chine: Kawasaki (constructeur du Shinkansen, le train à grande vitesse nippon) en 2001, puis Siemens en 2005.

Pour accompagner le développement du réseau à grande vitesse, le gouvernement chinois met en place dès 2001 deux champions nationaux: China North Locomotive and Rolling Stock Industry Corporation (CNR), dont une partie du capital a été introduite en Bourse fin 2009 à Shanghai, et China South Locomotive and Rolling Stock Corporation (CSR).

A terme, les industriels chinois devraient concevoir et produire seuls, les partenaires occidentaux se contentant alors de fournir les quelques composants critiques n'ayant pas fait l'objet de transfert de technologies. Ainsi, une quinzaine d'années aura suffi à l'industrie chinoise pour importer, absorber et digérer la haute technologie ferroviaire fournie par ses «partenaires» occidentaux, au premier rang desquels Siemens et Kawasaki. Pour accompagner l'extension de son réseau, la Chine devra disposer d'ici à 2014 environ de la plus grosse flotte de rames, flotte essentiellement construite et maintenue par les constructeurs chinois. Avec une telle capacité de production, leur offre sera particulièrement crédible au plan mondial.

La menace est donc réelle pour les constructeurs occidentaux de ne pas pouvoir profiter de marchés dont ils ont si longtemps attendu





BOMBARDIER

La perspective d'un «Airbus ferroviaire» entre les constructeurs européens semble aujourd'hui bien lointaine...

le réveil, d'autant plus que les constructeurs chinois se déclarent prêts à financer les clients, à localiser la production et à transférer des technologies, répondant en cela aux contextes nationaux de rigueur budgétaire et de politique de l'emploi. Les discussions sur le projet californien de train à grande vitesse en sont un exemple flagrant.

Les constructeurs ferroviaires occidentaux devront bien sûr continuer à investir en recherche et innovation pour maintenir leur avance technologique (sécurité, fiabilité, coût de maintenance, modularité...) mais aussi et surtout proposer des produits adaptés aux besoins spécifiques de chaque client. Quant à la perspective d'un «Airbus ferroviaire» qui rassemblerait les constructeurs européens pour adresser ensemble les marchés internationaux, elle semble aujourd'hui bien lointaine.

Quoi qu'il advienne, l'impact de la grande vitesse ferroviaire sur les performances boursières d'Alstom ou Siemens doit toutefois être relativisé: les rames à grande vitesse ne représentent qu'une minorité de leur activité dans le secteur ferroviaire; de plus ces groupes sont diversifiés, particulièrement

Siemens dont la part du secteur transport dans le chiffre d'affaires global n'atteint même pas 10%.

Les deux industriels chinois se sont eux spécialisés dans la construction ferroviaire. Ils appartiennent tous deux à l'Etat, mais l'apport de capitaux nouveaux s'est avéré nécessaire pour développer les capacités de production. Ainsi CNR a été partiellement introduite en Bourse fin 2009, avec une valorisation initiale équivalant à 48 fois ses revenus. Les résultats boursiers sont depuis mitigés: le cours d'introduction n'a été à nouveau atteint qu'en octobre 2010.

Les perspectives étaient pourtant enthousiasmantes: CNR a fourni plus de la moitié du parc actuellement en exploitation, elle profite de la croissance du réseau ferré chinois et du renouvellement du matériel vieillissant.

Mais des incertitudes planent sur l'évolution de son marché domestique: le concurrent CSR semble plus dynamique sur certains segments en croissance forte (par exemple le carnet de commandes pour des rames à grande vitesse est davantage rempli, alors que le parc installé de CSR est bien plus

	CA 2009 (M€)	PART DU SECTEUR FERROVIAIRE
ALSTOM	18'739	33%
SIEMENS	76'651	8%
BOMBARDIER	15'403	46%

faible aujourd'hui que celui de CNR], et surtout la demande future pourrait s'avérer décevante. En effet, autant les promesses sur le développement du réseau seront tenues, autant les perspectives de croissance du trafic de voyageurs et de marchandises (trafic qui dimensionne le parc de matériel roulant nécessaire) sur les lignes nouvelles sont incertaines en l'absence d'historique, même l'administration chinoise l'a souligné récemment (rapport de l'Institut de recherche de la Commission nationale pour le développement et la réforme). Quant à l'activité à l'export, elle est certes réelle – et couronnée de succès dans les pays émergents d'Asie – mais elle reste anecdotique par rapport à l'immense marché domestique. Dans ces circonstances, la prudence pour l'investisseur est de mise. ▲



Arnaud Aymé
Directeur associé,
Transport & logistique
SIA Conseil, Paris

Les promesses de la réanimation

Encouragé par les pouvoirs publics, l'usage des défibrillateurs cardiaques externes se généralise au sein de la population. Une tendance qui offre de belles perspectives aux entreprises du secteur. Par Sylvain Menétrey

A l'automne 2008, le téléphone s'est mis à sonner avec plus d'insistance au département des commandes de la société lucernoise Schiller, qui fabrique des défibrillateurs cardiaques externes. Quelques jours plus tôt, l'ancien conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz s'était effondré, victime d'un malaise cardiaque à son domicile. L'accident rappelait que la vie tient à un fil et qu'un

défibrillateur externe peut y raccrocher. Ce type d'appareil, également appelé AED (Automatic External Defibrillator), permet en effet de relancer un cœur à l'arrêt, sans diagnostic préalable d'un professionnel de la santé. Selon diverses études, le recours à un défibrillateur externe augmente nettement les chances de survie lors d'un arrêt cardiaque: elles s'élèveraient alors à 80%,



On dénombre 8'000 arrêts cardiaques par an en Suisse. Les chances de survie s'élèvent à 80% lorsque la victime est prise en charge rapidement à l'aide d'un défibrillateur cardiaque externe.

contre 5% seulement lorsque l'on se contente d'attendre les secours.

La Fondation suisse de cardiologie milite pour qu'institutions et entreprises s'équipent d'un tel appareil. «Dans notre pays, on compte 8'000 arrêts cardiaques par an, justifie Caroline Hobi, responsable du programme Help au sein de la fondation. Pour sauver des vies, il faut agir en quelques minutes. A terme, les défibrillateurs devraient être des équipements

de sécurité aussi usuels que les extincteurs.»

Encore faut-il que le néophyte ose délivrer des chocs électriques à un corps inerte. «Les modèles actuels n'émettent de décharge qu'après analyse du rythme cardiaque, rassure Caroline Hobi. Notre campagne a aussi pour but de former les gens et leur ôter leur appréhension envers la machine.»

Ces recommandations ont pour effet de stimuler un marché de la réanimation paramédicale encore balbutiant. La Fondation suisse de cardiologie estime que le nombre de défibrillateurs a doublé ces cinq dernières années en Suisse. Denise Esseiva, responsable marketing chez Schiller, confirme que les affaires fonctionnent très bien: «Les ventes ne cessent d'augmenter, le thème est très actuel en raison du vieillissement de la population.»

En Suède, les chauffeurs de taxi de Stockholm sont munis de défi-

brillateurs depuis l'an dernier. En France, la SNCF a équipé 130 gares du pays. L'Allemagne fait la promotion de l'appareil depuis plusieurs années. «En Europe, le marché croît de 10 à 12% par an, évalue Sowmya Rajagopalan, chercheur chez Frost & Sullivan. En 2004, le chiffre d'affaires sur notre continent s'élevait à 68 millions de dollars, il atteint désormais les 120 millions et on table sur 190 millions pour 2014.» L'expert estime que le scénario souhaité par Caroline Hobi d'un défibrillateur par immeuble pourrait se réaliser d'ici à 2020.

Dans une étude de 2006, le cabinet Frost & Sullivan annonçait

que le marché mondial représentait 540 millions de dollars et évoquait une progression jusqu'à 911 millions pour 2013.

Des perspectives encore limitées mais prometteuses pour les leaders du secteur que sont Philips Medical Systems, Medtronic, Zoll Medical, Cardiac Science et Schiller. D'autant plus que de nouveaux produits arrivent sur le

marché à l'image du Fred Easyport de Schiller, un défibrillateur externe de poche que les sujets à risque peuvent transporter en permanence sur eux. En parallèle, les prix baissent sensiblement, rendant l'objet plus abordable, notamment pour des particuliers. «Aujourd'hui on peut trouver des AED de très bonne qualité à partir de 2'500 francs», affirme Caroline Hobi.

Il reste toutefois difficile de parier sur les entreprises du secteur, dont certaines comme Schiller ne sont même pas cotées. D'abord, parce que pour les géants Medtronic et Philips, les activités dans la réanimation ne représentent pour l'instant qu'une part infinitésimale de

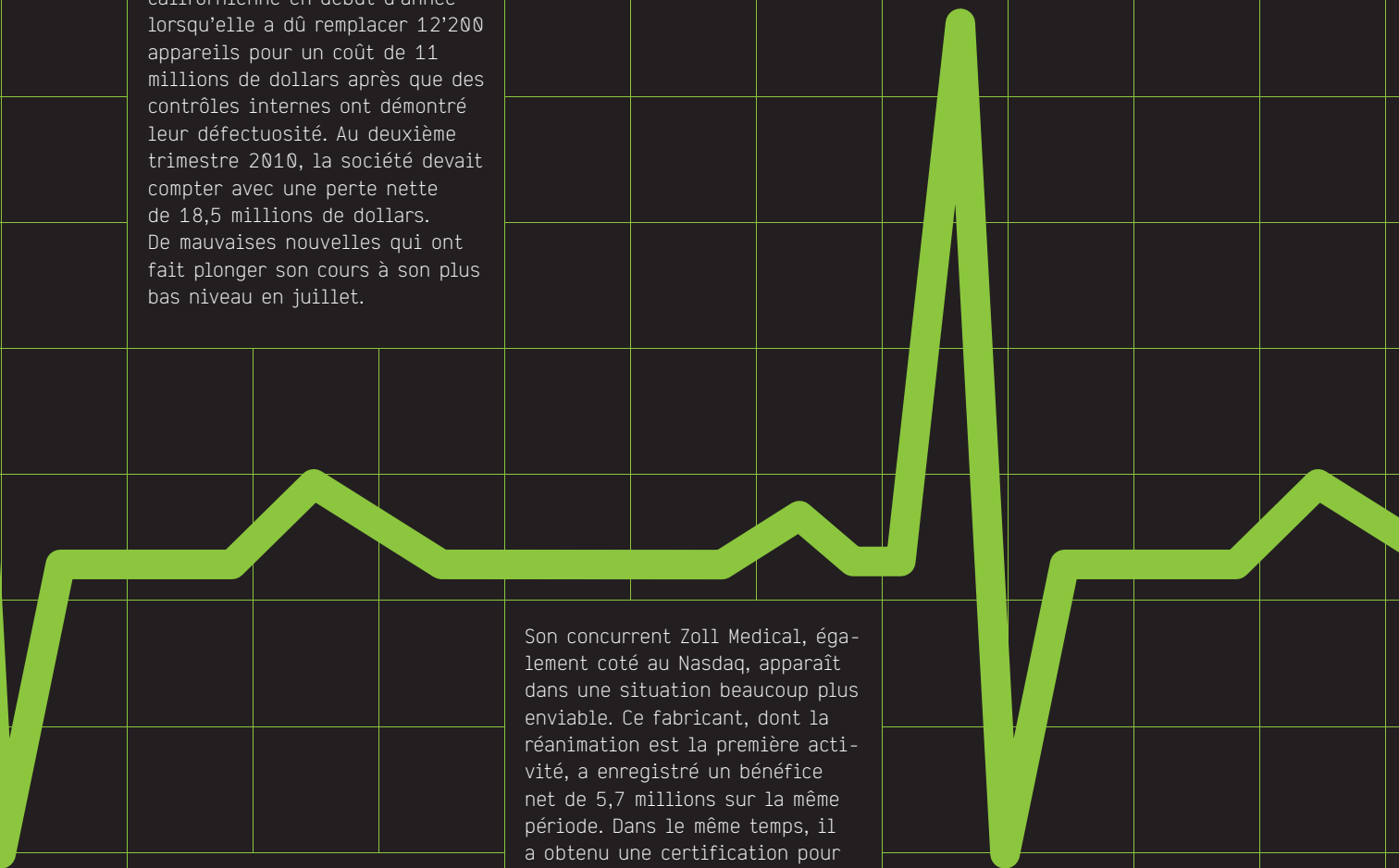
«A terme, les défibrillateurs devraient être des équipements de sécurité aussi usuels que les extincteurs.»

leur chiffre d'affaires. Ensuite, parce que l'euphorie du marché européen est à tempérer par l'apathie de son homologue américain, pays où se fait l'essentiel du commerce dans le domaine.

«Depuis la crise, les ventes diminuent sur sol américain, premier consommateur d'AED au monde. Ce n'est plus une priorité d'achat pour les entreprises et les particuliers», prévient Sameer Harrish, analyste spécialisé dans les appareils médicaux à la banque d'investissement Needham & Company de Boston. Ainsi Cardiac Science, une entreprise américaine cotée au Nasdaq, a vu ses revenus dans le secteur

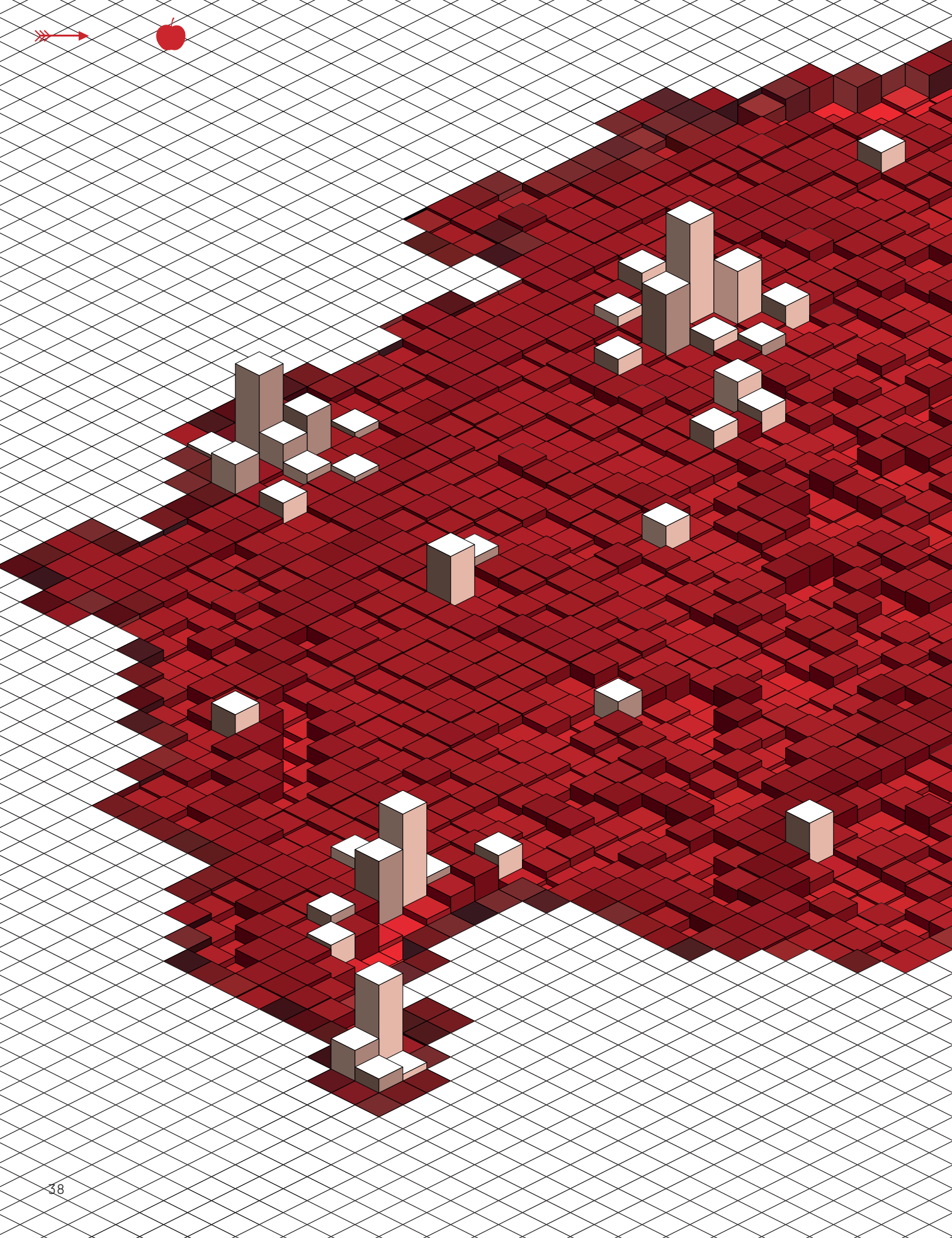
diminuer de 30% entre 2008 et 2009. Une baisse d'activité qu'elle a justifiée en grande partie par le fait que son importateur japonais s'est ouvert à la concurrence, mais aussi par un ralentissement de la demande américaine. La situation s'est encore aggravée pour la société californienne en début d'année lorsqu'elle a dû remplacer 12'200 appareils pour un coût de 11 millions de dollars après que des contrôles internes ont démontré leur défectuosité. Au deuxième trimestre 2010, la société devait compter avec une perte nette de 18,5 millions de dollars. De mauvaises nouvelles qui ont fait plonger son cours à son plus bas niveau en juillet.

Packer, dans le rapport trimestriel présenté le 29 juillet dernier. Nous nous réjouissons d'annoncer un accord de distribution avec un partenaire de qualité dans un futur proche et commencer les livraisons d'ici à la fin 2010.» En un an, l'action du fabricant a bondi de plus de 46%. Une performance qui mérite de s'y intéresser de près.▲



«En Europe, le marché croît de 10 à 12% par an.»

Son concurrent Zoll Medical, également coté au Nasdaq, apparaît dans une situation beaucoup plus enviable. Ce fabricant, dont la réanimation est la première activité, a enregistré un bénéfice net de 5,7 millions sur la même période. Dans le même temps, il a obtenu une certification pour écouler ses AED au Japon. «Le temps nécessaire pour faire approuver notre système biphasique nous a verrouillé l'accès au vaste marché japonais pendant plusieurs années, a déclaré le CEO de l'entreprise, Richard





SUISSE S.A. L'économie suisse en 2011

INTERVIEW
DE JEAN-
DANIEL
GERBER,
DIRECTEUR
DU SECO
P.40

ANALYSE:
UNE ANNÉE
DE DÉFIS
P.45

LES
ENTRE-
PRISES
QUI VONT
GAGNER
P.46

POURQUOI
LA SUISSE
A BIEN
SURMONTÉ
LA CRISE
P.53

«Nous sommes victimes de notre succès»

Jean-Daniel Gerber, directeur du Seco, analyse les raisons de la réussite suisse, ainsi que les dangers qui guettent encore notre économie.

Par Henry Muller

Le bureau du secrétaire d'État à l'économie se trouve dans un immeuble discret du XIX^e siècle, l'ancien bâtiment du quotidien bernois «Der Bund», près de la gare de Berne. Au 4^e étage, Swissquote Magazine est reçu par Jean-Daniel Gerber, un homme grand et fin, accueillant, chef du Seco depuis 2004. Jean-Daniel Gerber a une grande expérience de l'économie internationale, ayant passé neuf ans à Washington en tant que directeur exécutif auprès de la Banque mondiale, ainsi que responsable du service économique et financier de l'ambassade suisse. La conversation tourne gentiment au sujet du jour: les perspectives économiques de la Suisse pour 2011.

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ A la fin de 2009, les économistes avaient une vision plutôt pessimiste de l'économie suisse en 2010. Or, la reprise a surpris tout le monde. Le miracle de 2010 pourra-t-il continuer en 2011?

JEAN-DANIEL GERBER ▶ Nous sommes sortis rapidement de la crise, mais nous ne sommes pas encore dans une situation stable. Il est très difficile d'établir un pronostic pour les douze prochains mois et encore plus difficile à long terme. Le pronostic pour 2012 que nous devons faire en décembre, et qui servira de base à la politique budgétaire de la Confédération et des cantons, sera un exercice périlleux.

Pourquoi?

Nous prévoyons une croissance de 1,2% en 2011 – donc moins que cette année ou nous attendons une croissance de 2,7% – pour deux raisons principales. D'une part la réévaluation du franc suisse, qui va freiner les exportations. D'autre part, la situation financière dans laquelle se trouvent beaucoup de pays européens, qui constituent un très grand marché pour l'économie suisse, va impliquer que la reprise en Europe devrait rester molle. En effet, à part

pour l'Allemagne, nous ne voyons pas une forte amélioration dans les pays européens. Je suis étonné en bien que pour le moment, on ne sente pas encore les signes de faiblesse dans l'économie suisse. Entre la période d'avant la faillite de Lehman Brothers et aujourd'hui, nous avons une appréciation du cours de change du franc suisse (je prends l'indice réel pondéré par les partenaires commerciaux) de 16% environ et de 22% face à la zone euro. Je ne peux pas m'imaginer qu'une telle appréciation ne ralentisse pas notre commerce extérieur. Revenir au taux de croissance de 2004-2007 me semble difficile. Par ailleurs, l'économie mondiale aura besoin de temps pour épouser tous les déséquilibres mis en évidence ou aggravés par la crise financière. La troisième raison qui rend difficile de faire des prévisions est le secteur bancaire, qui malgré les mesures prises reste fragile au niveau international.



THIERRY PABEL

Alors, comment la Suisse a-t-elle fait pour si bien s'en sortir en 2010?

Il y a plusieurs éléments de réponse. D'abord, le fait que les banques centrales à travers le monde, contrairement à ce qui s'est passé dans les années 1930, ont agi très rapidement et dans le bon sens. La Banque nationale suisse a également joué un rôle très important dans la gestion de la crise. Deuxième chose: des mesures protectionnistes ont été prises dans beaucoup de pays, mais elles sont restées dans un cadre relativement raisonnable. Au niveau des politiques monétaires, c'est différent: je constate un protectionnisme assez offensif, surtout de la part des Etats-Unis. Ensuite, au niveau suisse, nous avons ficelé trois paquets conjoncturels dans l'espace de douze mois, qui ont ajouté environ 2,7% au PIB sur deux ans. Ce qui est assez considérable, d'autant plus qu'on nous reprochait de profiter des paquets étrangers sans véritablement contribuer nous-mêmes. C'est vrai que nous en avons profité, mais il faut dire aussi que la Suisse a injecté pas mal d'argent avec ses paquets conjoncturels. Surtout si l'on tient compte des fameux «stabilisateurs automatiques» engendrés par le biais de l'assurance chômage, qui est nettement plus forte

en Suisse que dans d'autres pays. La diversification de notre économie a aussi eu un effet positif. Le secteur de la chimie et de la pharma, par exemple, a bien résisté à la crise. Il produit des biens peu sensibles aux fluctuations de la demande mondiale.

Le protectionnisme financier auquel vous faites référence, c'est l'assaut contre le secret bancaire?

Aux Etats-Unis, ce n'est pas seulement la question du secret bancaire qui pose un problème. Aujourd'hui il est devenu très difficile pour une banque de travailler offshore. Il faut pratiquement être sur le territoire des Etats-Unis pour être actif, ou alors il faut fournir de tels renseignements que cela devient une barrière presque impossible pour travailler dans des délais acceptables. La situation est à peu près comparable en Allemagne, à un degré moindre, il est vrai.

En Suisse, est-ce que vous considérez que le secteur bancaire est stabilisé?

Si je compare la situation actuelle du secteur bancaire avec celle d'il y a douze mois, elle s'est bien améliorée puisque les banques ont augmenté leurs fonds propres. Mais admettons que si nous subissons encore une nou-

velle crise financière, de l'ampleur que celle que nous avons connue entre la fin 2007 et en 2008, nous aurions certainement à nouveau des répercussions extrêmement dommageables.

Combien de temps faut-il compter pour que les économies se remettent après une crise financière?

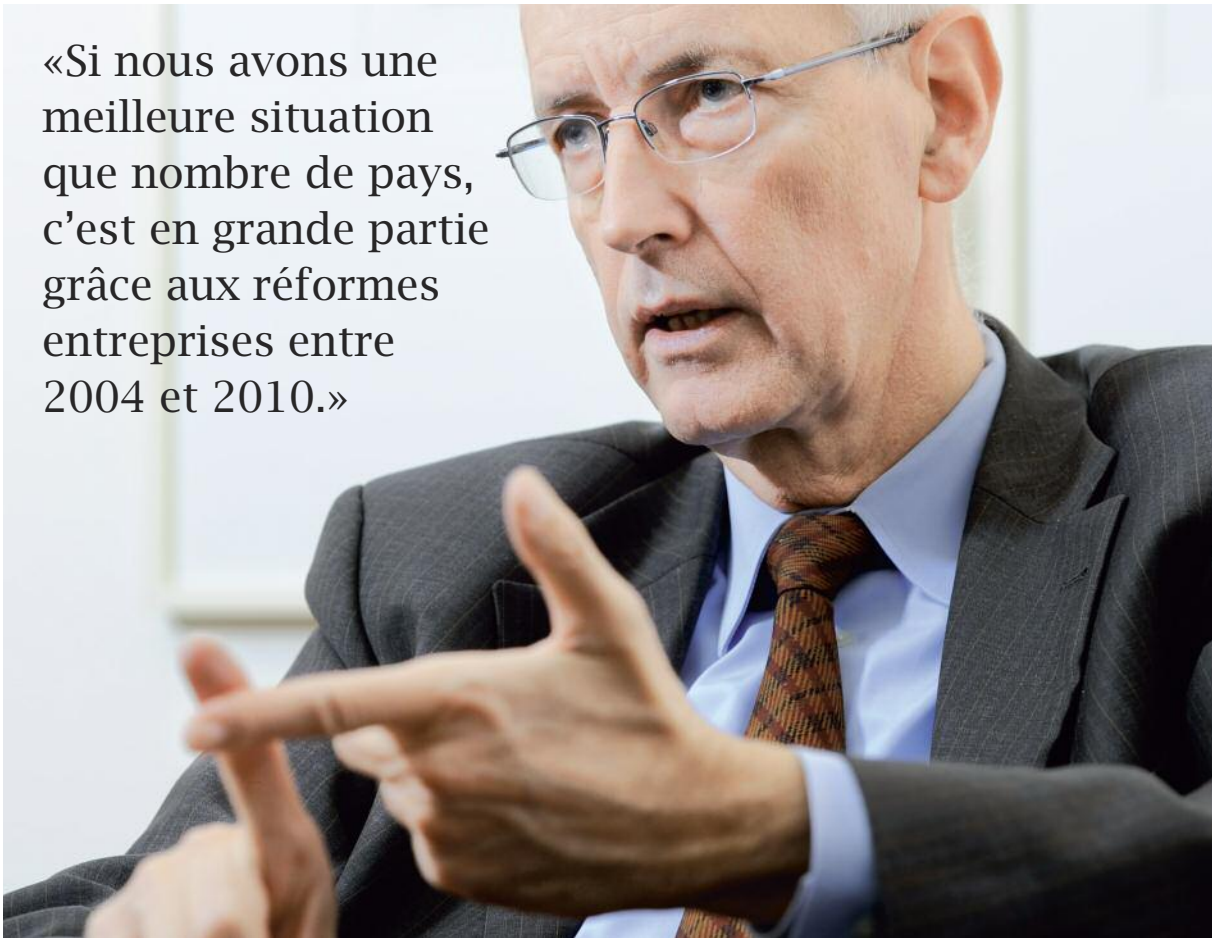
Je ne peux pas vous répondre de manière générale. Les pays qui ont une bonne situation budgétaire sortent assez rapidement de la crise. Mais il y a un certain nombre de pays qui depuis les années 1960 n'ont jamais eu un excédent budgétaire, toujours des déficits! Certains disent que ce n'est pas grave, tant que vous avez une croissance économique et des taux d'intérêt bas. Malheureusement ce n'est pas toujours le cas. Et ces deux dernières années la croissance de beaucoup de pays a chuté fortement et l'endettement, en termes relatifs, a explosé. A présent, notamment les gouvernements de l'Irlande, de la Grèce, du Portugal, du Royaume-Uni et de la France, ont pris des mesures. Mais il faudra du temps pour en voir les effets sur l'endettement. La reprise dans ces pays sera certainement plus lente qu'aux Etats-Unis. Malgré qu'on parle toujours de la situation économique difficile dans laquelle se trouvent les Etats-Unis, la situation européenne est plus grave à mon avis.

Vraiment? Actuellement on critique beaucoup la politique américaine.

Les Etats-Unis font du protectionnisme offensif avec leur politique monétaire. Ils misent sur un dollar faible, ce qui freine les importations. Je ne suis pas optimiste quant à la situation aux Etats-Unis. Mais les répercussions sont différentes. Premièrement, le marché du travail américain est beaucoup plus flexible que dans les

«Les États-Unis font du protectionnisme offensif avec leur politique monétaire. Ils misent sur un dollar faible, ce qui freine les importations.»

«Si nous avons une meilleure situation que nombre de pays, c'est en grande partie grâce aux réformes entreprises entre 2004 et 2010.»



THIERRY PAREL

pays européens. Deuxièmement, les Etats-Unis comptent de grandes entreprises multinationales actives sur le marché mondial et qui savent mieux gérer la situation de crise que les entreprises axées surtout sur le marché européen. Enfin, les Etats-Unis ont un marché intérieur qui est très grand avec ses 300 millions d'habitants; tout ce qui y est entrepris pour stimuler la consommation a forcément un effet beaucoup plus important qu'en France ou en Allemagne.

Donc, la politique américaine risque de réussir?

Peut-être, mais ce qui est fâcheux c'est que l'amélioration conjoncturelle outre-Atlantique risque de se faire – partiellement du moins

– sur le dos de ses partenaires commerciaux. Car déprécier fortement la monnaie nationale revient à imposer un droit de douane sur les importations et a un effet de subvention pour les produits destinés à l'exportation.

Surtout sur le dos de l'Europe?

Oui, mais également sur le dos des pays émergents qui s'inquiètent beaucoup des conséquences sur la compétitivité de leurs exportations. Le Brésil, par exemple, a augmenté récemment les taxes sur certaines transactions financières en provenance de l'étranger, afin de ralentir un afflux massif de capital. D'autres pays comme l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande voient aussi leur monnaie grimper par rapport au dollar amé-

ricain et craignent que les investisseurs se tournent vers d'autres économies. Les Chinois procèdent un peu différemment parce qu'ils ont lié leur yuan au dollar. Depuis des années, les Américains leur demandent de réévaluer leur monnaie. Actuellement, ces tensions sont devenues plus fortes, mais le sujet n'est pas nouveau.

Si les multinationales savent mieux gérer une crise, c'est parce qu'elles arrivent plus facilement à se débarrasser de leur personnel?

Non, c'est parce qu'elles ont l'avantage de pouvoir danser sur plusieurs pieds. Elles sont en Chine, elles sont en Inde, elles sont en Amérique latine, où la situation économique est meil-



leure. Une entreprise qui est seulement active dans un pays est plus affectée lorsque la récession gronde dans ce pays.

Pour revenir à la Suisse, avons-nous une marge de manœuvre ou faut-il simplement subir les tempêtes qui viennent de l'étranger?

Si nous avons une meilleure situation que nombre de pays, c'est en grande partie dû aux réformes entreprises entre 2004 et 2010. La Suisse a eu le taux de croissance le plus faible de tous les pays de l'OCDE de 1990 à 2003. Depuis 2004, on s'est retrouvé dans le peloton de tête des pays européens. D'abord, nous avons assaini la situation budgétaire de la Confédération, des cantons et des communes avec l'introduction du frein à l'endettement. Ensuite, la libre circulation des personnes a considérablement contribué à la croissance économique en Suisse, en stimulant le marché intérieur. Du coup, nous avons pu recruter des spécialistes de haute qualité, contrairement à la situation passée où l'immigration relevait pour l'essentiel d'une main-d'œuvre moins qualifiée. De plus, nous avons révisé l'assurance invalidité et l'assurance chômage et introduit une loi sur les cartels. Nous avons également renforcé le concept de marché intérieur avec une nouvelle loi; le principe du cassis de Dijon a aussi été introduit.

Que reste-t-il à faire?

Je vais vous donner un exemple. La Suisse est le pays le plus compétitif au monde, selon le World Economic Forum. La Suède, qui était classée je ne sais où il y a quelques années, est devenue tout à coup le numéro deux. Qu'a fait la Suède pour progresser si vite en termes de compétitivité? Les Suédois ont assaini leurs assurances sociales et ils ont amélioré leurs services publics,

en partie en le privatisant ou en le soumettant à la concurrence. Et là nous avons pris du retard par rapport à de nombreux pays européens.

Quels sont les grands chantiers suisses?

Il y en a quatre. Premièrement, assainir le marché financier, ce que nous sommes en train de faire avec les accords que nous passons (ndlr: avec le Royaume-Uni et l'Allemagne, par exemple). Deuxièmement, freiner l'augmentation des coûts de la santé. Je reprends l'exemple de la Suède, qui n'a certes pas un système parfait, mais il est moins cher qu'en Suisse. En même temps l'espérance de vie y est plus longue. Le troisième élément concerne l'assainissement des assurances sociales: invalidité, AVS, caisses de pension. Et le quatrième chantier concerne les infrastructures: non seulement leur amélioration mais aussi leur maintien coûtent très cher. Le paquet de croissance 2012-2015 contiendra ces quatre éléments.

En plus, nous devons continuer ces prochaines années à ouvrir des marchés pour nos entreprises. Nous avons conclu nombre d'accords de libre échange ces dernières années. Nous sommes en train d'en négocier avec la Chine, l'Inde, la Russie. Ce sont des pays de première importance pour la Suisse.

L'expérience suisse peut-elle servir de modèle aux autres pays?

Oui, nous sommes un bon exemple en ce qui concerne le frein budgétaire. Mais nous ne sommes pas le seul pays qui s'en sort relativement bien. Les pays nordiques, les Pays-Bas, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont très bien surmonté la crise. La flexibilité de notre marché du travail est également un atout économique majeur dont peu de

pays disposent. Si la Suède n'est pas numéro un sur le plan de la compétitivité, c'est à cause de son marché du travail peu flexible. Et comme conséquence son taux de chômage tourne autour de 8%. Mais nous pouvons aussi apprendre des autres. Surtout de la part des pays qui ont déjà entrepris d'importantes réformes pour stabiliser leurs assurances sociales.

Certains disent que la Suisse a réussi parce qu'elle n'est pas membre de l'Union européenne.

Je ne suis pas d'accord. Sinon comment expliquer que les pays nordiques soient bien sortis de la crise? Par ailleurs, les différences en termes de recul du PIB en 2009 sont plus grandes entre les pays de la zone euro qu'entre la Suisse et plusieurs de ces pays. Faisons donc attention avec les commentaires rapides.

Y a-t-il un désavantage au succès de la Suisse?

Actuellement nous sommes victimes de notre succès. Le franc suisse est une monnaie stable, forte: donc on investit davantage en francs suisses, ce qui entraîne une réévaluation et rend nos exportations moins compétitives. Lorsque vous avez une situation économique bien meilleure que les autres pays, le désavantage d'un petit ou moyen pays comme la Suisse c'est que le rééquilibrage se fait indépendamment, par le biais de la monnaie.

A l'avenir il faudra tenir beaucoup plus compte de la question de la durabilité. Cela me fait du souci pour les générations suivantes de voir disparaître massivement des terrains non bâtis. A plus court terme, je prends au sérieux les avertissements de la Banque nationale concernant le risque de bulle immobilière.▲

Rester éveillés

Selon les derniers pronostics, 2011 se profile comme une année de défis pour la Suisse. Par Henry Muller

Le miracle suisse de 2010 va-t-il se prolonger en 2011? Les économistes sont plus ou moins unanimes pour dire non – mais il faut tout de même émettre la réserve qu'il y a un an, ces mêmes économistes étaient plus ou moins unanimes à prévoir une année 2010 maussade.

En toute justice, les économistes ne sont pas des voyants. L'analyse est d'autant plus difficile aujourd'hui que le monde passe par une crise sans précédent – pas parce que c'est la pire (un honneur qui revient toujours aux années 1930), mais parce que ses origines et son déroulement sont inédits. Jamais l'activité économique n'avait baissé aussi vite après une mauvaise surprise (la faillite de Lehman Brothers). Jamais les répercussions n'avaient fait le tour du monde en un clin d'œil. Les banques centrales ont, heureusement, réagi rapidement. Mais qui sait d'où viendra la prochaine mauvaise nouvelle?

Autant, donc, être prudents. Le paysage économique de nos plus importants partenaires n'est pas rassurant. L'Allemagne, le Royaume-Uni et les pays méditerranéens réduisent leurs dépenses de manière brutale. La France... que dire de la France sauf qu'elle est de mauvaise humeur et que ce n'est jamais bon pour l'économie. Les Etats-Unis, cette machine à consommation, arrivent difficilement à remettre le moteur en marche – et il y a des raisons de craindre que les dernières mesures, notamment le «quantitative easing» (ironiquement baptisé QE2, comme le paquebot) qui lâchera 600 milliards de dollars dans l'économie mondiale, ne fasse plus de tort que de bien, en tout cas pour ceux qui ne sont pas américains.

La Suisse, dans tout cela, ne profite pas d'un grand champ de manœuvre. Elle subit surtout les conséquences de décisions prises ailleurs. Quand les voisins ont moins d'argent pour acheter des marchandises helvétiques, ou pour venir chez nous, c'est grave. Quand les incertitudes financières qui pèsent sur l'euro et le dollar rendent notre monnaie encore plus chère qu'elle ne l'était déjà, on ne peut que serrer la ceinture pour protéger les marges. «Nous sommes une petite économie ouverte», explique Rudolf Minsch, chef économiste

d'economiesuisse. «Avec notre politique économique, nous ne pouvons améliorer notre situation que de manière relative.»

La plupart des pronostics tablent sur une croissance en 2011 qui sera la moitié des 2,4% à 2,7% dont nous avons profité durant l'année courante. Le taux de chômage, actuellement de 3,5%, risque de frôler les 4%. Le baromètre conjoncturel du KOF, un indicateur très respecté qui sort régulièrement de l'EPFZ, a déjà constaté un léger mouvement à la baisse en octobre. Parmi les rares optimistes, on trouve UBS, qui prévoit une croissance de 2,3% en 2011 et de 2,1% en 2012, grâce à la libre circulation des personnes et la politique monétaire de la Banque nationale.

Si la Suisse s'est bien portée jusqu'à présent, c'est entre autre parce qu'elle n'a pas subi de bulle immobilière comme celles qui ont frappé le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Espagne. En fait, la sévère bulle suisse des années 90 avait imposé une correction des habitudes trop légères des banques en matière de prêt hypothécaire. Néanmoins, la Banque nationale commence à s'inquiéter, et avec raison. Les prix des villas ont augmenté de 30% en moyenne durant les dix dernières années, et ceux des appartements de 45% – et parfois beaucoup plus dans les régions prisées comme l'Arc lémanique ou certaines stations de montagne.

Vu les incertitudes, les entreprises suisses n'ont pas grand choix: elles doivent continuer à bien faire ce qu'elles savent faire. Produire de la qualité. Gérer leurs ressources prudemment. Favoriser les marchés émergents les plus dynamiques. Rester éveillées et souples.

Le monde politique suisse, lui aussi, peut apporter une contribution. Il lui revient la responsabilité de maintenir une Suisse solide, ouverte, fiable, respectée et tolérante. ▲



Etabli en Suisse, Henry Muller a été rédacteur en chef du groupe Time Warner de 1993 à 2000, et rédacteur en chef du magazine américain Time de 1987 à 1993.



LES ENTREPRISES QUI VONT GAGNER

L'économie suisse a particulièrement bien résisté à la crise. Notre dossier présente une sélection des actions les plus prometteuses de l'année 2011.

Par Lukas Hässig et Martin Longet

👑 VALEUR SÛRE

❤️ FAVORI

👑 JOKER

ABB 👑

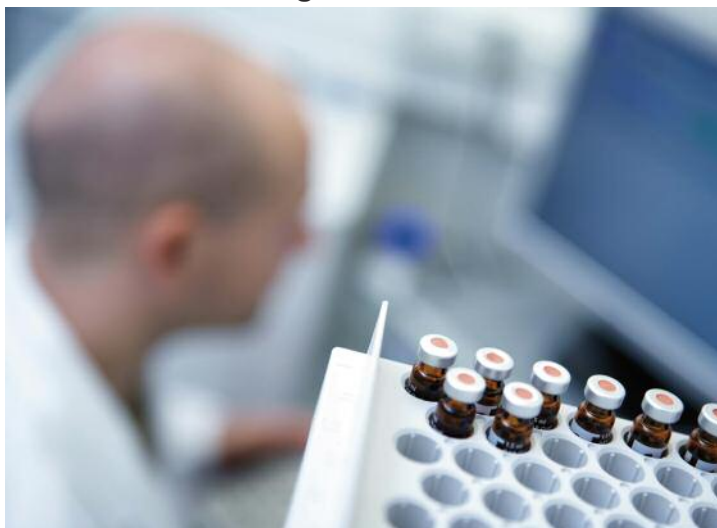


ABB
Fondation
1988 (fusion)
CEO
Joseph Hogan
Employés
117'000
Chiffre d'affaires
\$ 31'700 mios
[2009]
Capitalisation
CHF45'925 mios
✓ ABBN

Après une année 2009 marquée par la crise, ABB, active dans les services pour les technologies d'énergie et d'automatisation, a retrouvé le chemin de la croissance en 2010. «C'est un produit de toute première qualité, estime Eleanor Jolidon d'UBP. L'entreprise s'est tournée vers l'international et a su maintenir des marges très attractives.» ABB a récemment annoncé l'affectation de 5 milliards de dollars d'actifs financiers nets à des acquisitions et entend croître à hauteur de 5 à 10% par année sur le marché de l'automatisation industrielle et des moteurs. On peut donc s'attendre à une pondération du titre dans un contexte haussier, pour autant que le carnet de commandes de l'industriel ne désemplesse pas.



Acino Holding



ACINO HOLDING AG

ACINO HOLDING

Fondation

1836

CEO

Peter Burema

Employés

430

Chiffre d'affaires

CHF 238 mios
{2009}

Capitalisation

CHF 276 mios

 ACIN

Acino, small cap qui fabrique, développe et enregistre des produits pharmaceutiques génériques, pourrait s'avérer l'une des bonnes surprises de l'année prochaine. «L'entreprise a été lourdement et injustement pénalisée par le rappel d'un produit en Allemagne en mars 2010, estime Roland Duss de la banque Gonet. En réalité, elle dispose d'un bon cash-flow et génère des profits. Elle se retrouve nettement sous-évaluée et on peut tabler sur un retour à 130 ou

140 francs en 2011 (contre moins de 100 francs cet automne, ndr).»



Adecco

ADECCO

Fondation

1957

CEO

P. De Maeseneire

Employés

32'000

Chiffre d'affaires

EUR 14'800 mios
{2009}

Capitalisation

CHF 11'072 mios

 ADEN

Le titre du géant du travail temporaire compte parmi les plus cycliques. Si l'économie s'es-souffle, les bénéfices et le cours des actions plongent, alors que la tendance s'inverse dès les

premiers signes de reprise. Ceci n'explique toutefois que partiellement pourquoi Chris Burger, analyste chez Helvea, recommande d'investir dans la société Adecco. En effet, l'équipe managériale a fait du bon travail, diminuant significativement les coûts pendant la crise, ce qui laisse présager un bénéfice en hausse en période de vaches grasses. Le taux de pénétration du travail temporaire, soit le nombre d'intérimaires par rapport aux employés permanents, devrait grimper dans son ensemble, d'après Chris Burger.



Aryzta

ARYZTA

Fondation

1988

CEO

Owen Killian

Employés

8'000

Chiffre d'affaires

EUR 3'212 mios
{2009}

Capitalisation

CHF 3'555 mios

 ARYN

Leader mondial des pains précuits, Aryzta conserve un grand potentiel de croissance, malgré des résultats au premier semestre 2010 mitigés dans un contexte économique difficile. «Aryzta a fait de récentes acquisitions aux Etats-Unis, comme Fresh Start Bakeries and Great Kitchens, dont tout le potentiel n'a pas encore été déployé, constate Roland Duss de la banque Gonet. Ses produits, qui s'adressent aux restaurateurs et aux cantines, répondent à une véritable demande.» On peut donc s'attendre à une forte progression de l'entreprise l'année prochaine, avec une augmentation des profits à hauteur de 20%, avec le risque néanmoins que l'entreprise doive composer avec des prix de matières premières à la hausse.



Ascom

ASCOM
Fondation
1987
CEO
Riet Cadonau
Employés
2'300
Chiffre d'affaires
CHF 537 mios
(2009)
Capitalisation
CHF 446 mios
 ASCN

Le fournisseur de services de communications bernois est bien positionné, d'après Panagiotis Spiliopoulos de Vontobel. La société de technologies de pointe profiterait en

effet de la demande croissante en services de télécommunications mobiles. Son action monte en flèche depuis l'été. L'analyste affirme toutefois que le paquet Ascom de la Banque cantonale de Zurich constituerait l'entrave majeure à un cours plus élevé. Tant qu'il existera un «vendeur naturel», bon nombre d'investisseurs hésiteront à acheter. Situation qui devrait changer dès le placement du paquet de la BCZ, d'après Spiliopoulos; scénario envisageable si le cours s'affiche à 14 francs. Vontobel recommande l'achat du titre.



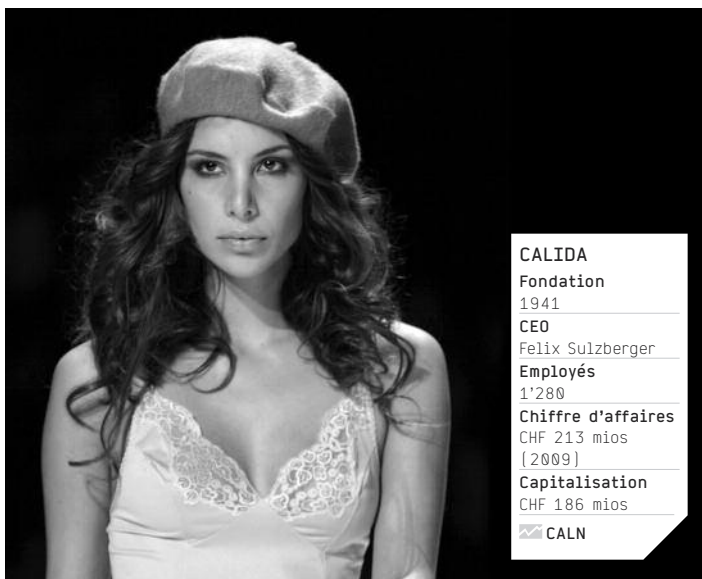
Bossard Holding

BOSSARD HOLDING
Fondation
1831
CEO
David Dean
Employés
1'400
Chiffre d'affaires
CHF 395 mios
(2009)
Capitalisation
CHF 339 mios
 BOS

Cette entreprise zougnoise vend des vis et propose des solutions dans les techniques d'assemblage industriel. La publication de ses excellents résultats au premier semestre 2010, qui faisaient état d'une croissance des ventes de 21,5%, a surpris plus d'un analyste. «Bossard est un titre peu suivi, mais qui mérite que l'on s'y intéresse», constate Roland Duss de la banque Gonet. Le groupe nourrit des desseins ambitieux et se verrait bien doubler son chiffre d'affaires d'ici à cinq ans, en tablant notamment sur sa diversification géographique et son bon positionnement auprès des grandes multinationales.



Calida



CALIDA
Fondation
1941
CEO
Felix Sulzberger
Employés
1'280
Chiffre d'affaires
CHF 213 mios
(2009)
Capitalisation
CHF 186 mios
 CALN

La reprise d'Aubade par Calida en 2005 avait laissé songeurs nombre d'analystes, qui ne comprenaient pas bien l'intérêt stratégique de cette fusion de l'entreprise suisse de textile moyen de gamme avec le fabricant français de lingerie fine. Cinq ans plus tard, le mariage semble porter ses fruits. «La longue restructuration d'Aubade est achevée, constate Eleanor Jolidon d'UBP. La marque de lingerie se porte bien et se vend dans ses propres boutiques, quant aux vêtements Calida, ils bénéficient d'une image swiss made très positive à l'étranger. On peut s'attendre à ce que Calida s'apprécie nettement l'année prochaine, peut-être jusqu'à hauteur de 40%.»



Clariant

CLARIANT

Fondation
1995

CEO
Hariolf Kottmann

Employés
17'500

Chiffre d'affaires
CHF 6'614 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 4'138 mios

 CLN

Spin-off de Sandoz ayant vu le jour en 1995, Clariant est aujourd'hui leader mondial de la coloration du textile. L'entreprise revient pourtant de loin: sa valeur bour-

sière s'était

effondrée, passant de 20 francs à moins de 4 francs par action au plus fort de la crise en mars 2009 (contre 18 francs fin novembre, ndlr). «La crise a obligé Clariant à procéder à une restructuration douloureuse, mais nécessaire, commente Jérôme Schupp, de Syz & Co. L'entreprise bénéficie actuellement de la reprise dans le secteur chimique, et plus particulièrement du besoin de ses clients de refaire leurs inventaires.»



Credit Suisse



CREDIT SUISSE GROUP AG

CREDIT SUISSE

Fondation
1856

CEO
Brady Dougan

Employés
50'000

Chiffre d'affaires
CHF 33'600 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 48'190 mios

 CSGN

Avec un profit net avoisinant les 600 millions de francs au troisième trimestre de 2010, la grande banque déçoit les attentes des analystes. Vontobel maintient pourtant sa recommandation d'achat. Panagiotis Spiliopoulos de Vontobel souligne la présence d'un coussin de capitaux propres confortable, que ne possède pas la majorité des autres grandes banques européennes (allemandes, françaises et espagnoles en particulier). Credit Suisse remplira certainement les exigences des régulateurs de Bâle après UBS.



Galenica

GALENICA

Fondation
1927

CEO
Etienne Jornod

Employés
6'500

Chiffre d'affaires
CHF 2'911 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 3'200 mios

 GALN

Dans le secteur des pharma, Galenica occupe une place à part. Le groupe est en effet fabricant de médicaments et propriétaire du plus grand réseau de pharmacies de Suisse, à travers sa filiale Amavita. Cette diversification semble plutôt bien réussir à l'entreprise, qui engrange les bénéfices liés à l'acquisition de Sun Store au début 2009. Autre facteur de succès, la position de leader mondial de Galenica dans les médicaments à base de fer. «Le groupe dispose d'un produit phare, le Venofer, rejoint depuis peu par le Ferinject, explique Olav Zilian d'Helvea. Il y a un énorme marché potentiel pour ce dernier médicament, sur lequel Galenica fonde beaucoup d'espoir.»



Gategroup Holding ♥

GATEGROUP HOLDING

Fondation
1992

CEO
Guy Dubois

Employés
22'000

Chiffre d'affaires
CHF 2'700 mios
(2009)

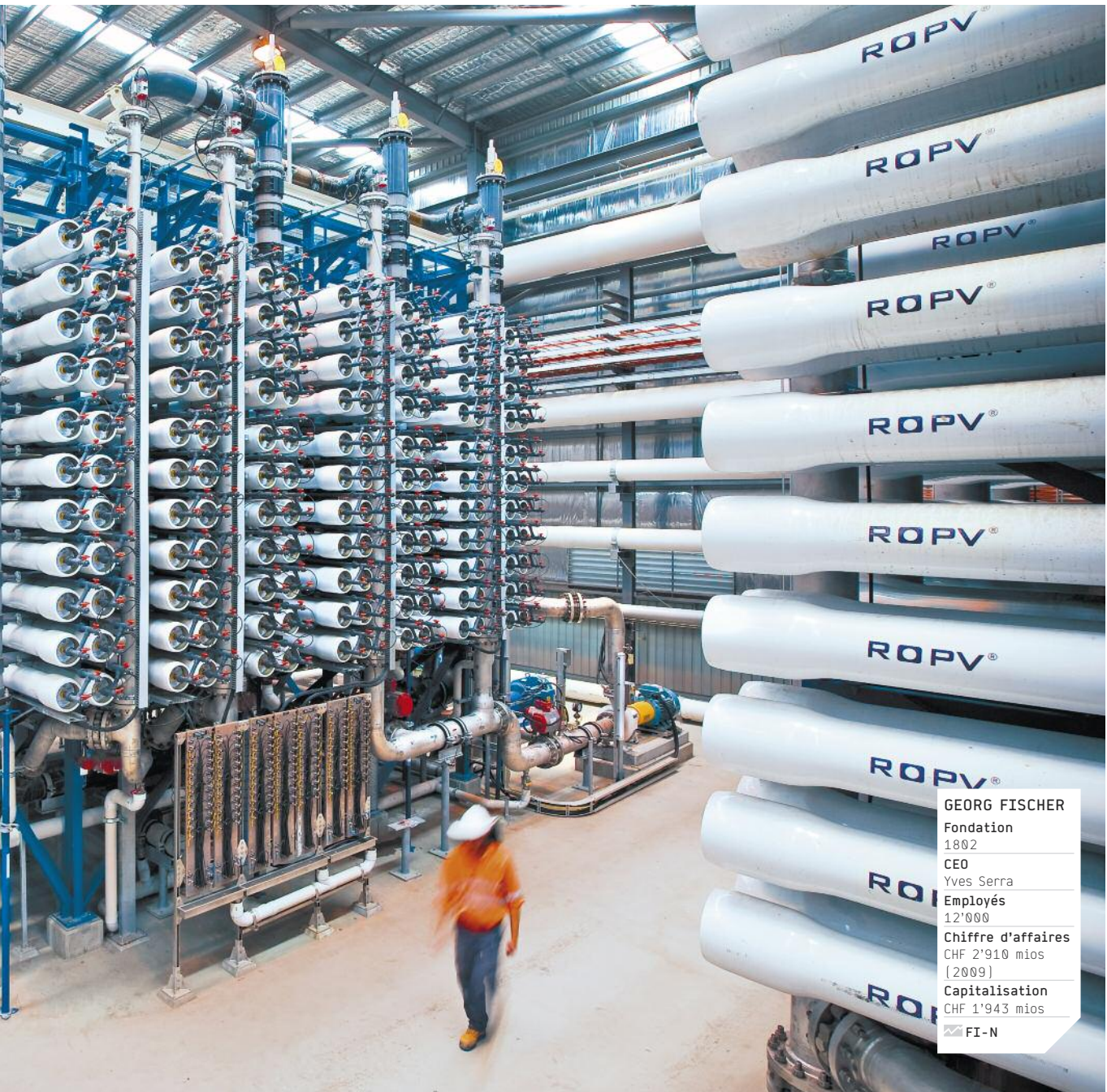
Capitalisation
CHF 1'236 mios

 GATE

Entreprise peu connue du grand public, Gategroup est pourtant le numéro deux mondial des services aériens pour passagers (catering, handling, etc.), avec 25% de parts de marché (contre 30%

pour Lufthansa). Ancienne filiale de Swissair, Gategroup a traversé une longue période de restructuration et d'acquisitions, avant de se lancer en Bourse en 2009. «La reprise du trafic aérien dope les activités de Gategroup, récemment recapitalisé, constate Jérôme Schupp de Syz & Co. L'entreprise a annoncé son intention de racheter des unités de service aériens en Asie, où il y a encore un grand potentiel de croissance.» On peut donc s'attendre à de belles performances en 2011.





GEORG FISCHER
 Fondation
 1802
 CEO
 Yves Serra
 Employés
 12'000
 Chiffre d'affaires
 CHF 2'910 mios
 [2009]
 Capitalisation
 CHF 1'943 mios
 FI-N

GEORG FISCHER

Georg Fischer ♥

Après avoir vu sa valeur boursière s'effondrer suite à la crise financière, Georg Fischer, qui produit entre autres des pièces pour automobiles, des machines-outils et des tubes, a clairement remonté la pente en 2010. «Une grosse restructuration a eu lieu au sein de l'entreprise suite à la crise, explique Jérôme Schupp de Syz & Co. De plus, Georg Fischer profite de la

reprise des commandes du secteur automobile allemand, surtout dans le secteur haut de gamme.» Un constat partagé par Eleanor Jolidon d'UBP, qui souligne également la bonne exposition du groupe sur le marché chinois. En résumé, un titre certainement sous-évalué qui devrait repartir à la hausse en 2011 pour autant que la reprise industrielle se confirme.



Huber+Suhner ♥



HUBER+SUHNER

HUBER+SUHNER

Fondation
1882

CEO
Urs Kaufmann

Employés
3'600

Chiffre d'affaires
CHF 630 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 1160 mios

 HUBN

Câbles spéciaux, thermorésistants, légers, induisant peu de pertes de transmission: voilà la spécialité de Huber+Suhner. Les fibres de verre complètent encore la large

gamme en câblage

du groupe industriel de technologies de pointe établi à Pfäffikon. Le fournisseur de solutions intégrées profitant largement du bel optimisme de l'industrie ferroviaire, Reto Amstalden, analyste chez Helvea, mise sur son titre. L'avenir s'annonce prometteur: la croissance devrait se maintenir. En effet, les systèmes intégrés de câblage devraient faire leur apparition dans les centrales solaires et éoliennes, secteur dont l'âge d'or est encore à venir et qui pourrait se voir approvisionné par Huber+Suhner.



Inficon Holding ♥

INFICON

HOLDING

Fondation
2000

CEO
Lukas Winkler

Employés
800

Chiffre d'affaires
CHF 197 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 344 mios

 IFCN

Avec un chiffre d'affaires en hausse de 57% et un EBIT de 8,2 millions de dollars au deuxième trimestre 2010, cette entreprise qui fabrique des instruments de mesure spécialisés pour l'industrie a largement dépassé les attentes du marché. «Inficon a révisé à la hausse ses prévisions, et son secteur d'activités, surtout dans les appareils de mesure pour semi-conducteurs, est une industrie de croissance en nette reprise», commente Roland Duss de la banque Gonet. La société devrait donc conserver une bonne marge de progression l'année prochaine.



Implenia 🏰



IMPLENIA AG

IMPLENIA

Fondation
2005 (fusion)

CEO
Hanspeter Fässler

Employés
5'100

Chiffre d'affaires
CHF 2'300 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 563 mios

 IMPN

Leader (et de loin!) des constructeurs en Suisse, marché caractérisé par une très forte fragmentation des opérateurs, Implemia peut envisager l'avenir avec confiance. «Le marché immobilier suisse est l'un des meilleurs d'Europe, commente à ce sujet Martin Hüsler de la ZKB. Les résultats d'Implenia au premier semestre 2010 peuvent être qualifiés de très bons, et sa cotation boursière est largement sous-évaluée.» Ajoutons que le CEO d'Implenia, Anton Affentranger, s'est dit prêt cet été à considérer toute proposition de rachat de l'entreprise «pour un juste prix». Une telle opération, si elle se réalisait, ferait certainement grimper la cotation boursière du constructeur.



Pourquoi la Suisse a bien surmonté la crise

Par rapport à ses voisins, la Suisse a été jusqu'ici relativement épargnée par la crise économique. Comment s'explique cette situation privilégiée? Décryptage en sept points.

Par Ludovic Chappex



LE POIDS DE LA CHIMIE-PHARMA

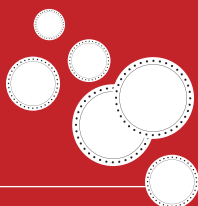
«La Chimie et la pharmacie représentent 40% des exportations de la Suisse. Or ces secteurs d'activités sont peu sensibles aux cycles conjoncturels. En période de crise, on continue malgré tout à vendre des produits de première nécessité, tels que des antibiotiques», relève Bruno Parnisari, chef du secteur Conjoncture au Seco (Secrétariat d'Etat à l'économie). Les pays très dépendants de l'industrie automobile – un secteur très violemment touché par la crise – n'ont pas eu la même chance. Dans certains états, tels que l'Allemagne ou les Etats-Unis, le recul enregistré dans l'automobile (jusqu'à -60%) a pesé pour moitié sur le recul total du PIB.

En Suisse, la diversité du tissu économique a amorti le choc. Le secteur horloger a certes beaucoup souffert mais il a repris de la force rapidement grâce à la demande dans les marchés émergents. En ce qui concerne les autres secteurs de l'industrie lourde, la Suisse n'a pas fait exception. Elle a enregistré une baisse moyenne de 25% des ventes, comme dans les autres pays.»

Contrairement à la majeure partie des pays de l'OCDE, la Suisse a rejoint à la mi-année 2010 le niveau du PIB qu'elle avait atteint avant le déclenchement de la crise économique (mi-2008). Au moment où l'Allemagne, la France, l'Italie ou encore l'Espagne continuaient de boire la tasse, l'économie helvétique était la première à retrouver le chemin de la croissance. Y aurait-il une exception suisse? Les experts répondent.

LE CASH-FLOW DES ENTREPRISES

«Avant que la crise frappe, les entreprises suisses présentaient une situation financière très saine, globalement bien meilleure que dans les autres pays, souligne Bruno Parnisari du Seco. Elles étaient armées pour supporter l'épreuve. Le fait de disposer d'un cash-flow important et d'un taux d'endettement très bas est une caractéristique typique des entreprises suisses. A cet égard, la situation s'est même encore améliorée pendant la crise.»



L'ABSENCE DE BULLE IMMOBILIÈRE

«Au moment de la crise, il n'y avait pas de déséquilibre dans l'immobilier en Suisse, note Bruno Parnisari du Seco. C'est une différence importante avec certains pays tels que l'Espagne ou l'Angleterre, où des bulles spéculatives sur l'immobilier s'étaient créées depuis quelques années, jusqu'à leur éclatement en pleine déroute économique. La Suisse n'a pas eu à affronter ce problème.»





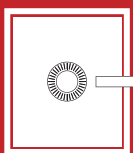
LA CAPACITÉ D'INNOVATION

«Si la Suisse a beaucoup profité de la mondialisation, c'est aussi parce qu'elle a fait ses devoirs, insiste Boris Zürcher, chef de la politique économique à Avenir Suisse. En matière de recherche & développement, les années 1990 ont été une décennie perdue pour la Suisse. Mais la réaction politique qui a suivi a produit des effets très concrets. Nous sommes passés en peu de temps de la 10^e à la 1^{re} place dans les rankings internationaux. Or, le fait de se profiler sur des marchés de niche à forte valeur ajoutée est un atout en période de crise.» Une analyse partagée par Margareta Drzeniek du World Economic Forum: «En comparaison internationale, la Suisse brille par sa capacité d'innovation et par la qualité de ses instituts de recherche. Il faut encore souligner qu'il existe une collaboration très efficace entre les milieux académiques et l'industrie. La recherche et l'économie réelle ne sont pas déconnectées comme c'est parfois le cas dans d'autres pays.»

LE FREIN À

L'ENDETTEMENT PUBLIC

L'environnement macroéconomique aura également permis d'absorber la crise. «La bonne santé des finances publiques, mais aussi le contexte politique efficace, modéré et peu polarisé, tous ces éléments jouent en faveur de la Suisse par rapport aux autres pays, constate Margareta Drzeniek, coauteur du Global Competitiveness Report 2010-2011 du World Economic Forum (WEF). Il y a certainement un élément culturel dans cette manière raisonnable de gérer les finances publiques. Les Suisses et les Allemands n'aiment pas beaucoup s'endetter, alors que dans d'autres pays, les autorités ont beaucoup de mal à vendre l'argument de la rigueur budgétaire.» Bruno Parnisari du Seco souligne lui aussi le caractère exemplaire de la Suisse en matière de gestion publique: «Le frein à l'endettement a été un succès. Sur ce point, les pays de l'Union européenne cherchent aujourd'hui à imiter la Suisse.»



LE FACTEUR CHANCE

Bruno Parnisari du Seco souligne que «chaque crise a ses caractéristiques propres, et qu'il ne faut surtout pas se croire infallible.» «La Suisse ne dispose pas d'une assurance tout risque», prévient l'économiste. «Il faut dire que nous avons certainement eu un peu de chance, estime pour sa part Boris Zürcher d'Avenir Suisse. A un moment donné, la situation d'UBS aurait pu vraiment mal tourner...»



Enfin, le bon sens invite à «comparer ce qui est comparable», selon les termes de Bruno Parnisari. «Lorsqu'on se penche sur les indicateurs économiques, on observe de grandes disparités à l'intérieur des pays eux-mêmes. Il serait plus juste de comparer les performances de la Suisse avec celles de régions européennes, note l'expert du Seco. En Lombardie, par exemple, le taux de chômage a peu augmenté durant la crise.»

L'IMMIGRATION

«L'immigration massive de cadres en provenance de l'UE, au cours des dernières années, a contribué à soutenir la croissance intérieure pendant la crise», note Boris Zürcher d'Avenir Suisse. Cette population à fort pouvoir d'achat a en effet stimulé la consommation dans de nombreux secteurs d'activité (logement, restauration, scolarisation, etc.).



Komax Holding ♥

KOMAX HOLDING

Fondation

1975

CEO

Beat Kälin

Employés

987

Chiffre d'affaires

CHF 211,5 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 318 mios

KOMN

Small cap méconnue du grand public, Komax est spécialisée dans les systèmes de câblage pour voitures, et fabrique également des systèmes d'assemblage automatique pour les télécommunications, les produits médicaux et l'industrie automobile. «L'entreprise devrait profiter de la reprise du secteur automobile, surtout haut de gamme», commente Eleanor Jolidon, d'UBP. Un titre à suivre donc, qui a le potentiel

de réserver de bonnes surprises pour l'année prochaine.



Lem Holding 👑



LEM HOLDING

Fondation

1972

CEO

François Gabella

Employés

1'200

Chiffre d'affaires

CHF 185 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 529 mios

LEHN

C'est l'une des bonnes surprises de l'année: Lem Holding, dont la valeur boursière s'était effondrée en 2008, a retrouvé et dépassé son niveau d'avant-crise en 2010. L'entreprise, active dans les capteurs de courant et de vitesse pour l'industrie et l'automobile ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin selon Eleanor Jolidon d'UBP: «Le groupe est leader sur le marché des mesures de vitesses pour transports ferroviaires, et très bien positionné en Chine, où la demande en infrastructures ferroviaires explose. Lem est également leader sur ses produits pour les voitures électriques, un marché d'avenir très porteur.»



Kudelski 👑

KUDELSKI

Fondation

1951

CEO

André Kudelski

Employés

3'000

Chiffre d'affaires

CHF 1'060 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 1'300 mios

KUD

Le géant suisse romand de la télévision payante a repensé son modèle d'affaires avec succès, estime Panagiotis Spiliopoulos, analyste chez Vontobel. Auparavant, Kudelski vendait ses sys-

tèmes cryptographiques, ce qui entraînait de grandes fluctuations du chiffre d'affaires d'année en année. Le passage à un modèle de location générant des bénéfices répétés facilite grandement l'analyse de l'évolution du chiffre d'affaires, note l'analyste. Convaincu par les flux de trésorerie de Kudelski, Spiliopoulos se déclare favorable à l'achat.



Looser Holding ♥

LOOSER HOLDING

Fondation

1928

CEO

Tim Talaat

Employés

1'600

Chiffre d'affaires

CHF 468 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 247 mios

LOHN

Conglomérat industriel aux activités multiples (matériaux colorants et peintures, portes, revêtements, systèmes de refroidissement, etc.), numéro un en Chine pour les laques sur parquet et numéro deux en Allemagne

pour les portes intérieures, Looser Holding a les moyens de surprendre le marché en 2011. «Le groupe est bien géré et a généré de bons résultats cette année, notamment au travers de ses divisions de contrôle de température (Temperature Control Division) et de revêtements (Coatings Division), constate Martin Hüsler, de la ZKB. L'action est nettement sous-évaluée et a un fort potentiel de progression». A la mi-novembre, l'action du groupe se négociait autour de 65 francs, très loin des 109 francs lors de l'IPO de Looser en 2006.



Meyer Burger ♥



MEYER BURGER

Fondation

1953

CEO

Peter Pauli

Employés

760

Chiffre d'affaires

CHF 421 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 1'293 mios

MBTN

Spécialiste de la découpe de matériaux durs et friables (tels que la silicone ou le saphir), actif sur le marché des panneaux solaires, avec un chiffre d'affaires en hausse de 67% au premier semestre 2010, le groupe zougais Meyer Burger est très bien parti pour réaliser une excellente année 2011. «Avec l'acquisition de 3S en janvier 2010, Meyer Burger se profile désormais comme un équipementier en technologie solaire polyvalent. L'entreprise est bien implantée en Chine et en Asie, d'où affluent les commandes», commente

Roland Duss de la banque Gonet. Même constat pour Jérôme Schupp de Syz & Co: «Meyer Burger devrait faire très fort en 2011. Elle bénéficie à plein de la reprise de la demande en équipement solaire et a peu de concurrence dans ce secteur.»



Nestlé 🍷

NESTLÉ

Fondation

1866

CEO

Paul Bulcke

Employés

278'000

Chiffre d'affaires

CHF 108'000 mios

[2009]

Capitalisation

CHF 193'000 mios

NESN

La plus grande compagnie agroalimentaire du monde a retrouvé sa capitalisation boursière d'avant-crise. Elle devrait rester un investissement sûr en 2011, après un cru 2010 très encourageant. «Nestlé a su maintenir une croissance élevée même au pire moment de la crise économique, commente Jon Cox de Kepler Capital Markets.

L'entreprise génère une croissance organique et a augmenté ses marges opérationnelles.» Attention tout de même à la force du franc suisse, qui pourrait pénaliser lourdement les bénéfices de Nestlé si la situation perdure.



Nobel Biocare

NOBEL BIOCARE

Fondation
2002

CEO

Domenico Scala

Employés

2'380

Chiffre d'affaires

CHF 877 mios
(2009)

Capitalisation

CHF 2'066 mios

 NOBN

Nobel Biocare, qui développe et fabrique des implants dentaires, ne devrait pas figurer parmi les gagnants de 2010: la valeur du titre a chuté, le chiffre d'affaires est en baisse et l'entreprise a perdu des parts de marché. Mais c'est précisément pour cela que l'investissement pourrait se révéler attractif. «L'entreprise est actuellement sous-valorisée, juge Daniel Jelofcan d'Helvea. On peut miser sur une reprise de la croissance et sur une revalorisation du titre autour de 24 francs (contre environ 17 francs mi-novembre, ndlr).» De plus, la situation actuelle de Nobel Biocare pourrait inciter une plus grande société à en faire l'acquisition, ce qui aurait un impact haussier sur le prix de ses actions.



Richemont

Phoenix Mecano

PHOENIX MECANO

Fondation
1975

CEO

B. A. Goldkamp

Employés

4'800

Chiffre d'affaires

EUR 397 mios
(2009)

Capitalisation

CHF 639 mios

 PM

Une valeur cyclique actuellement au mieux de sa forme: le titre Phoenix Mecano, actif dans les boîtiers et les composants mécaniques industriels, a retrouvé et dépassé en 2010 sa va-

leur d'avant-crise.

«C'est l'une des stars de l'année! Phoenix Mecano a réalisé de belles acquisitions durant la crise et bénéficie d'un bon positionnement, commente à ce sujet Roland Duss de la banque Gonet. Le titre est bien valorisé, mais conserve encore une marge de progression.»



WWW.YVES-ANDRE.CH

RICHEMONT

Fondation
1988

CEO

Johann Rupert

Employés

19'100

Chiffre d'affaires

EUR 5'176 mios
(2009)

Capitalisation

CHF 31'121 mios

 CFR

Alors que l'économie peine à se remettre de la crise financière, l'industrie du luxe se porte bien, très bien même. Richemont, groupe qui détient de nombreuses marques de luxe (Vacheron Constantin, Jaeger-LeCoultre), est une bonne illustration de ce phénomène: «La valorisation de Richemont est supérieure à la période d'avant-crise, constate Eleanor Jolidon de la banque UBP. L'entreprise est très bien positionnée sur les marchés émergents asiatiques qui dopent sa croissance.»

Un constat partagé par Jon

Cox de Kepler Capital Markets, selon lequel l'entreprise devrait enregistrer des profits record en 2011. L'action de Richemont pourrait donc largement surperformer le marché en 2011.



Schaffner

SCHAFFNER

Fondation

1962

CEO

Alexander Hagemann

Employés

1'800

Chiffre d'affaires

CHF 133 mios

(2009)

Capitalisation

CHF 144 mios



Reto Amstalden, analyste chez Helvea, estime qu'après la vente de son secteur-test, le groupe soleurois Schaffner est parvenu à se concentrer sur sa discipline principale. A savoir le développement et la production de filtres modernes qui réduisent les perturbations électromagnétiques dans différents domaines d'utilisation. L'analyste recommande d'acheter le titre. Il prévoit en effet une hausse de

la demande dans l'industrie

ferroviaire et automobile où les filtres Schaffner devraient profiter du boom des trains locaux, des TGV ainsi que des voitures électriques.



Schindler Holding

SCHINDLER HOLDING

Fondation

1874

CEO

Jürgen Tinggren

Employés

43'000

Chiffre d'affaires

CHF 12'691 mios

(2009)

Capitalisation

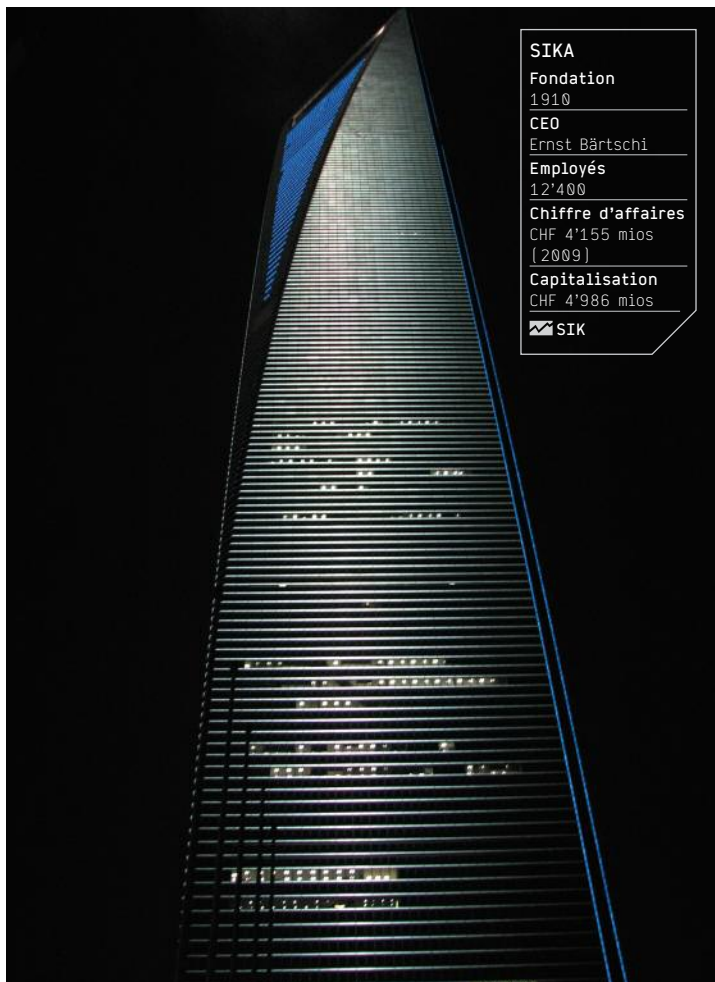
CHF 13'574 mios



ERIC PESTIK AND DEANNA PESIK

Le constructeur lucernois devrait terminer l'exercice 2010 en beauté: le groupe affiche des résultats solides au premier semestre avec une croissance de 7% des commandes dans son domaine de prédilection, les ascenseurs et les escaliers roulants. «Schindler affiche une croissance régulière. De plus, elle a réduit sa dépendance à de nouvelles installations en faisant progresser la part de maintenance dans son chiffre d'affaires», constate Roland Duss de la banque Gonet. Même si Schindler est déjà bien valorisée, avec un titre qui frôle les 115 francs à fin novembre, elle reste une valeur appréciable à détenir dans un portefeuille d'actions suisses.



Sika 

Voici une entreprise qui fait figure d'élève modèle. Sika, active dans le matériel de construction, a publié d'excellents résultats au premier semestre 2010, bien au-dessus des estimations. «Malgré une pression plus forte de la marge commerciale au troisième trimestre, Sika est une valeur sûre qui a un très bon potentiel de croissance, notamment dans les pays émergents, en Asie et en Amérique du Sud qui comptent pour près du tiers de son chiffre d'affaires», constate Martin Hüslér, de la ZKB. En cinq ans, Sika a connu une croissance organique de 8,6% en moyenne, tout en renforçant sa rentabilité et son cash-flow disponible. Fort de ce bon bilan, Sika a donc de fortes chances de dégager de bons résultats en 2011.

ET AUSSI **Bâloise**

La direction du groupe a entrepris une cure de remise en forme: elle tente de maximiser le profit en optimisant l'efficacité.

 **BALN**
Julius Bär

Fortement implantée dans les grands pays voisins (Allemagne, France, Italie), la banque privée zurichoise dépend étroitement d'une conclusion judicieuse au débat fiscal mené en Europe.

 **BAER**
SGS

Les gestionnaires de SGS planifient d'investir substantiellement dans les affaires en cours et de moderniser les équipements qu'utilisent leurs experts.

 **SGS**
Swatch

L'horloger suisse se profile comme l'un des acteurs du luxe les mieux placés, avec notamment une faible exposition aux États-Unis et au Japon, et au contraire une forte présence dans le reste de l'Asie (un tiers des ventes). Selon Credit Suisse, Swatch devrait atteindre des résultats records cette année.

 **UHRN**
Zurich Financial Services

Les analystes apprécient la solidité de ce géant de l'assurance. Le management est convaincant, l'action repose sur une base solide.

 **ZURN**

Sulzer



SULZER LTD

SULZER

Fondation
1834

CEO
Ton Büchner

Employés
13'200

Chiffre d'affaires
CHF 3'350 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 4'436 mios

 **SUN**

Un management efficace qui ne prend pas trop de risques et des carnets de commandes pleins, «une très bonne référence», selon Jérôme Schupp de la banque Syz & Co, positif quant aux performances actuelles et futures de Sulzer. L'entreprise est l'un des leaders mondiaux de l'industrie des pompes (Sulzer Pumps) qui constitue l'une de ses quatre activités principales avec les technologies de surfaces (Sulzer Metco), les colonnes de séparation (Sulzer Chemtech) et enfin la réparation et la maintenance de turbomachines thermiques (Sulzer Turbo Services). Le danger d'une fusion avec Oerlikon semblant définitivement écarté, Sulzer est une acquisition sûre dont la valeur devrait s'apprécier avec le temps.



Swiss Life

SWISS LIFE

Fondation
1857

CEO
Bruno Pfister

Employés
8'200

Chiffre d'affaires
CHF 20'200 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 4'035 mios

 **SLHN**

Le titre d'assurance, en tant que secteur, ne représente pas un potentiel important, estime Marc Effgen. L'analyste d'Helvea conseille toutefois l'achat de l'action Swiss Life. La société se trouverait dans une phase de retournement, ce qui sous-entend une certaine capacité de restructuration. L'augmentation du bénéfice qui pourrait découler des mesures stratégiques et de réduction des coûts ne se reflète pas encore dans le prix, note Effgen. Il avance l'exemple du rachat du bureau de consultants AWC dont l'intégration dans le groupe Swiss Life est prometteuse.



Swiss Re

SWISS RE

Fondation
1863

CEO
Stefan Lippe

Employés
10'500

Chiffre d'affaires
CHF 24'606 mios
(2009)

Capitalisation
CHF 18'535 mios

 **RUKN**

Tim Dawson de Broker Helvea prévoit d'ici peu une chute de la demande en réassurance. Les prix peu élevés s'apparenteraient à ceux suivant une saison des ouragans assez calme. Le secteur de la réassurance sentira les effets de ce faible niveau des prix en 2011, au moment où les renouvellements de contrats des assureurs directs auront lieu aux Etats-Unis. Autant de perspectives peu favorables qui n'empêchent pourtant pas Dawson de recommander l'achat de l'action Swiss Re. Le Test de solvabilité suisse (Swiss Solvency Test) contraint les assureurs directs à davantage de protections et, une fois l'emprunt à Warren Buffett remboursé, Swiss Re devrait encore détenir 3 milliards CHF en caisse pour les rachats d'actions.



Temenos ♥

TEMENOS
Fondation 2001
CEO Andreas Andreades
Employés 3'500
Chiffre d'affaires CHF 370 mios (2009)
Capitalisation CHF 2'279 mios
 TEMN

Temenos, spécialiste en logiciels bancaires, s'est assuré les bonnes grâces de Stefan Gächter. L'analyste est persuadé que l'achat d'Odysey a joué un rôle clé dans la création des conditions nécessaires à une croissance durable; il recommande donc l'achat de l'action Temenos. La société genevoise est, selon lui, une histoire à succès: croissance et opportunités d'amélioration rapide des marges. D'après les dernières estimations de Gächter, le bénéfice doublerait pratiquement d'ici à 2012, par rapport à celui de 2009. On table donc sur une expansion des affaires à laquelle contribueraient notamment les partenariats conclus avec Cap Gemini et d'autres entreprises de consultance en nouvelles technologies.



UBS ♥

UBS
Fondation 1854
CEO Oswald Grübel
Employés 65'000
Chiffre d'affaires CHF 22'600 mios (2009)
Capitalisation CHF 64'000 mios
 UBSN

La grande banque détiendrait encore un haut potentiel de croissance, d'après Panagiotis Spiliopoulos de Vontobel. La phase de retournement bat son plein dans la banque d'investis-

sement qui enregistre, trimestre après trimestre, des gains de plus en plus stables et satisfaisants. Des afflux d'actifs nets devraient également favoriser cet élan, selon l'analyste. Des dépôts qui étaient à nouveau positifs au troisième trimestre pour la première fois depuis la crise, après que les clients avaient retiré plus de 200 milliards CHF. Toujours selon Spiliopoulos, ce «net new money» quittant le rouge constitue un signal psychologique fort qui atteste du redressement de la multinationale. Il recommande dès lors l'achat de l'action.



Winterthur Technologie ♥



WINTERTHUR TECHNOLOGIE

WINTERTHUR TECHNOLOGIE
Fondation 1906
CEO Edmar Allitsch
Employés 1'300
Chiffre d'affaires EUR 138 mios (2009)
Capitalisation CHF 319 mios
 WTGN

Dans le secteur des small caps prometteuses, Winterthur Technologie fait plutôt bonne figure. L'entreprise, dont les débuts remontent à 1876, s'est spécialisée dans les procédés et outils d'abrasion et de ponçage. «L'année prochaine devrait être profitable pour Winterthur Technologie, estime Roland Duss de la banque Gonet. Les commandes en provenance de l'industrie, surtout des marchés émergents, sont bien réparties.» Winterthur Tech a su tirer son épingle du jeu de la crise et gagner de nouvelles parts de marché, tout

en procédant à des acquisitions. Certains analystes prévoient une augmentation du profit de l'entreprise à hauteur de 30% en 2011.



CLASS OF SERVICE

This is a full-rate Telegram or Cablegram unless its deferred character is indicated by a suitable symbol above or preceding the address.

WEST UNION

A. N. WILLIAMS
PRESIDENT

NEWCOMB
CHAIRMAN OF

The filing time shown in the date line on telegrams and day letters is STANDARD TIME

NA341 70 NT 1 EXTRA=NEWYORK N

DAVID E FINLEY=

DIRECTOR NATIONAL GALLERY

AFTER CONSULTATION WITH FINLEY

NECESSARY CALL EMERGENCY MEETING

METROPOLITAN MUSEUM SATURDAY

HOPE VERY MUCH YOU CAN COME DISCUSS

CONCRETE PROPOSALS FOR EMERGENCY

WITH YOUR COMMITTEES BEFORE COMING

FAR YOUR TRUSTEES ARE WILLING TO

SESSIONS OPEN PROMPTLY 10 A.M.

WESTERN UNION

BANQUE

SWISSQUOTE JANVIER 2011

1201

SYMBOLS

DL = Day Letter

NT = Overnight Telegram

LC = Deferred Cable

NLT = Cable Night Letter

Ship Radiogram

CARLTON
OF THE BOARD

J. C. WILLEVER
FIRST VICE-PRESIDENT

TIME at point of origin. Time of receipt is STANDARD TIME at point of destination

Y 11

1941 DEC 12 AM 8 27

Western Union, transactions sans frontières

Les migrants expatriés dans les pays développés envoient des sommes d'argent chaque année plus importantes vers leur pays d'origine. Une manne financière qui profite aux populations locales, mais aussi aux sociétés spécialisées dans le transfert de fonds. Par Bertrand Beauté, de retour du Sénégal

DISCUSSION WILL BE LIMITED TO

ENCY. SUGGEST THAT YOU CONSULT

OMING SO THAT WE WILL KNOW HOW

COOPERATE NATIONAL EMERGENCIES

La petite salle d'attente est bondée. Les femmes assises sur des chaises en plastique discutent à voix basses. Les hommes, adossés contre les murs, s'épongent le front. La climatisation fatiguée crachote un air glacial, qui ne parvient pas totalement à faire oublier la température extérieure dépassant 40 degrés. L'agence Western Union de Tambacounda, au Sénégal, ne paye pas de mine. Carrelage lézardé, murs blancs, videur à l'entrée: l'endroit est propre, sans fioriture ni excès. Seule la couleur jaune vif du panneau Western Union (WU) illumine la pièce. La couleur de l'argent.

En quelques minutes, les billets donnés par un émetteur sont disponibles à l'autre bout de la planète.

Chaque jour, des dizaines de personnes viennent attendre ici les fonds envoyés par leurs familles installées en Occident. La salle d'attente ne désemplit jamais. «C'est vrai qu'à chaque fois que je viens, je dois attendre une bonne demi-heure avant d'être servi, rigole Babacar Sadikh Jaw, un jeune Sénégalais de 30 ans. Mais ce n'est pas un problème. Ici au moins on est au frais et on vient pour une bonne raison: récupérer de l'argent!»

La Western Union assure l'envoi de fonds «cash to cash», c'est-à-dire en espèces. En quelques minutes, les billets donnés par un émetteur sont disponibles à l'autre bout de la planète dans la devise du receveur. Un système particulièrement efficace dans les pays en dévelop-



En 1889, John Feeks, un employé de la Western Union, est électrocuté alors qu'il répare des lignes de courant alternatif.

pement, notamment en Afrique, où le taux de bancarisation demeure très faible.

Babacar n'a pas de compte en banque. Les mains serrées au fond des poches de son boubou blanc, il attend un mandat de 350'000 francs CFA (environ 700 francs suisses), envoyé depuis la Suisse. «Mon cousin vit à Genève. Il m'envoie cet argent afin que je puisse monter mon imprimerie. C'est une somme que je n'aurais jamais pu amasser ici, ou alors il aurait fallu que j'économise des années. Grâce à cet envoi, je vais pouvoir

vraiment me lancer dans la vie active, avoir ma propre entreprise.»

En 2009, la Western Union, filiale de First Data Corporation, a réalisé 196 millions de transactions inter-consommateurs dans le monde, pour un montant total dépassant 71 milliards de dollars. Forte d'un réseau de près de 430'000 agences réparties dans 200 pays (partenaires compris), l'entreprise américaine s'est imposée en deux décennies comme le leader incontesté des transferts d'argent dans le monde. On est loin de la petite entreprise télégra-



Au milieu des années 1920, des clients transmettent leur message à l'office télégraphique Western Union d'Omaha dans le Nebraska.

phique créée en 1851 dans le Colorado, sous le nom de New York and Mississippi Valley Printing Telegraph Company (lire l'encadré en p. 66). La société réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires dépassant 5 milliards de dollars. Et ce n'est qu'un début.

Selon les chiffres de l'Organisation internationale pour les migrations, le nombre total de migrants dans le monde ne cesse d'augmenter. De 150 millions de personnes en 2000, il a atteint 214 millions aujourd'hui. Résultat: les fonds rapatriés par les expatriés vers les pays en développement s'envolent: de 83 milliards de dollars en 2000, ils sont passés à 336 milliards en 2008. Si en raison de la crise économique mondiale, l'année 2009 s'affiche en léger recul (-6%) cette baisse

s'annonce passagère. La Banque mondiale prévoit d'ores et déjà une progression de 6,2% de ces montants en 2010, puis de 7,1% en 2011.

Actuellement, la Western Union s'accapare 22% du marché mondial. Une marge de progression importante qui séduit les marchés. Coté sous la barre des 18 dollars, le titre Western Union (WU) devrait atteindre une valeur de 21 dollars d'ici à trois mois, soit une progression de 17%, selon un consensus d'analystes. «Ce business progresse très rapidement, notamment vers les pays asiatiques et africains, constate Jean-Philippe Chauzy, porte-parole de l'Organisation internationale pour les migrations, à Genève. Il faut bien comprendre que ces transferts sont particulièrement importants pour

La Western en chiffres

430'000 agences dans le monde (partenaires compris)

200 pays couverts

120 devises différentes utilisées

5 milliards de chiffre d'affaires en 2009 (3,6 en 2003)

196 millions de transactions réalisées en 2009

71 milliards de dollars transférés en 2009 (25 en 2005)

Clientèle constituée à **88%** de travailleurs immigrants

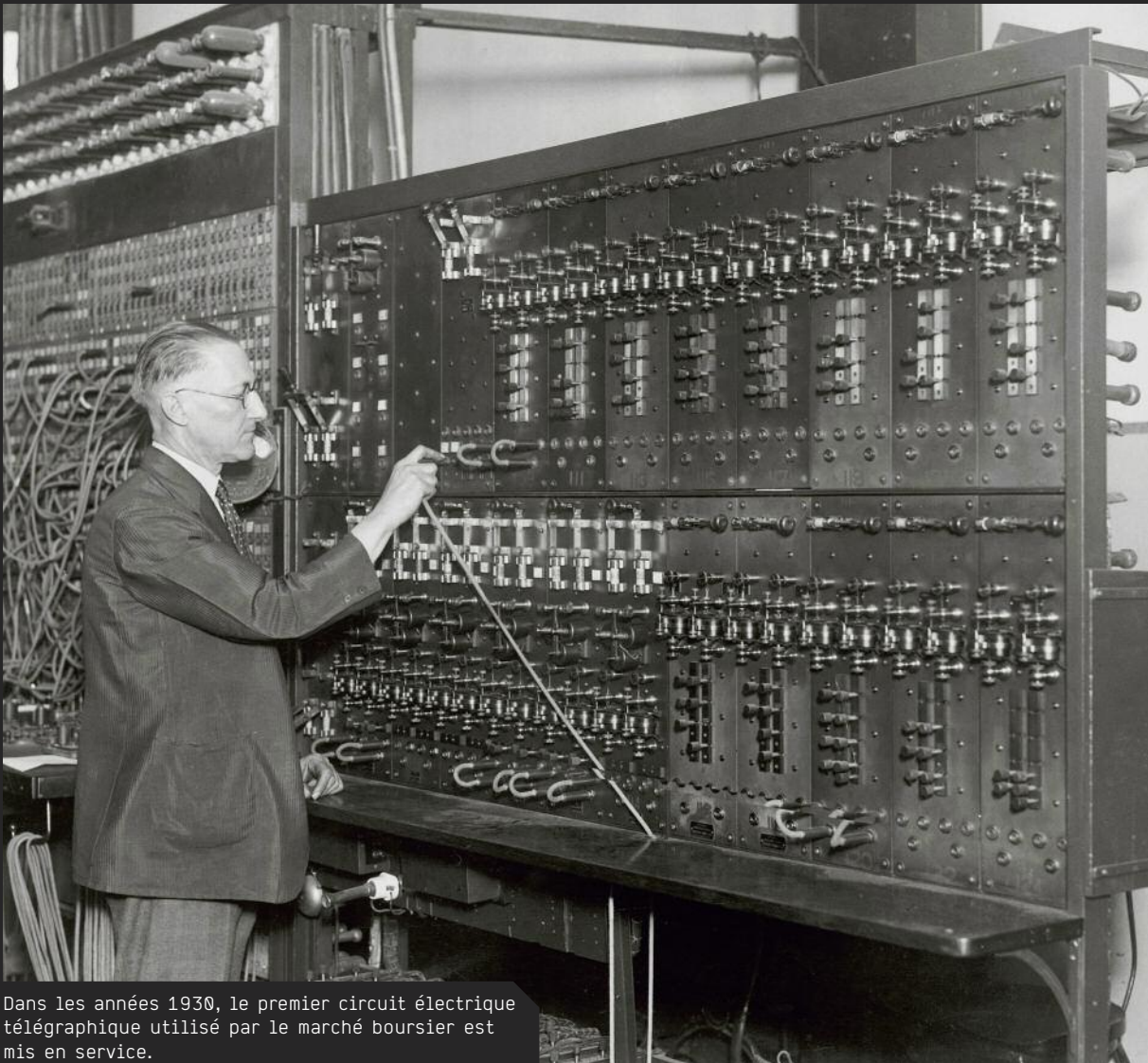
Du télégraphe à internet

Créée en 1851 dans le Colorado, sous le nom de New York and Mississippi Valley Printing Telegraph Company, la société devient la Western Union Telegraph Company en 1856, après la fusion des lignes télégraphiques entre l'ouest et l'est des Etats-Unis. Grâce à une série de rachats de sociétés concurrentes au XIX^e siècle, la Western devient la plus importante société internationale de radiocommunication à l'orée

du XX^e siècle. L'activité de transfert d'argent, lancée en 1871 aux Etats-Unis, reste longtemps marginale au sein de la Western. Il faut attendre plus d'un siècle avant que l'entreprise étende cette activité à l'étranger (1989). Dès lors, la progression est fulgurante. La première agence ouvre en Chine en 1994, puis le nombre de succursales explose: 50'000 en 1998, 140'000 en 2001, 430'000 aujourd'hui.

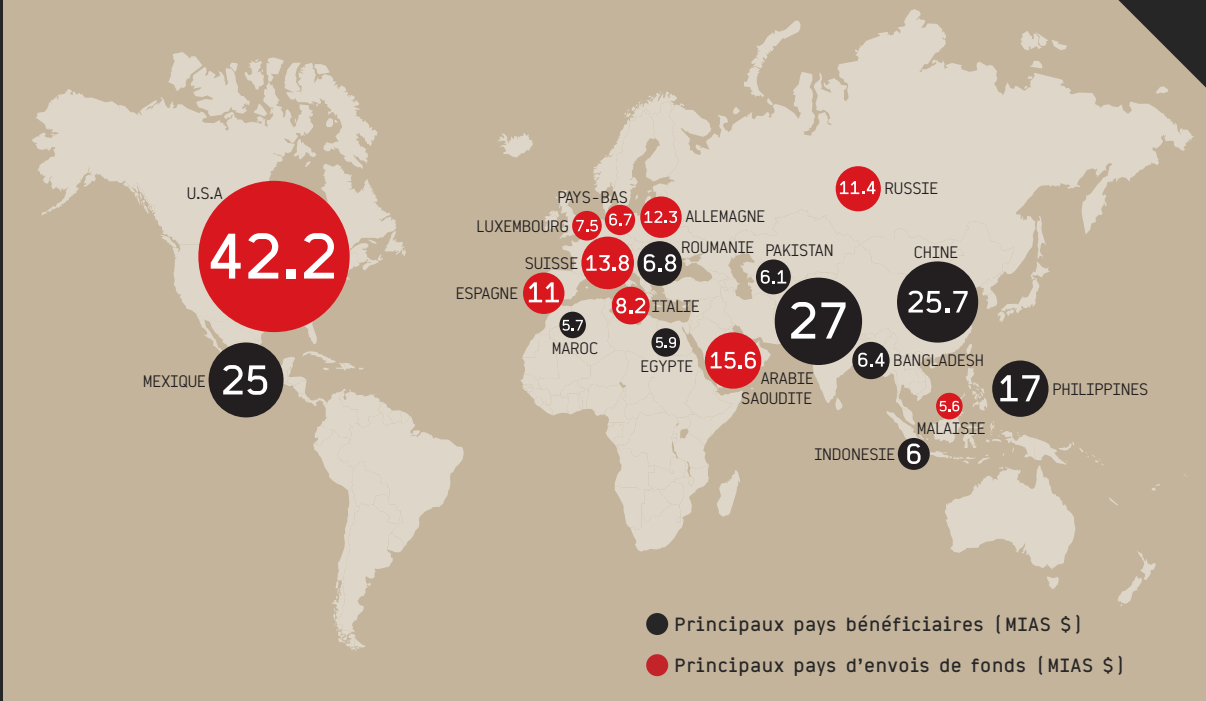
les pays du sud. Leur poids est considérable. En 2009, ils ont atteint 316 milliards, soit bien plus que l'aide publique internationale au développement (119,6 milliards de dollars en 2009, ndlr.).»

Dans ce contexte l'hégémonie de la Western, qui réalise des marges importantes sur les transactions, n'est pas du goût de tout le monde: «Western Union constitue le plus grand scandale financier de l'Afrique et personne ne semble s'en émouvoir, regrette l'auteur du blog senegalaisement.com. Cette entreprise se goinfre sur le



Dans les années 1930, le premier circuit électrique télégraphique utilisé par le marché boursier est mis en service.

TRANSACTIONS DE WESTERN UNION DANS LE MONDE



dos des immigrés. Quand une personne souhaite envoyer 100 francs à sa famille, ça lui en coûte 120. Jamais, dans toute l'histoire financière, un opérateur n'a autant mangé grâce à l'immigration et donc n'a autant profité de la pauvreté des pays destinataires de fonds.»

Une critique pas totalement infondée puisque la Western Union se révèle l'un des opérateurs les plus chers du marché. «Afin d'améliorer l'aide aux pays en développement, la première chose à faire est de diminuer les coûts des transferts d'argent, estime Jean-Philippe Chauzy. Actuellement, ils demeurent assez chers, même si la tendance est à la baisse. En effet, l'émergence de petits acteurs spécialisés dans une région du monde, à côté des grands comme Western, entraîne une concurrence accrue et une baisse salubre des tarifs.»

MoneyGram (MGI), créé aux Etats-Unis en 1988, s'affirme comme le principal rival du géant jaune.

D'autres compagnies (Travelex, PayPal, Money Express, E-Gold, Webmoney...), ainsi que des banques se partagent le reste du gâteau. Néanmoins, grâce à son réseau d'agences très dense, la Western reste incontournable dans les régions les plus reculées, d'autant que son marketing communautaire très bien huilé fait mouche dans le monde entier. A Dakar, Diatou Diop vient de recevoir 100'000 francs CFA en cash (200 francs suisses) par la Western Union: «Je suis tombée malade il y a quelques semaines, explique cette femme d'une soixantaine d'années. Entre les factures qui se sont accumulées et les frais de santé, je n'arrivais plus à m'en sortir. J'ai demandé à ma famille en France de me dépanner.»

«La plupart de ces fonds servent à aider les familles restées au pays, note Jean-Philippe Chauzy. Les sommes sont utilisées pour améliorer le quotidien (nourriture, santé, éducation), mais rarement pour de l'investissement

productif comme la création d'entreprise.»

A Genève, Ibra sort de l'agence Western Union de la gare Cornavin: «Chaque mois j'envoie entre 200 et 300 francs à ma famille, explique ce jeune homme qui travaille à l'Aéroport international de Genève. Aider la famille c'est normal pour moi. C'est la solidarité africaine, cela fait partie de notre culture.» Reste que cette aide peut avoir un effet pervers: «Les familles ont trop tendance à s'appuyer sur ces remises de fonds, ce qui n'encourage pas forcément l'esprit d'entreprise, regrette Jean-Philippe Chauzy. Ce système a également un impact social fort. Les enfants, même s'ils reçoivent des jouets, ne sont pas forcément heureux de vivre au pays sans leurs parents expatriés en Occident.»

WU



LA FINANCE SELON LA CHARIA

Pour satisfaire leurs clients moyen-orientaux, toujours plus de banques suisses se dotent d'un département de finance islamique. Cette gestion de l'argent basée sur le droit musulman est promise à une belle croissance. Explications. Par Sylvain Menétrey

Mahomet l'inspirateur

L'histoire de la finance islamique remonte à Mahomet. Mais il s'agissait alors plutôt d'une forme d'économie monétaire robuste, à mi-chemin entre le troc et la finance. Son réel démarrage date des années 1970. On fonde alors des fonds d'entraide pour financer les voyages des pèlerins à La Mecque, en Malaisie notamment. Dans le même temps, tous les pays du Golfe voient naître une banque islamique sur leur sol: Dubai Islamic Bank à Dubai en 1975, Kuwait Finance House au Koweït en 1977, Bahrain Islamic Bank à Bahreïn en 1979, etc.

Ce développement du système financier islamique coïncide avec l'augmentation des revenus du pétrole. Les nouvelles fortunes qui se constituent cherchent à investir leur argent en accord avec leur pratique religieuse. En Iran, la Révolution islamique va même imposer à tous les établissements financiers de se plier à la charia, ce qui en fera, de facto, le plus important centre mondial de finance islamique. En 2008, l'Iran était de loin le premier pays avec 293 milliards sous gestion devant l'Arabie saoudite (128 milliards), selon une étude de The Banker.

Pas d'intérêt, pas de spéculation et des risques partagés: après la débâcle des «subprimes», la finance islamique apparaît rassurante. Cette gestion de l'argent se base sur les préceptes du Coran, qui interdit formellement l'intérêt. «Ceux qui bénéficient d'intérêts seront bannis, comme ceux que le démon a rendu fous», peut-on lire dans le livre saint des musulmans.

Le Coran, duquel est tirée la «charia», le droit musulman, condamne avec la même véhémence la spéculation et les investissements dans les secteurs jugés impurs: armes, porc, alcool, jeux d'argent et de hasard, pornographie. L'argent ne doit pas servir à fabriquer de l'argent, mais à favoriser le commerce et la production. «La finance islamique n'a rien à voir avec le virtuel. Toutes les transactions ont un lien avec la réalité», explique Fares Mourad, directeur du département de finance islamique de la Banque Sarasin.

«D'ici à dix ans, toutes les banques suisses seront dotées de leur département de finance islamique.»

Avec plus de 1'000 milliards de dollars en gestion et un taux de progression annuel qui s'élevait à 15-20% avant la crise, la finance islamique s'affirme comme une part non négligeable de la finance mondiale, dont on estime généralement qu'elle pèse 32'000 milliards. Ceux qui, en Suisse, se sont lancés dans cette aventure regardent l'avenir avec confiance. «Je ne vois aucune raison pour que cette progression s'arrête dans les cinq années à venir», assure Fares Mourad.



Une salle des marchés à Djakarta. Le droit musulman condamne la spéculation et les investissements dans les secteurs jugés impurs: armes, porc, alcool, jeux d'argent, pornographie.

La banque privée bâloise possède une gamme de produits très complète: gestion d'actifs, prévoyance individuelle, produits structurés, etc. D'autres institutions helvétiques tentent de s'engouffrer sur ce marché. UBS a lancé en 2009 une offensive pour conquérir les fortunes du Golfe avec des produits islamiques. Julius Baer, Pictet, et plus récemment LODH, se sont également avancés sur ce terrain prometteur en proposant leurs services, y compris dans les pays concernés.

Des premiers pas encore trop timides selon le consultant spécialisé en finance islamique John Sandwick, basé à Genève: «Lorsque je discute avec des banquiers genevois, ils me disent que leurs clients arabes ne demandent pas souvent leurs produits islamiques, mais c'est parce qu'ils ne couvrent pas suffisamment leurs besoins.

Prenons l'exemple d'une femme de Djeddah qui veut confier à une banque privée toutes ses économies pour les vingt prochaines années. Naturellement, elle ne se satisfera pas d'un simple fonds d'investissement! Elle souhaitera, à l'image de ce qu'on peut lui offrir en finance conventionnelle, un portfolio complet de produits.»

Pourtant, les fortunes arabes apprécient la Suisse et particulièrement Genève, non seulement pour leur villégiature, mais aussi pour y déposer leur argent. On estime qu'aujourd'hui la place financière suisse gère entre 200 et 300 milliards de dollars d'actifs arabes, en grande majorité selon les règles de la finance conventionnelle. Proposer aux clients des véhicules financiers qui correspondent à leurs valeurs apparaît donc une stratégie avisée, d'autant plus que d'autres grandes places financières

comme Hong Kong ou Londres sont très actives dans le domaine. «D'ici à dix ans, toutes les banques suisses seront dotées de leur département de finance islamique, prophétise Fares Mourad de la Banque Sarasin. Non seulement parce que le Moyen-Orient est un grand marché, mais aussi pour conserver leurs clients actuels. Si ces derniers changent leurs préférences et refusent l'intérêt pour des raisons religieuses, les banques doivent être à même de leur proposer une alternative.» Et de poursuivre: «Nous avons l'avantage en Suisse d'une longue expérience dans la gestion de fortune, d'une ingénierie financière très élaborée et d'une connaissance importante de la finance islamique qui surpasse parfois celle des banques arabes.»

Le manque de personnel qualifié ralentit certainement le développement de la finance islamique en Occident. On ne trouve en Suisse pour l'instant aucune formation spécifique. La France est de ce point de vue beaucoup plus en pointe. «Nous avons lancé notre master qui compte une trentaine d'étudiants il y a deux ans, relate Michel Storck, juriste et fondateur du master en finance islamique conjoint de l'Ecole de management et de l'Université de Strasbourg. Depuis, quatre ou cinq hautes écoles et universités nous ont emboîté le pas dans le pays.» Les premiers diplômés du programme strasbourgeois ont trouvé sans la moindre difficulté un emploi tant la demande pour des connaissances spécifiques est forte.

Autre obstacle lié à la finance islamique: l'obligation de faire certifier par des théologiens musulmans le caractère halal de leurs produits. «Les banques doivent faire appel à un conseil de la charia qui fonctionne comme un cabinet d'audit indépendant. Les «charia boards» vérifient la conformité avec le droit musulman

des produits mis en circulation par les banques. Or les savants qui composent ces conseils ne sont pas légion car ils doivent être à la fois docteurs en théologie et docteurs en finance, une double spécialisation très rare. Ils exercent par conséquent une activité très lucrative.» Les contrôles effectués par ces docteurs très recherchés sont draconiens. En cas de non-respect de certaines règles, les banques sont sommées de neutraliser l'opération, sous peine de perdre leur label «finance islamique».

Aujourd'hui présente dans 80 pays, la finance islamique est même représentée par des établissements sur sol européen à l'image de l'Islamic Bank of Britain (IBB). Créée en 2004, cette institution gère les avoirs de 50'000 clients musulmans basés sur sol britannique. Preuve que le marché n'est peut-être pas encore assez mûr en Europe pour ce type de finance, elle n'est pas parvenue à sortir des chiffres rouges. Elle ne doit sa survie qu'à l'inter-vention de la Qatar International Islamic Bank qui a injecté 20 mil-

lions de livres cet été. «C'est un cas particulier. IBB a souffert d'un manque de capitaux substantiels. Ses clients se sont aussi plaints de ne pas bénéficier des services attendus», analyse John Sandwick.

Si l'offre semble précéder la demande en Europe, les spécialistes s'accordent pour dire que ce type de finance doit être disponible. «Si des fonds souverains arabes souhaitent investir dans des projets d'urbanisme comme le Grand Paris, il faut pouvoir leur proposer ce type de produits», déclare Michel Storck. Les chances de séduire au-delà de la clientèle musulmane apparaissent pour leurs parts assez minces, même si quelques individus sont tentés par ce modèle non spéculatif. «La dimension religieuse n'est pas l'unique critère, estime Fares Mourad. En Angleterre, on trouve des investisseurs qui choisissent ces produits financiers parce qu'ils leur assurent un standard de responsabilité sociale. En investissant dans la finance islamique, on se soucie de l'aspect humain.»

Soukouks et moucharakas

Parmi les produits compatibles avec la charia, on trouve les fameuses «soukouks», des obligations adossées à des actifs. Les fonds recueillis auprès des investisseurs sont transférés vers une société dédiée, un fonds commun de créances, qui va se charger de réaliser les investissements et de recueillir les revenus de ces placements pour les transférer ensuite aux investisseurs. Lors de ces montages financiers, le souscripteur n'a généralement aucun droit de propriété sur le bien adossé, ce que nombre d'investisseurs naïfs ont découvert à leurs dépens lors de la récente débâcle de Dubai que des «soukouks» arrivées à échéance ont déclenchée. Comme les actions, les «soukouks» ne sont donc pas à l'abri d'entreprises qui vont mal.

Différents modes de financements avec partage des risques entre

investisseurs et entrepreneurs sont possibles. Lors d'une «moucharaka», les deux parties partagent pertes et profits. Dans le cas d'une «Mudarabah», en revanche, les entrepreneurs ne sont pas pénalisés en cas d'échec, seuls les bailleurs de fonds devant apporter du capital, une autre spécificité de la finance islamique.

Comme elles n'ont pas le droit de percevoir des intérêts, les banques génèrent leurs revenus par des systèmes de commissions. Par exemple, elles achètent puis revendent immédiatement des produits majorés que les investisseurs paient par tranches à terme. «Pour les établissements financiers, les marges sont comparables à celles qu'ils connaissent dans la finance conventionnelle», assure Michel Storck.

Mattel: le monde est son jouet

Innovations techniques, alliances avec l'industrie du divertissement, acquisition de rivaux... Le géant américain assure par tous les moyens sa domination du marché global du jeu. Par Emilie Veillon

Au cours de ses soixante-cinq ans d'existence, le groupe Mattel a développé un talent extraordinaire pour susciter la pulsion d'achat. Chez les enfants (et leurs parents) d'abord, mais aussi auprès des investisseurs qui, depuis que l'entreprise a ouvert son capital en 1960, plébiscitent son approche très créative du marketing. Le géant du jouet ne se contente pas de renouveler ses classiques, à l'image de sa poupée Barbie qui adapte ses accessoires à chaque saison; il lance aussi quantité de nouveaux produits destinés à toutes les régions du monde.

«Mattel est l'une des sociétés qui consacrent le plus de temps et d'argent à la recherche, ce qui lui permet d'anticiper les tendances», observe Frédérique Tutt, analyste au sein de la société internationale d'étude de marché NPD, leader dans le secteur du jouet.

Un exemple récent: le «Smart Cycle», une sorte de vélo d'appartement pour enfants de 3 à 6 ans, avec un jeu vidéo



MATEL



MATTTEL

intégré produit par Fisher-Price, filiale de Mattel depuis 1993. Ce produit hybride répond à l'engouement actuel pour les consoles vidéo, mais aussi aux préoccupations des parents par rapport aux risques d'obésité. Mieux encore: le constructeur a développé tout un argumentaire commercial en s'appuyant sur les études en neurosciences qui indiqueraient que le cerveau de l'enfant apprend mieux pendant un exercice physique. Comment, dès lors, dire non à un enfant qui veut recevoir un «Smart Cycle» pour Noël?

Mattel sait également flairer les bonnes opportunités d'association. En obtenant assez tôt, par exemple, l'accord de licence pour la production

de jouets à l'effigie de Harry Potter, inspiré du roman de J.K Rowling, puis des films qui ont suivi. Ou en signant récemment un accord de distribution des figurines de catcheurs de l'agence World Wrestling Entertainment (WWE). Sans oublier son alliance stratégique avec le groupe Walt Disney, qui lui fournit un cheptel apparemment inépuisable de modèles pour ses figurines.

A l'heure actuelle, Mattel est présent dans plus de 150 pays avec des succursales dans 36 d'entre eux. «C'est l'une de ses forces, indique Frédérique Tutt de l'institut NPD. En implantant un bureau dans la plupart des pays occidentalisés, la compagnie a trouvé un moyen de se distinguer de ses concurrentes.» Cette stratégie lui permet notamment de réduire les risques. «Le lancement il y a quelques années de la figurine Max Steel n'a pas été un grand succès. La commercialisation a été abandonnée en Europe et aux Etats-Unis, mais continue avec succès en

Mattel: une valeur stable?

D'après les chiffres communiqués par l'institut d'étude de marché NPD, le marché du jouet connaît une croissance de 5% depuis le début 2010. «C'est une forte avancée dans un contexte de crise économique et de stabilisation du nombre de naissance. Depuis au moins six ans, nous oscillions habituellement autour des 2-3% de croissance pour les pays européens les plus développés», observe l'analyste Frédérique Tutt.

Sachant que Mattel est numéro un dans l'industrie du jouet, investir dans une telle multinationale peut se révéler très profitable. Mais le géant n'est pas à l'abri des crises. Ces dernières semaines plus de dix millions d'articles de sa filiale Fisher-Price ont été rappelés outre-Atlantique et en Europe en raison de divers dangers potentiels, notamment des tricycles, des jouets pour bébés et des chaises hautes. Le titre a chuté de plus de 7% à Wall Street, à 22,22 dollars, le 15 octobre dernier.

Au moment du bouclage de cette édition, il nous était difficile de déterminer dans quelle mesure l'image de Mattel sera ternie par cette affaire. Reste que la multinationale avait déjà rappelé près de 20 millions de jouets susceptibles d'avoir été recouverts d'une peinture excessivement chargée en plomb en août 2007, avec pour conséquence une chute de près de 4% de la valeur du titre sur le NYSE. Ce dernier était néanmoins remonté de 5% sur le NYSE, à 23 dollars, après que le PDG du groupe Robert Eckert eut rassuré le Sénat américain. Affaire à suivre.

Amérique latine. Mattel sait faire du local avec ses produits internationaux», précise la spécialiste.

Si le géant s'est rapidement distingué des autres fabricants, c'est également grâce à sa stratégie d'acquisition de sociétés concurrentes, mise en place dès 1968. Parmi elles, dans le désordre: l'entreprise japonaise Arco, le producteur de poupées français Corolle, le fabricant de modèles réduits de voiture britannique Corgi Toys, mais aussi les marques Power Wheels et Scrabble. Pour chacune de ses divisions, le géant américain a mis en place une stratégie de fabrication très largement globalisée. La plupart de ses produits sont désormais manufacturés en Asie, ce qui ne facilite pas ses procédures de contrôle de qualité – depuis 2007, des dizaines de millions de ses jouets ont dû être rappelés (lire l'encadré en p. 73).

Mais au niveau de l'optimisation des marges, cette délocalisation renforce encore la domination du groupe, qui écoule dans le monde entier les jouets officiels d'Aladdin, d'Avatar, de Batman, de Harry Potter, des Simpsons, de Superman ou encore de Toy Story – sans oublier sa mythique Barbie, pour laquelle une centaine de spécialistes travaillent en permanence à l'élaboration des nouveaux modèles. Avec une attention particulière envers les tendances du moment. Depuis les années 1960, ils se sont inspirés de dizaines de stars globales, à commencer par Brigitte Bardot. Cette saison, on dit que ses courbes sont copiées sur celles de l'actrice et modèle américano-britannique Mischa Barton. ■  MAT, U



La genèse de Barbie

C'est à un couple de californiens audacieux, Ruth et Elliot Handler, que l'on doit l'existence de Mattel. Après leur mariage en 1938, alors qu'elle travaille comme secrétaire pour les studios Paramount Pictures, son époux partage son temps entre des petits boulots et les bancs d'une école d'art. Encouragé par sa femme, il se met à fabriquer divers objets décoratifs, tels des cadres de photo, et finit par ouvrir un petit magasin. Il s'associe avec Harold Matson, un agent littéraire, et fonde la marque Mattel, acronyme des deux noms.

Avec des restes de matériaux, le créatif se lance alors dans la réa-

lisation de meubles pour maisons de poupées. Flairant un nouveau créneau porteur, il rachète la part de son associé et décide de se concentrer sur la production de jouets pour enfants.

Voyant que leur fille, Barbara, adore jouer avec des silhouettes de femmes découpées dans du papier, sur lesquelles elle dessine des vêtements, son épouse a l'idée de commercialiser un modèle de poupée à habiller. En cherchant, elle découvre la poupée allemande Lilli, l'ancêtre du genre, et obtient l'intégralité de ses droits à l'issue d'un an de négociations. Barbie, diminutif de Barbara, est

ainsi lancée en 1959. D'une hauteur de 28 cm, elle possède des mensurations de rêve, avec des coupes de cheveux et des vêtements qui suivent les courants de mode et l'évolution de la femme dans la société.

En 1961, Barbie est rejointe par un compagnon masculin, Ken, puis par toute une série de personnages secondaires, de maisons et de moyens de locomotion, qui forment un ensemble de produits dérivés presque illimités. Le couple quitte la société en 1975. Depuis lors, Barbie reste la première marque de Mattel avec un marché estimé à plus d'un milliard de dollars.

✓ Flexible ✓ Diversifié
✓ Transparent ✓ en CHF

Dynamo 3a

Votre prévoyance vieillesse privée en 2010

Dynamo 3a

Le nouveau fonds d'épargne pour le pilier 3a de Swissquote et de Goldman Sachs

Avez-vous déjà effectué des versements au pilier 3a cette année ? Nous avons développé une solution de placement innovante pour le pilier 3a de la prévoyance vieillesse privée : Dynamo 3a* est un fonds de placement dynamique qui s'adapte automatiquement à la situation de marché et vous offre un fort degré de diversification et une totale transparence.

Vos avantages en un coup d'œil

- ✓ **Diversification** Dynamo 3a reproduit un indice composé d'actions, de matières premières, d'emprunts d'Etat, de placements alternatifs et d'espèces.
- ✓ **Dynamique** La pondération des diverses composantes de l'indice est redéfinie mensuellement selon un modèle fixe.
- ✓ **Contrôle du risque** La nouvelle pondération est effectuée sur la base d'une analyse systématique des tendances du marché actuel et d'un contrôle du risque rigoureux.
- ✓ **Avantages fiscaux** Dans le cadre du pilier 3a, Dynamo 3a offre des avantages fiscaux à partir de 100 CHF.
- ✓ **Online** Ouvrez dès aujourd'hui votre compte personnel 3a et dépôt sur www.swissquote.ch.

Goldman Sachs Structured Investments

Portefeuille SICAV-DynaMO-CHF (Dynamo 3a)

Code ISIN/Valeur	LU0530943769 / 11950863
Monnaie de référence du fonds en	CHF
Couverture du risque de change	oui
Commission de gestion maximale	1% p.a.
Investissement initial minimum	CHF 100

* Portefeuille Goldman Sachs Structured Investment SICAV-DynaMO-CHF

Vous obtiendrez de plus amples informations sur le mode de fonctionnement et sur les avantages et risques sous www.swissquote.ch ou auprès de la hotline au 0848 25 88 88.

Cette annonce est publiée uniquement à des fins informatives sur le produit dont elle traite. Il ne s'agit pas d'une analyse financière indépendante. Ce produit ne doit être ni proposé ni vendu à des US-Persons. Avant d'acquiescer le produit, les investisseurs doivent lire attentivement les mises en garde concernant les risques dans le prospectus abrégé valable pour la Suisse et dans le prospectus simplifié (y compris les caractéristiques spécifiques de la risque de perte totale), et discuter d'éventuelles questions avec un conseiller financier. Des exemplaires du statut, du prospectus simplifié valable pour la Suisse (y compris les avenants aux fonds partiels), des prospectus simplifiés et des rapports annuels et semestriels de Goldman Sachs Structured Investments SICAV, une société luxembourgeoise d'investissement à capital variable, peuvent être obtenus gratuitement auprès du représentant en Suisse First Independent Fund Services AG, Klausstrasse 33, 8008 Zurich, ou auprès de la société internationale de distribution Goldman Sachs International, Peterborough Court, 133 Fleet Street, Londres EC4A 3BB, Grande-Bretagne. L'agent payeur en Suisse est la banque Goldman Sachs AG, Münsterhof 4, 8001 Zurich. Toutes les indications sont sans garantie. Swissquote Bank AG ne répond nullement des pertes et dommages directs ou indirects résultant d'investissements effectués suite à, ou en relation avec la présente annonce.

GSQuartix

Goldman
Sachs

 **SWISSQUOTE**

LE FOREX, UN OUTIL INDISPENSABLE POUR UNE GESTION ACTIVE

Depuis la crise, les marchés restent incertains. Un outil spéculatif simple d'approche, le Forex, permet d'investir sur le marché des changes avec des leviers intéressants.

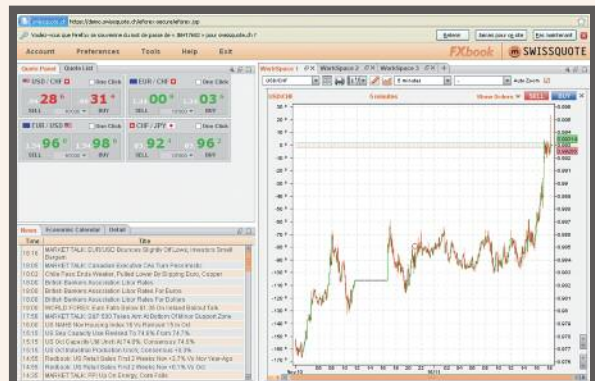
Avec quelque deux à trois billions (mille milliards) de dollars échangés chaque jour, le Forex est le plus grand marché au monde et le plus liquide. «Le marché des changes est un outil assez spéculatif et très prenant», note Marc Bürki, CEO de Swissquote (lire l'interview en p. 78). Ses avantages? D'abord, sa simplicité: il s'agit simplement de choisir un couple de monnaies, parmi la cinquantaine de paires disponibles – le franc suisse fait partie des valeurs majeures, avec l'euro, la livre, le yen et les dollars américain, canadien et australien. Le Forex reste ouvert 24h/24, contrairement aux actions, qui ne sont négociables que durant les heures d'ouverture des différentes bourses.

Deux stratégies s'offrent aux investisseurs sur l'eForex (la version électronique du Forex qui permet de prendre des positions sur le marché des changes en utilisant des leviers). La première consiste à jouer à court

terme en observant les fluctuations de cours durant la journée. On peut anticiper les communiqués qui influencent la valeur des devises, comme par exemple un changement de taux d'intérêt décidé par une banque centrale, ou encore l'annonce de chiffres sur la santé économique d'un pays.

L'autre démarche se place sur le moyen terme, quelques mois au maximum. Par exemple, on peut miser sur une reprise du dollar – qui se trouve actuellement à un niveau extrêmement bas – si l'on estime que l'économie des Etats-Unis va se rétablir. A noter que l'or est traité comme une monnaie sur le Forex. Sa valeur pouvant parfois monter de 10% en un mois, un levier de 10 (voir encadré) correspondrait à un gain de 100%... ▲





Forex, ce qu'il faut savoir

Une devise monte lorsque l'économie du pays est en croissance et en plein emploi. Elle descend lorsque l'accès à l'argent est facilité, comme par exemple avec une baisse des taux d'intérêt ou d'autres méthodes de facilitation. Les Anglo-Saxons parlent de «Quantitative Easing». Un paramètre crucial pour l'investisseur est le spread, à savoir la différence entre les cours de vente et d'achat qui est perçue par la plateforme d'eForex. Des spreads compétitifs se montent à quelques «pips» (la quatrième décimale), comme par exemple Swissquote avec des spreads à partir de 1,8 pips. Un spread 2 pips sur cours EUR/CHF de 1,3000 correspondrait à une cotation achat/vente à 1,2999/1,3001.

L'eForex propose un bras de levier très important qui monte jusqu'à 100 chez Swissquote: en plaçant 1'000 USD de marge (ou de garantie), on peut effectivement miser sur 100'000 USD. Dans ce cas, une fluctuation du cours d'un demi-centime pourrait se traduire en gain d'environ 500 USD, soit 50% – ou au contraire en une perte de moitié. Pour éviter le risque de tout perdre, la plateforme eForex de Swissquote clôture la position automatiquement dès que la garantie a diminué de plus de la moitié de sa valeur. Des leviers intermédiaires, de 10 par exemple, permettent de spéculer de manière plus contrôlée.



«Les nouveaux clients auront le choix!»

Marc Bürki, CEO, explique pourquoi Swissquote développe le marché des changes.

FILIPPO PARELLI

SWISSQUOTE MAGAZINE ▶ En octobre dernier, vous avez racheté l'une des plus grandes sociétés actives dans le négoce de devises, ACM. Pourquoi?

MARC BÜRKI ▶ Pour augmenter le volume que nous traitons sur le marché des changes. Nous avons lancé l'eForex sur Swissquote il y a deux ans. Fin 2009, nous nous sommes fixé comme objectif de multiplier par cinq notre volume sur ce marché en trois ans, et passer de 120 à 600 milliards de dollars annuels. Avec ACM, nous totaliserons déjà 520 milliards et toucherons ainsi au but. Nous avons mis la main sur une entreprise qui dispose d'un excellent système et d'une clientèle intéressante, notamment dans le domaine institutionnel.

Qu'est-ce qui va changer pour les clients Forex de Swissquote et d'ACM?

Nous allons garder les deux plateformes. Celle d'ACM a ses qualités, comme par exemple un accès multiplateforme ou la possibilité de télécharger des stratégies de placement. La plateforme de Swissquote, elle, offre des outils d'analyse technique très performants. Les nouveaux clients auront le choix!

Pourquoi voulez-vous développer le marché des changes au sein de Swissquote?

Cela fait partie de notre stratégie de diversification. Elle s'appuie aujourd'hui sur quatre axes: la démultiplication du nombre de produits financiers et de bourses accessibles sur notre plateforme, l'investissement de l'argent placé sur

nos comptes d'épargne, le lancement de l'outil automatique ePrivate Banking et, pour finir, le marché des changes. Cette diversification est importante pour éviter d'être pénalisé lors de passages boursiers maussades, comme celui dû à la crise financière de 2007-08. Il continue à se faire sentir au niveau des transactions et lorsque leur nombre baisse, nos commissions fléchissent, et ainsi nos revenus.

Le marché des changes est-il moins sensible à cette morosité?

Le plus souvent, oui. C'est un marché dynamique qui montre des fluctuations intéressantes, on peut donc investir même lorsque l'ambiance boursière est plutôt pessimiste.

Swissquote ne dénombre que 2'200 comptes de Forex actifs. Pourquoi?

Ce chiffre comptabilise uniquement les comptes actifs, c'est-à-dire ceux qui ont montré des mouvements les derniers jours. Environ 15'000 comptes de Forex ont été ouverts, soit environ 10% de notre clientèle. Ils ne sont simplement pas actifs tout le temps – au contraire des comptes de trading sur les titres boursiers.

Votre conseil pour investir dans le Forex?

Une bonne stratégie est de prendre un levier raisonnable de 10 ou 20. Garder un œil sur l'évolution du cours – ou fixer un ordre de vente automatique basé sur un objectif de gain précis. ▲



Mathias Hecht, membre suisse de l'équipe Commerzbank de Triathlon.

Power pur:
un choix de 200 warrants.

Performance maximale. Made in Switzerland.

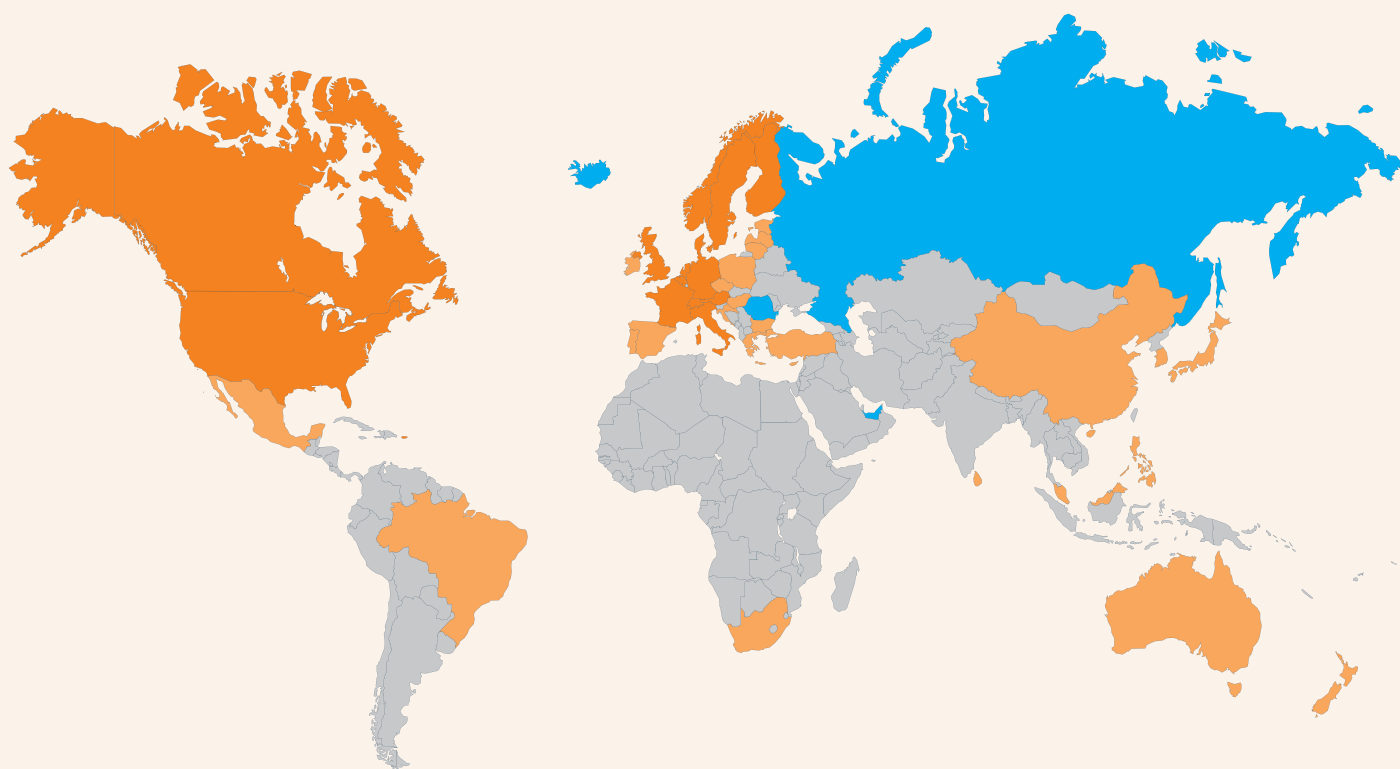
3.8 km de natation, 180 km de vélo, 42.2 km de course à pied – un triathlon exige de chaque athlète qu'il fournisse des performances exceptionnelles. Cela nous motive d'autant plus à vous proposer notre nouvelle palette de warrants, afin de pouvoir vous offrir la chance de tirer le plus grand parti de vos placements à chaque attente du marché. Vous désirez investir? Vous pouvez vous procurer nos warrants auprès de votre courtier en ligne ou de votre banque.

Plus d'informations

sur nos warrants ou nos autres produits structurés et ETFs: www.zertifikate.commerzbank.ch
sur notre engagement dans le domaine du triathlon: www.commerzbank.de/triathlon

Grandissons ensemble

LA CARTE DE TRADING GLOBAL DE SWISSQUOTE



- EN LIGNE EXÉCUTION TEMPS RÉEL
- EN LIGNE EXÉCUTION DIFFÉRÉE
- PAR TÉLÉPHONE

MAIS SWISSQUOTE OFFRE BIEN PLUS ENCORE

- Portail d'information swissquote.ch avec service en temps réel gratuit pour les clients de la banque.
- Outils innovants pour la gestion patrimoniale privée (ePrivate Banking) et/ou l'analyse de titres.
- Compte bancaire en temps réel multi-monnaies, compte dépôts titres, service de paiements en ligne, négoce de papiers-valeurs à prix discount.
- Négoce d'actions en temps réel sur les principales places boursières mondiales (cf. carte).
- Négoce d'options et de futures en direct sur les principaux marchés à terme (Eurex, CME – Chicago Mercantile Exchange, ISE – International Securities Exchange).
- Négoce en temps réel de warrants et autres produits dérivés ou structurés (Scoach, Euwax).
- Fundshop: plus grande plateforme suisse de négoce de fonds de placement (plus de 5'500 produits en ligne).
- Négoce d'obligations (plus de 9'000 produits).
- eForex (devises et métaux précieux): plus de 40 paires de monnaies disponibles via notre technologie innovante FXBook (spread dès 1,8 pips, levier de 100:1).
- Compte d'épargne innovant.
- Devises: négoce sur devis (spot, terme, swap, options).
- Crédit lombard.
- Dépôts à terme et placements fiduciaires.
- Cartes de crédit (Visa, Mastercard).
- Centre d'appels multilingue ouvert du lundi au vendredi de 08:00 à 22:00
T. 0848 25 88 88
T. +41 44 825 88 88



LargeNetwork

www.LargeNetwork.com

LargeNetwork
Press agency
6, rue Abraham-Gevray
1201 Geneva, Switzerland
+41 22 919 19 19
www.LargeNetwork.com



www.acm.ch

Online Trading Services



Ouvrez un compte de
démonstration gratuit
www.acm.ch

Au plus près des devises

Entrez dans le monde du trading de devises. Découvrez l'extraordinaire potentiel des plateformes d'ACM et une méthode d'exécution sans équivalent. Investissez avec le leader du marché des changes et maîtrisez parfaitement votre stratégie. Le monde des devises est seulement à un click.

«Best Broker - Switzerland 2010» (World Finance)

www.acm.ch
Adopt the Bullish Attitude

ACM
online trading services

TECHNOLOGIE

Home production en 3D

Après les salles de cinéma et les téléviseurs, la mode de la 3D s'étend aux appareils photo et caméras grand public. Simples gadgets ou vraie révolution? Première prise en main des modèles disponibles.

Par Joël Espi



Prendre des photos et faire des films en trois dimensions n'est plus réservé aux seuls studios hollywoodiens et autres professionnels de l'image. Avec l'apparition sur le marché d'appareils photo et caméras 3D destinés au grand public, tout un chacun peut désormais s'essayer au cliché et à la vidéo en relief.

Et si l'offre n'est pas encore pléthorique, l'intérêt suscité par la 3D laisse augurer un développement de ces produits en 2011. En matière de photographie, c'est le japonais Fujifilm qui s'est illustré le premier avec la commercialisation, l'an dernier déjà, du Finepix Real 3D W1. Une nouvelle version de ce modèle, le W3, plus compact, léger et ergono-

mique, est disponible depuis le mois de décembre. Doté de deux objectifs, l'appareil de Fujifilm dispose d'une résolution de 10 mégapixels et se relie facilement à n'importe quel téléviseur 3D, via sa connectique HDMI.

Si l'on retrouve sur le W3 les fonctions habituelles des appareils numériques (réglage du flash, exposition et sensibilité manuelles, correction des yeux rouges, etc.), c'est évidemment la fonction 3D qui retient toute l'attention. Pour apprécier ses clichés en relief, il suffit de s'installer devant un téléviseur compatible et de s'équiper des fameuses lunettes (livrées avec les écrans de ce type). Les images sortent alors littéralement de l'écran.



FUJIFILM FINEPIX
REAL 3D W3
Deux capteurs CCD
10 Mégapixels
Connexion HDMI 1,4
Ecran 3,5"
Poids: 230 g
Prix: 649.-

Certes, tous les acquéreurs du W3 ne souhaiteront pas investir dans une telle installation, encore coûteuse. Fujifilm a pensé à eux et propose en option un cadre numérique de 20 cm de diagonale, le Finepix Real 3D V1, vendu 569 francs. Cet accessoire permet du même coup de se passer de lunettes, à condition de se placer bien en face de l'écran.

Avec ou sans lunettes, l'effet 3D est plutôt impressionnant, même s'il existe quelques limitations. La photo macro ou celle de paysages très lointains tels que des montagnes, par exemple, ne donnera pas de résultats probants. Naviguer dans le menu et tester les différentes options du Finepix, notamment le mode vidéo très approximatif, nous a également paru compliqué sans une bonne étude du mode d'emploi (du moins avec l'ancien modèle W1 disponible au moment du test).

Gâteau d'anniversaire qui sort de l'écran, vacances au bord de la mer comme si l'on y était, le rendu 3D est saisissant.

Mais le maniement de l'appareil réserve aussi de très bonnes surprises: lors de prises de vue en mode automatique, on voit apparaître les clichés en relief directement sur l'écran de contrôle, avant même d'avoir appuyé sur le déclencheur. Classe.

Du côté des caméras, c'est Panasonic qui a lancé le premier modèle domestique 3D au monde. Sorti cet automne, le HDC-SDT750 est un caméscope numérique classique sur



FUJIFILM FINEPIX
REAL 3D V1
Cadre photo 3D
Prix: 569.-

lequel on peut fixer une lentille additionnelle permettant de prendre des images en relief. Gâteau d'anniversaire qui sort de l'écran, vacances au bord de la mer comme si l'on y était ou séquences immersives de plongée sous-marine, le rendu 3D est saisissant. Doté d'un stabilisateur d'image sophistiqué, qui compense jusqu'au mouvement du bras de la personne qui filme, la caméra de Panasonic est équipée des dernières innovations techniques, telles que le réglage automatique du contraste ou encore le mode Pre-rec, une fonction qui permet d'avoir trois secondes d'images enregistrées avant de déclencher. Une fois appuyé sur le bouton REC, les secondes d'avance sont ajoutées au nouvel enregistrement, sinon elles sont effacées.

Filmer en 3D n'a donc rien de sorcier. On regrettera quand même, comme avec l'appareil photo de Fujifilm, que l'effet



PANASONIC
HDC-SDT750
Système d'images
AVCHD
Ecran 3"
Son 5,1 Surround
Prix: 2'101.-
Connexion mini HDMI

de relief s'estompe sur les plans trop serrés ou trop éloignés. Un inconvénient dont s'affranchissent allègrement les studios professionnels: «Lors de nos tournages en extérieur, nous pouvons écarter les caméras de 30 m afin de donner du relief aux montagnes», explique à ce propos Yves Noël, vidéaste chez NVP 3D, société spécialisée dans la production de films en relief.

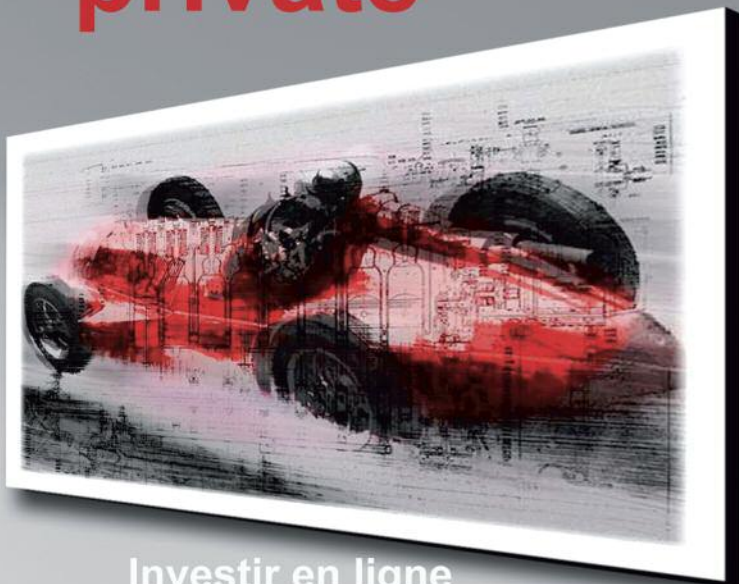
Autre bémol avec la caméra grand public de Panasonic: l'utilisation de la lentille additionnelle, qui ouvre les portes de la 3D, a comme répercussion négative de brider certaines caractéristiques techniques. Dans ce mode de prise de vue, le full HD ou la pleine ouverture de l'iris (qui passe F1,5 à F3,2) ne sont en effet plus disponibles.

Au final, quid de l'utilité de ces technologies? Emmanuel Derval, chef de projet technique à la Radio Télévision Suisse, s'avoue perplexe: «Ce type de matériel peut séduire une frange de passionnés par la 3D. Pour le grand public, je ne suis pas convaincu. Filmer bébé en relief c'est joli... mais cela s'arrête à peu près là.» Le vidéaste Yves Noël n'est pas aussi sceptique: «La 3D est avant tout une question de goût. Les utilisateurs y trouveront eux-mêmes une utilité.»

Pour l'heure, et malgré le sentiment de révolution en marche, l'image en relief n'en est donc qu'à ses balbutiements. Les innovations et futurs produits grand public demeurent eux-mêmes encore flous. Sony, qui a déjà intégré des options pour les images en relief dans certains de ses modèles, a annoncé la sortie d'un appareil 3D pour 2011.

Aucune annonce en revanche chez les grands noms de la photographie et de la vidéo, tels Nikon ou Canon, peut-être en attente d'une réaction du marché aux derniers lancements. Pour Yves Noël, les téléviseurs devraient tous présenter une fonction 3D d'ici à quelques années, ce qui devrait pousser les constructeurs à lancer plus de caméras sur le marché. ▲

going private



Investir en ligne dans des PME et sociétés Suisses non-quotées



Photo: Cultwork

www.cofundit.com
**Réseau dédié de
prêts entre
Investisseurs privés
et Entrepreneurs pour
accélérer leur
croissance**



Connecting Minds, Funding Business

Information et enregistrement: info@cofundit.com Cofundit Sàrl, Lausanne

VOYAGE

Delhi - Mumbai en voiture

Temples sculptés comme des bijoux, hôtels romantiques au milieu des eaux, mégalo­poles fourmillantes, la route s'annonce belle et pleine de surprises. Escapade motorisée au pays des 330 millions de divinités.

Par Camille Guignet



Chauffeur de rigueur

Vacances, files d'attente et retards ne font pas bon ménage. En Inde, voyager en voiture dans son propre véhicule permet d'éviter les tracasseries liés aux transports publics. Outre la fraîcheur et le confort, on profite de déplacements deux fois plus rapides qu'en train ou en bus, mais aussi de la liberté d'allonger ou de raccourcir le temps passé à chaque endroit.

Autant d'arguments qui ont leur importance puisque les distances sont conséquentes d'une ville à l'autre (en voiture, compter environ six heures entre chaque étape). Ces longs trajets rythment

le voyage. Et permettent d'admirer le paysage et les scènes de rue en toute tranquillité. Mais une mise en garde s'impose. Dans un pays où le clignotant s'apparente à un gadget inutile, vouloir exercer ses talents de conducteur peut se révéler risqué. Faire appel aux services d'un chauffeur n'est donc pas un luxe. Enfin, il est réaliste de se préparer à quelques frayeurs... Pour beaucoup d'Indiens «tout est écrit d'avance» et les règles de prudence élémentaires – comme celle d'allumer ses phares à la tombée de la nuit – n'ont parfois pas la même importance qu'en Occident...

L'Inde. «Le seul pays que tous les hommes rêvent de voir ou d'avoir vu une fois, ne serait-ce que pour un court moment qu'ils n'échangeraient contre aucun trésor de ce monde.» Au XIX^e siècle déjà, l'écrivain américain Mark Twain avait perçu la singularité et le magnétisme de ce pays. Couleurs vives, climat doux et spiritualité de ses habitants, l'Inde fascine. Et n'est plus réservée aux aventuriers puisqu'elle peut aujourd'hui se découvrir dans le confort, en faisant appel aux services d'un chauffeur privé. Une bonne solution aussi pour éviter de devoir déchiffrer le code de la route local! L'itinéraire proposé, aisément réalisable en dix jours, se veut une alternative originale au classique Delhi - Agra - Varanasi. Au départ de la capitale, il met le cap vers le sud, destination Mumbai.

DELHI

Débarquement à Delhi, capitale bruyante et désordonnée. Une Mercedes dépasse une charrette tirée par un bœuf et l'Inde apparaît dans toute sa complexité, avec toutes ses contradictions. Si à Delhi, de nombreux quartiers sont parfaitement développés, cette modernité n'est qu'apparence. La capitale subit l'influence de nombreuses traditions et garde une mentalité conservatrice. Les mariages

organisés, par exemple, constituent encore une pratique courante et le système de castes, malgré son abolition en 1950 par le premier ministre Nehru, reste un concept bien présent dans les esprits. Lorsque l'agitation de cette grande ville se fait pesante, le chauffeur enclenche le moteur, et la voiture file vers une petite bourgade tranquille et apaisante: Pushkar.

PUSHKAR

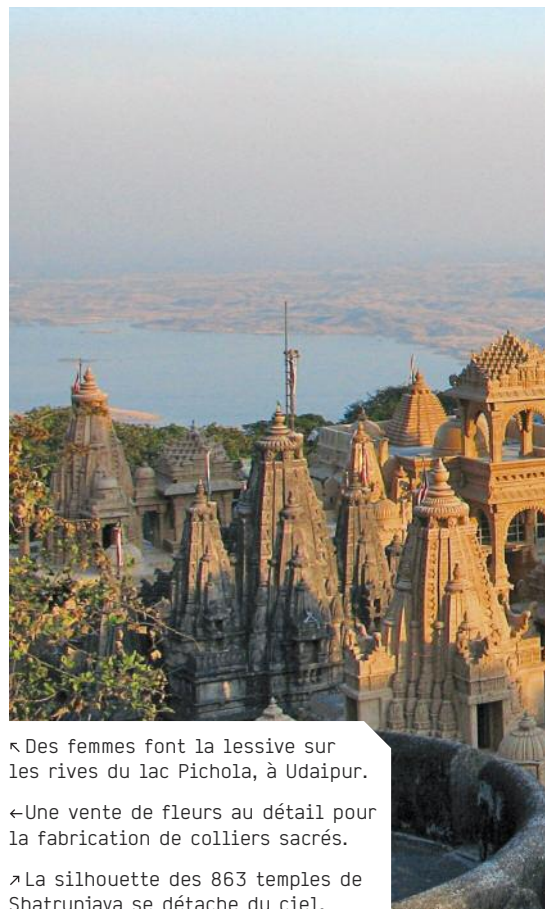
La légende raconte que lorsque le dieu créateur Brahmâ tua un démon avec une fleur de lotus, des pétales tombèrent et formèrent un lac. Tout autour se développa la petite ville de Pushkar, haut lieu de pèlerinage hindou. Une fois par an, en novembre, cette destination paisible s'anime et se métamorphose à l'occasion de la plus grande foire aux dromadaires du monde. Le reste du temps, les jours s'écoulent en un cycle immuable. Tous les matins, les croyants se rassemblent au bord du lac et procèdent à une série de rituels destinés à purifier leur âme. Les hindous associent l'existence à un état de souffrance et d'ignorance dont ils souhaiteraient se libérer. Leurs pratiques visent à mettre un terme au cycle des réincarnations pour atteindre l'immortalité auprès des dieux: le moksha (équivalent du nirvana bouddhiste). Les offrandes voguent sur le



FRANCISCO MARTINS



LE CERCLE



« Des femmes font la lessive sur les rives du lac Pichola, à Udaipur.

« Une vente de fleurs au détail pour la fabrication de colliers sacrés.

» La silhouette des 863 temples de Shatrunjaya se détache du ciel.

lac, taches de couleurs vives sur les eaux sombres. En fin de journée, l'atmosphère religieuse est rompue par les éclats de rires des enfants, les bassins d'eau sacrés se transforment en piscines. Le temps d'un jeu d'eau, la vie prend le dessus, joyeuse et tonitruante. Le soir revient la ferveur. Des chants religieux s'élèvent dans les airs, le village s'endort et le convoi repart, envoûté.

UDAIPUR

«Un invité doit être reçu comme un dieu», affirme un proverbe indien. Ancien palace converti en hôtel, le Taj Lake Palace dans la petite ville d'Udaipur illustre parfaitement cet adage. Ce palais de marbre blanc s'élève au beau milieu des eaux sereines du lac Pichola. Il est majestueux les nuits de pleine lune, quand il se reflète dans l'eau, mystérieux, presque mélancolique. Un décor de légende qui n'est pas sans rappeler le faste et le raffinement de l'époque des

Maharajas, il y a deux cent cinquante ans. Plus récemment, le palais a servi de toile de fond aux aventures de James Bond dans «Octopussy». Face à ce seigneur des eaux se dresse le City Palace. A mi-chemin entre le palais et la forteresse, cet imposant bâtiment de pierres couleurs miel abrite quantité de salles, salons, cours, jardins et terrasses. Il est divisé en deux, la partie la plus luxueuse étant jadis réservée aux hommes.

PALITANA

863 temples. 3950 marches. 600 m d'altitude. Ces chiffres ne constituent pas l'énoncé d'un problème de mathématiques mais correspondent à la réalité d'un lieu bien particulier: les temples de Shatrunjaya, au-dessus de la ville de Palitana. Selon les Jains, «l'individu doit s'élever au-dessus du monde des désirs». Ce précepte expliquerait-il pourquoi les temples ont été construits au sommet de l'unique colline de la ré-

gion? La question reste sans réponse. Ce qui n'empêche pas une foule de pèlerins et autres visiteurs de se lever à l'aube pour entreprendre l'ascension menant au lieu sacré. Les plus âgés font appel aux services de porteurs, en sueur, pour les mener au sommet de la colline sur des chaises suspendues. Au fil de la montée, une vue magnifique se dévoile sur la vallée. Effort et brise légère, toutes les conditions sont réunies pour insuffler un élan mystique au plus mécréant des hommes! En haut, caressant les cieux, se dresse une forteresse de temples et de sanctuaires. Fragiles traits d'union entre le monde des hommes et celui des dieux. Diversité des formes, des couleurs et richesse des ornements. Le temps suspend son vol.

MUMBAI

Arrivée à destination finale sur fond de klaxons: bienvenue à Mumbai. Tant bien que mal, la voiture se fraye



ANNE GHIBA

un chemin parmi la foule. Les gens se déplacent à petits pas pressés. Les corps se rapprochent et se frôlent avec un naturel surprenant. Comme tant d'autres grandes villes indiennes, la mégapole oscille entre tradition et modernité, luxe et pauvreté. Les gratte-ciel côtoient les bidonvilles dans lesquels s'entasse plus de la moitié de la population. Mumbai est en pleine ébullition et le gouvernement, dépassé, ne sait plus où loger ses habitants. Malgré cela, les mumbaikers gardent le sourire. Une bonne humeur qui doit certainement beaucoup à leur philosophie de vie puisque, comme le dit le dicton, «une tâche qui ne peut être terminée dans cette vie le sera certainement dans la prochaine». Détachement et légèreté, voilà certainement ce qui fait le charme de ce pays un peu fou. Et touche les voyageurs en plein cœur. ▲

CONSEILS PRATIQUES

Location du véhicule: La location de la voiture peut se faire sur place, à Delhi, mais organiser son voyage depuis la Suisse apparaît comme une solution plus confortable. Les agences de voyages Amicale India Tours & Travels ou La Maison des Indes organisent à l'avance la location d'une voiture avec chauffeur. Elles proposent des circuits tout tracés ou des itinéraires «à la carte».
Contact:
www.amicaleindiatours.com et
www.maisondesindes.com.

Budget: Prévoir 540 francs pour dix jours pour la location d'une voiture climatisée avec chauffeur.

Distance Delhi-Mumbai: 1809 km

Saison: La saison fraîche allant d'octobre à début mars, après la mousson et avant les grosses

chaleurs, constitue la meilleure saison pour visiter cette région de l'Inde.

Vaccins: Aucun vaccin spécifique n'est obligatoire pour se rendre en Inde. S'assurer toutefois d'être à jour avec les vaccins courants (diphtérie, tétanos, poliomyélite, etc.).

Logement:
Le Taj Lake Palace à Udaipur:
lakepalace.udaipur@tajhotels.com
[T. +91 00 800 4 588 1 825]

Visa: Les ressortissants suisses peuvent se procurer un visa dans une ambassade indienne. Prévoir un délai de trois semaines.

Recommandations: Porter des habits amples et légers. En couple, éviter les démonstrations d'affection. Les indiens sont très pudiques! Se déchausser avant d'entrer dans un temple.



5 zones d'investissement 13 nouveaux ETFs Une banque, qui vous rapproche des marchés émergents

Les ETFs du Credit Suisse – Expect Expertise

Les ETFs du Credit Suisse conjuguent de nombreux avantages: potentiel de rendement intéressant, transparence accrue, liquidité optimale, faibles coûts. Ils constituent un complément idéal dans un portefeuille traditionnel. Ce potentiel, vous pouvez encore plus l'exploiter aujourd'hui grâce aux nouveaux ETFs en actions essentiellement axés sur les marchés émergents. Etoffée de 13 nouveaux venus, notre gamme d'ETFs comprend désormais 41 fonds. Ainsi, vous pouvez réellement profiter de tous les avantages que présentent ces solutions sans passer à côté de nouvelles opportunités. Pour obtenir de plus amples informations, n'hésitez pas à nous contacter au 044 333 68 68* ou consultez notre site à l'adresse

csetf.com

Nom de l'ETF	N° de valeur	ISIN	Code Bloomberg
CS ETF (IE) on MSCI EM EMEA	11476333	IE00B5W0VQ55	CSEMEM SW
CS ETF (IE) on MSCI Russia	11476335	IE00B5V87390	CSRU SW
CS ETF (IE) on MSCI South Africa	11476336	IE00B4ZTP716	CSZA SW
CS ETF (IE) on MSCI EM Asia	11476346	IE00B5L8K969	CSEMAS SW
CS ETF (IE) on MSCI India	11476343	IE00B564MX78	CSIN SW
CS ETF (IE) on MSCI Korea	11476344	IE00B5W4TY14	CSKR SW
CS ETF (IE) on MSCI Taiwan	11476345	IE00B5VL1928	CSTW SW

Nom de l'ETF	N° de valeur	ISIN	Code Bloomberg
CS ETF (IE) on CSI 300	11476342	IE00B5VG7J94	CSCSI3 SW
CS ETF (IE) on MSCI EM Latin America	11476337	IE00B5KMFT47	CSEMLA SW
CS ETF (IE) on MSCI Brazil	11476338	IE00B59L7C92	CSBR SW
CS ETF (IE) on MSCI Chile	11476340	IE00B5NLL897	CSCL SW
CS ETF (IE) on MSCI Mexico Capped	11476341	IE00B5WHFQ43	CSMXCP SW
CS ETF (IE) on MSCI Australia	11476347	IE00B5V70487	CSAU SW


CREDIT SUISSE

Les fonds mentionnés dans la présente publication sont des fonds de placement de droit irlandais. Credit Suisse Asset Management Funds AG, Zurich, en est le représentant en Suisse. Credit Suisse SA, Zurich, est l'agent payeur en Suisse. Les souscriptions ne sont valables que sur la base du prospectus de vente en vigueur et du dernier rapport annuel (ou, le cas échéant, semestriel si celui-ci est plus récent). Le prospectus, le prospectus simplifié, les statuts et les dispositions contractuelles ainsi que les rapports annuels et semestriels peuvent être obtenus gratuitement auprès de Credit Suisse Asset Management Funds AG, Zurich, et auprès de toutes les banques de Credit Suisse Group SA en Suisse. Les indices, marques et marques de service mentionnés sont la propriété intellectuelle des fournisseurs d'indices correspondants et/ou de leurs donneurs de licence. Ils ont fait l'objet d'une concession de licence en vue de leur utilisation émise par Credit Suisse Fund Management Company (Ireland) Limited. Les fonds mentionnés ne sont ni financés, ni soutenus, ni promus par les fournisseurs d'indices correspondants. LES FOURNISSEURS DE FONDS NE FOURNISSENT AUCUNE GARANTIE ET DÉCLINENT TOUT RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE L'UN DES FONDS MENTIONNÉS OU D'UN INDICE SUR LEQUEL LEDIT FONDS SE BASE. ILS NE FOURNISSENT AUCUNE RECOMMANDATION QUANT À L'OPPORTUNITÉ DU NÉGOCE AVEC LES FONDS CORRESPONDANTS. Le prospectus des fonds concernés contiennent une description détaillée des relations entre le fournisseur d'indice, Credit Suisse Fund Management Company (Ireland) Limited et les fonds en question. *Nous attirons votre attention sur le fait que les entretiens sur nos lignes téléphoniques sont enregistrés. Lors de votre appel, nous partons du principe que vous approuvez cette pratique commerciale.

AUTOMOBILE

Baby SUV, le petit frère insolent du 4x4

Ludique, pratique, maniable et économique, le 4x4 change de statut en devenant super-compact. Le baby SUV vise une clientèle plus jeune et urbaine, et féminine aussi. Après Mini et Nissan, Audi, Mercedes et même Range Rover entrent dans la valse.

Par Blaise Duval

Collaboration: Andreas Turner



Nissan Juke

Le succès du Qashqai a surpris Nissan lui-même; il était donc normal que le Juke marche sur ses traces glorieuses pour tenir avec maestria son rôle de junior. Le design ne renie aucun des attributs qui ont concouru à la réussite de son aîné: les phares profilés, étroits et allongés, ont conservé leur position agressive, très haut sur le capot, tandis que les grands antibrouillards apportent une indéniable touche sportive. Les éléments stylistiques identitaires de la marque sont affirmés par les larges passages de roues, par la ligne étroite des vitres arrière allant en se rétrécissant et par des ailes fortement marquées. Dès 23'900 francs.

Après la vague des SUV (Sport Utility Vehicle), incarnée par les emblématiques Porsche Cayenne, BMW X5, VW Touareg et autres Audi Q7, l'industrie automobile tient son nouveau filon: le SUV Supercompact, également appelé baby SUV ou Crossover. Ce dernier objet de convoitise reproduit dans un format concentré la recette du SUV classique: look de baroudeur, position de conduite surélevée et transmission 4x4. De la Mini Countryman au Nissan Juke, en passant par le Toyota Urban Cruiser, les baby SUV tranchent avec l'uniformité désespérante des carrosseries traditionnelles. Tout à la fois ludiques, pratiques et sécurisants, ces véhicules au style affirmé trouvent écho auprès d'une clientèle plutôt jeune et urbaine, souvent féminine.

Si la tendance a été amorcée ces dernières années avec des modèles comme le BMW X3, le VW Tiguan ou l'Audi Q5, de tailles déjà plus raisonna-

bles que leurs encombrants aînés, les constructeurs étendent aujourd'hui la démarche au segment des véhicules compacts, à l'instar de BMW avec son X1, nouveau roi des ventes sur son segment (lire l'encart en p. 92).

«Dans un marché saturé, les consommateurs européens ont envie de nouveauté.»

Quant aux baby SUV des marques japonaises et coréennes, tels que le Nissan Juke ou le Kia Soul, ils chassent carrément sur les terres des petites citadines. «Dans un marché saturé, les consommateurs européens ont envie de nouveauté et ces petits SUV répondent bien à cette attente, com-

mente Francisco Camilher-Carvalho, analyste chez IHS Global Insight à Londres. Les commandes pour le Juke, par exemple, sont supérieures aux prévisions. Nissan a dû revoir son



BMW X1

Plus compact et dynamique que ses aînés, le nouveau SUV de la firme munichoise est un succès commercial. Il s'est vendu à plus de 2400 exemplaires en Suisse au cours des trois premiers trimestres de 2010, selon les statistiques d'Eurotax-glass's International. Sur la même période, le grand frère X3 s'est écoulé à 468 exemplaires seulement et le volumineux X5 à 631 exemplaires. Même la statutaire Série 3, avec 3310 exemplaires écoulés, fait à peine mieux que le X1. Également proposé en version deux roues motrices, le «petit» crossover de BMW, concurrent direct du Tiguan de Volkswagen, est disponible des 39'900 francs.

planning de production à la hausse. Il y a des places à prendre sur ce segment.»

«On peut vraiment parler d'un boom, observe également Raphaël Leuba, journaliste à l'hebdomadaire «Revue Automobile». Il faut dire qu'une position de conduite surélevée apporte un vrai plus. C'est à la fois agréable, ludique et sécurisant, même si dans les faits, la sécurité passive ne sera pas forcément meilleure qu'avec un véhicule classique.» L'aspect pratique plaide aussi en faveur du SUV: le Toyota Urban Cruiser, par exemple, élaboré sur une base de Yaris, offre davantage d'habitabilité et d'espaces de rangements que la citadine dont il est issu.

Par rapport aux SUV de grande taille, à la consommation parfois outrancière, les baby SUV affichent un bilan écologique plus en phase avec leur temps. Comme ils revendiquent sans complexe leur positionnement urbain, la transmission intégrale en devient presque anecdotique, au point d'être souvent proposée en option sur ces modèles. Une manière aussi, pour les constructeurs, de proposer des tarifs d'accès plus compétitifs, mais qui restent toutefois supérieurs à ceux d'une citadine ou d'une compact de même dimension. «A taille égale, les constructeurs génèrent certainement plus de marge avec un SUV qu'avec un modèle classique, relève à ce propos Raphaël Leuba. L'effet de nouveauté permet un positionnement tarifaire plus élevé, tout en reprenant beaucoup d'éléments des autres modèles de la gamme.»

Et le phénomène s'amplifie. La devise «small is beautiful» s'écrit désormais en lettres d'or et des baby SUV sont en gestation chez nombre de constructeurs, y compris parmi les plus prestigieux. Aux côtés des Ford Fiesta SUV, Honda Jazz SUV ou Chevrolet Viva, qui s'apprennent à prendre

place sur la ligne de départ, il faudra bientôt compter avec les nouveaux-nés de Range Rover, Audi et Mercedes. Dans le cas du Range Rover Evoque, on est certes encore au-dessus de la taille citadine, mais à ce niveau d'exclusivité, la démarche est suffisamment inédite pour être saluée.

Si les marques revoient à la baisse les dimensions de leurs SUV, l'une d'elle, Mini, détonne pourtant en suivant la voie inverse. Le constructeur s'est affranchi de l'héritage des mythiques Mini historiques pour adopter un gabarit hors norme pour lui, plus long, plus large, plus haut et aussi plus lourd. Par rapport à la Mini Cooper, le Countryman a gagné 7,5 cm en hauteur et près de 40 cm en longueur. C'est la première fois qu'une Mini dépasse les 4 m et apparaît ainsi comme une authentique quatre portes. Comble d'ironie au moment où le Range Rover Evoque s'affirme lui en inédit Crossover coupé... ▀



Mini Countryman

Les puristes et accros des Minis historiques feront sans doute la grimace, estimant que le Countryman n'a plus grand-chose de Mini. Il n'empêche, les fans de la marque ne seront pas complètement dépayés, voire plutôt séduits par l'habitabilité nettement améliorée de ce SUV très compact, un peu plus haut sur pattes que les autres membres de la famille. D'après les premiers tests de la presse spécialisée, la sportivité et le dynamisme de la Cooper ont été préservés. L'essentiel est sauf. A l'intérieur, la console médiane se prolonge jusqu'aux sièges arrière, offrant des supports pour lunettes, gobelets et iPod. Une atmosphère de lounge feutrée en-

core accentuée de nuit par l'éclairage bleuté des poignées intérieures des portières. La traction intégrale (en option) dispose des derniers raffinements: grâce à un différentiel électromagnétique, la force est répartie en fonction des conditions et peut, si nécessaire, être entièrement appliquée à l'axe arrière. Aucun souci donc pour emprunter les routes enneigées pour un week-end de ski. Le nouveau Countryman est disponible dès 27'900 francs en version deux roues motrices.

LES FUTURES STARS

Range Rover Evoque: le Cross-Coupé compact

L'Evoque s'affiche avec fierté comme le plus léger et le plus compact des Range Rover de tous les temps, avec 43 cm de moins que le Range Rover Sport. Ce Cross-Coupé sera disponible dès l'automne 2011, dans des versions à traction avant ou 4X4. Sa ligne sportive, son format inédit et sa sobriété devraient lui assurer les faveurs d'une clientèle qui, avant l'apparition de ce SUV compact, avait tendance à se détourner de la gamme Range Rover. Les premiers prix de la gamme Evoque devraient se situer aux alentours de 40'000 francs.



Audi Q1: le macho

Audi étoffe sa gamme dans chaque catégorie de modèles et occupe tous les terrains. Peu de temps après la présentation du Q3 prévue pour 2011, la famille Q s'agrandira encore au début 2013 avec le lancement du Q1, le baby SUV de la marque. Ce nouveau modèle, une sorte de A1 Sportback au look de baroudeur, se caractérisera par un profil montant, une suspension surélevée et une ligne musclée. D'une longueur inférieure à 4 m, le Q1 sera le frère aristocratique du Skoda Yeti et du SUV Polo annoncé par Volkswagen. Le 4Motion de l'actuelle Golf sera utilisé pour assurer l'entraînement des quatre roues motrices. Les designers planchent déjà sur une version à deux portes. Le rival du Countryman de Mini devrait être proposé à partir de 35'000 francs.

Mercedes BLK: le baby SUV de la marque à l'étoile

Le Mercedes BLK dégagera une impression de solidité toute germanique. Basé sur la prochaine génération de la Classe A, il se distinguera par un capot allongé, un pare-brise fortement incliné, de grandes roues, ainsi que des ailes fortes et larges. Destiné à occuper un créneau situé entre la BMW X1 et le Mini Countryman, ce petit SUV entend bien donner aussi du fil à retordre à l'Evoque de Range Rover. Le BLK sera la solution la moins onéreuse pour conduire un tout-terrain à la calandre ornée de l'étoile Mercedes. Comme ce baby SUV n'est pas uniquement appelé à renflouer la trésorerie du groupe, mais également à réduire la consommation des modèles de la marque, il sera doté de moteurs diesel économes.

NIVEA
FOR MEN

DU LOOK
«SERVICE DE NUIT»
**AU LOOK FRAIS
ET DISPO**

NOUVEAU



www.NIVEAFORMEN.ch

CE QUE VEULENT LES HOMMES

BOUTIQUE



Rétro revisité

Pour célébrer ses 10 ans, le premier modèle de la série de radios de Henri Kloss s'offre un relooking. Coffret blanc laqué et façade disponible en divers coloris flashy, le One Serie Frost dispose d'une entrée pour connecter un iPod ou mp3.

www.tivoliaudio.com

298.-

Hommage à Thomas Mann

Dans sa collection hommage aux écrivains, Montblanc lance une édition limitée dédiée à Thomas Mann. Des fragments de textes de l'auteur allemand sont ainsi gravés au laser sur ce portefeuille en cuir de veau pleine fleur, accompagné d'un bloc-notes.

www.montblanc.com

480.-



Thé spécial

Inspiré par le succès des capsules Nespresso, Nestlé lance le concept de la machine à thé avec son Special T. L'intérêt? Un vaste choix parmi 25 sortes de thés verts, noirs, rouges ou même bleus en capsules hermétiques. La machine calcule aussi la température et le temps d'infusion adaptés à chaque thé.

www.special-t.com

199.-



Sac polyvalent

Célèbre pour ses sacs conçus en matériaux recyclés, Freitag innove cette fois avec un produit aussi intelligent qu'inclassable. A la fois sac à dos, besace et porte-documents, le F48 Hazzard peut contenir jusqu'à 15 l et se décline en de multiples couleurs.

www.freitag.ch

350.-



Un écrin pour le Mac Book Pro

Une sacoche de voyage aux motifs inédits spécialement élaborée par Paul Smith pour contenir un Mac Book Pro. Le styliste anglais a en effet collaboré avec Apple et conçu une série d'accessoires fidèles à son style: classique, avec une touche d'originalité.

www.apple.ch

410.-



Champagne avec paillettes

Un champagne à l'intérieur duquel flottent des paillettes d'or pur 24 carats. Lancé par Jean-Christophe Rousseau, fournisseur d'or alimentaire, en 2004, Luxor est aujourd'hui distribué en Suisse. Il se compose de Pinot Noir (90%), de Chardonnay (7%) et de Pinot Meunier (3%).

www.luxorbrut.com

270.-

Visière express

Avis aux fans de glisse qui doivent souvent nettoyer la visière de leur masque: celle du Giro Manifest se change en quelques secondes, même en condition difficile. Livré avec deux visières sphériques conçues par Carl Zeiss.

www.giro.com

Dès 349.-

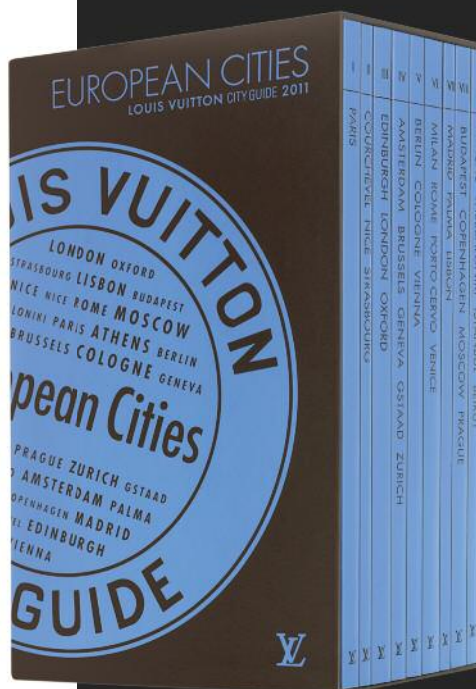


Gstaad chic et pratique

Répertoriant les adresses tendance de Paris, New York ou même Knokke-le-Zout, les City Guides du célèbre malletier se sont imposés auprès des esthètes. Côté suisse, après Bâle en 2010, au tour de Gstaad de faire son entrée dans le beau coffret des villes d'Europe.

www.louisvuitton.com

36.-



Dans chaque numéro de Swissquote Magazine, un créateur raconte comment lui viennent ses idées. Après le metteur en scène Stefan Kaegi et l'architecte Anne Gigon, place au designer Jörg Boner.

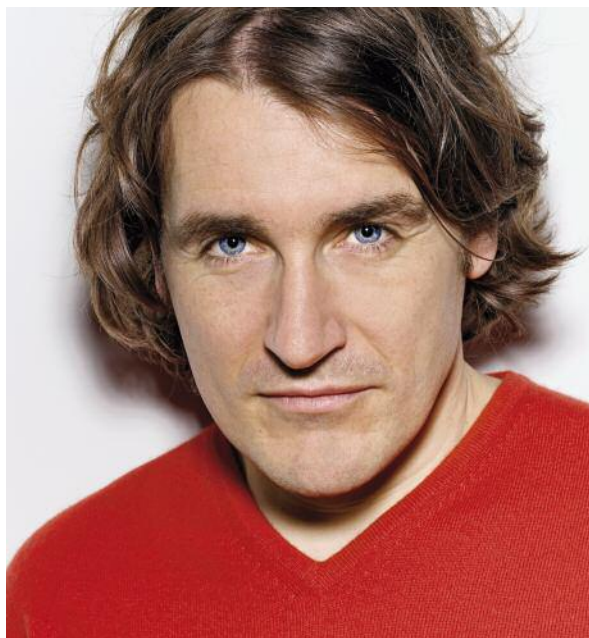
«Une bonne idée, c'est comme tomber amoureux»

Par Jörg Boner

«Enzo Mari, un célèbre et passionnant designer italien, estimait que le design n'est pas un métier mais un style de vie. En prolongeant cette idée, on pourrait dire que l'inspiration pour le design se situe dans la vie même. J'apprends beaucoup par l'observation du monde et la réflexion qui en découle. Tantôt l'idée surgit du livre que l'on est en train de lire, tantôt d'une personne assise par hasard en face de soi dans le train, voire d'une combinaison de ces éléments ou d'un amalgame bien plus large encore. La bonne idée naît de cet éveil, de l'accumulation de ces prélèvements constants. Et quand on tient la bonne idée, on ressent quelque chose de quasiment mystique. C'est inexplicable, c'est comme tomber amoureux.

Mais ce qui différencie le design de l'art par exemple, c'est qu'il s'agit d'une discipline tributaire de contraintes. Tout le monde a des idées. Les faire s'intégrer à un cadre technique et économique viable, c'est ce qui rend notre métier passionnant et complexe. De préférence, je tiens compte dès le départ des contraintes. Les conditions techniques sont susceptibles d'évoluer durant tout le processus de création, ce qui les rend difficiles à délimiter. Les conditions financières, au contraire, peuvent – et même doivent – être définies très tôt.

Quand je travaille pour une entreprise, j'aime connaître son histoire à fond. Ses vœux, ses conditions de travail, son potentiel, ses clients, mais aussi ses soucis sont une base pour mon travail. Je convie volontiers mes mandataires aux processus de réflexion. J'aime me confronter à d'autres opinions. Les décisions qui en résultent



Jörg Boner a créé son studio Jörg Boner productdesign en 2001 à Zurich. Il est aujourd'hui enseignant à la Haute Ecole d'Art de Lausanne (ECAL). Plusieurs de ses créations font partie des collections permanentes de musées suisses et étrangers, dont le Museum für Gestaltung de Zurich.

Pour la dernière collection de design suisse Atelier Pfister, il a réalisé un lit en frêne naturel doté de petits plateaux qui permettent de se passer de table de nuit. Un objet caractéristique de son style élégant et épuré. Parmi ses clients, on compte Nestlé, Veuve Clicquot ou Wogg.

me plaisent alors d'autant plus. En revanche, je ne suis pas un adepte des séances de brainstorming. Les réunions ne servent souvent qu'à satisfaire l'ensemble de l'équipe, mais le bon design n'est malheureusement par démocratique.

En ce moment, nous terminons un projet de chaise en bois qui utilise une nouvelle technologie de moulage de contreplaqué pour la firme suisse Wogg. Nous réalisons aussi divers projets de luminaires, un sac en cuir et deux collections de meubles rembourrés.» ▲

IB
1735
BLANCPAIN
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE



Collection Villeret
(réf. 6639-3431-55B)


TOURBILLON
BOUTIQUE

LUGANO · LAUSANNE · MONTREUX · ST MORITZ · CRANS-MONTANA

WWW.TOURBILLON.COM

www.blancpain.com

275^e
anniversaire

Trading. Self-made.



Vous traitez en temps réel : actions, fonds, warrants et obligations sur les différents marchés – Eurex compris. Vous avez accès au négoce off-exchange des produits dérivés et notre plateforme Forex vous ouvre les portes du marché des devises. Le tout à des conditions avantageuses.
www.swissquote.ch

 **SWISSQUOTE**
LEADER SUISSE DU TRADING ONLINE